

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

POURQUOI PAS? »  
À VINGT ANS

DETAILS COMPLETS  
A L'INTERIEUR



**Georges MORESSÉE**

Président du Comité exécutif de l'Exposition de Liège

DOULEURS ?

*Prenez de la*

VERAMONE

*Tubes de 10 et 20 comprimés  
Toutes Pharmacies*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 5, rue de Berlaimont Bruxelles Reg du Com Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphones N° 165 46 et 165 47
	Belgique	45 00	23 00	12 00	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

## Georges MORESSÉE

En aval de Liège, sur la rive droite du fleuve, désormais réunie à la cité par le pont de Coronmeuse, dans cette plaine des manœuvres où s'ébattaient avec résignation les gardes civiques d'avant-guerre, une ville blanche a surgi, alignant ses architectures modernistes. Elle est vouée aux sciences et à leurs applications industrielles, et son austérité ne l'empêche pas d'être élégante et variée dans ses aspects. C'est l'exposition de Liège. Une foire ? Non. Une œuvre. Et si vous demandez au Liégeois de la rue qui est l'âme de cette œuvre, il vous répondra: C'est Morescée, en ajoutant aussitôt: « Morescée, c'est un as!... »

Un as, sans nul doute, mais avant tout un travailleur sagace et personnel, à l'esprit large, actif et curieux, et qui, avant qu'on allât le chercher pour le mettre à la tête de la grande entreprise, n'avait jamais, semble-t-il, éprouvé le besoin de faire parler de lui. Un original, comme vous voyez...

D'où il sort, et comment il s'est comporté pour que les capitaines d'industrie qui avaient projeté l'Exposition songeassent à lui, et non à un autre, pour la réaliser ? L'histoire n'a rien de romanesque, mais elle est attachante tout de même...

Georges Morescée est originaire du Condroz. Fils d'un modeste contremaître qui passa près d'un demi-siècle au service de la Société Cockerill, il est né vers 1880 au cœur de la ruche sérésienne. Il fit de bonnes études à l'École moyenne de Seraing, puis à l'Athénée et à l'École des Mines de Liège. Sa jeunesse estudiantine paraît avoir été paisible et studieuse: aussi bien, la noce a toujours coûté bon prix et notre jeune homme n'était pas un « fils à papa ». Ils sont précocement sérieux, ceux-là qui sentent la nécessité de récompenser leurs parents des peines qu'ils se sont données pour leur permettre d'accéder à d'autres destinées. Dans notre pays industriel, on trouverait ainsi mainte famille d'ouvriers où les vieux se saignent aux quatre veines pour que les petits puissent aller aux écoles et fissent de tels d'entre eux des ingénieurs réputés, des chefs d'entreprise, des professeurs d'université.

Les études terminées, M. Morescée entra dans les cadres de la puissante Société d'Ougrée-Marihaye, où il demeura pendant quelques années. Il eut bientôt

pénétré les arcanes de sa besogne et finit par la trouver monotone. C'est un curieux que les recommencements n'intéressent pas. Son domaine, c'est la recherche, l'expérience, la création, et le diagramme mouvementé de sa carrière est l'illustration de ce constant souci. Sans courir l'aventure au dehors, il sut employer dans la région son initiative. Le propre de son caractère, c'est de chercher la difficulté à vaincre, la nouveauté à faire surgir. Supposons que votre compteur ou votre baromètre batte la campagne. Adressez-vous à Morescée. Il étudiera l'instrument chétif et vous le remettra d'aplomb, puis il passera à d'autres exercices. Cela l'aura diverti de trouver ce qui clochait.

Il y avait sur la Vesdre, dans la banlieue liégeoise, une usine de produits chimiques qui ne marchait qu'à moitié. Il y entre, désireux de s'essayer à la fabrication des couleurs, et rend la prospérité à l'entreprise. Lorsqu'elle n'a plus besoin de lui, il la quitte. Elle existe toujours.

Il s'occupe ensuite de dolomies, du côté de Namêche. La dolomie, c'est une pierre calcaire dont on tire de la magnésie. Aux prises avec la dolomie, notre gaillard innove un procédé qui lui donne la magnésie à l'état chimiquement pur.

Et puis la guerre éclate, qui chamberde les existences et suspend les projets. L'occupation paralyse l'industrie. Morescée entend, naturellement, servir à quelque chose. Il s'emploie à ravitailler ses compatriotes enrhumés et invente notamment un séchoir pour fruits. Mais l'atmosphère étouffante que nous impose l'ennemi lui devient insupportable. A la fin de 1916, il franchit la frontière et gagne la France. Il ne perd pas de temps en vains essais. Dans le Midi, aux environs de Bédarrioux, il a repéré des gisements de dolomie. Or, la magnésie n'est pas seulement à recommander aux gens qui ont la digestion difficile. Elle entre aussi dans la fabrication du caoutchouc. Notre Liégeois a mis en action ses formules. Il fournit aux grands fabricants de pneumatiques quelque cinq cents kilos par jour. Il est un des artisans indispensables à la marche des transports, et pas n'est besoin d'insister sur l'importance qu'ils ont prise...

A l'armistice, il rentre au foyer. Comme nous tous, il recommence sa vie. Ce n'est pas pour l'embaras-

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**  
**LE PLUS GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

## *Les Grands Hôtels Européens*

**Paris . . . HOTEL CLARIDGE**  
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

**Lyon . . . PALACE HOTEL**  
LE DERNIER CONSTRUIT

**Nice. . . HOTEL NEGRESCO**  
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

**Bruxelles. . . PALACE HOTEL**  
UNIVERSELLEMENT CONNU

— **HOTEL ASTORIA**  
ARISTOCRATIQUE

**Ardenne . . . CHATEAU D'ARDENNE**  
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

**Madrid. . . PALACE HOTEL**  
UNIQUE AU MONDE

— **HOTEL RITZ**  
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

**Santander . . . HOTEL REAL**  
SITUATION INCOMPARABLE

**St-Sébastien CONTINENTAL PALACE**  
LE MEILLEUR CLIMAT

**Séville. . . HOTEL ALFONSO XIII**  
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

ser. Il s'est jusqu'alors occupé surtout de chimie. Il va s'orienter vers la physique, ayant trouvé l'occasion de s'intéresser à la fabrication des compteurs et des manomètres. Il a tôt fait de la rendre florissante, et c'est au milieu de ses appareils que les promoteurs de l'Exposition vont le chercher. Il est l'homme qu'il leur faut. Ils l'ont suivi à travers ses avatars. Ils l'ont apprécié à la présidence de la section de l'A. I. L. G., qui est l'Association des anciens Ingénieurs sortis des écoles de Liège, et qui réunit à travers les continents, depuis plus d'un demi-siècle, les habadeno du charbon et de l'acier. Moressée séduit par l'intérêt que présente la tâche à accomplir, et aussi, certainement, par sa difficulté, s'emballe, et accepte. L'effort était ardu et gigantesque. Mais, en le lui proposant, on devait combler les vœux de ce scientifique et de ce réaliste.

L'avez-vous entendu quand, devant une des innombrables caravanes d'industriels ou de journalistes qu'il a harangués depuis quatre ans, il a exposé la signification du labeur collectif ?

... Nous sommes à la fin d'un banquet. L'heure semble peu propice aux conférences. Chacun a envie d'aller prendre l'air. Néanmoins, Moressée se lève, sourit, contemple ses auditeurs congestionnés, et commence. Et tout aussitôt, il conquiert leur attention. Sur un ton cordial et familier, avec une pointe d'accent du terroir, il développe la pensée de l'Exposition, dont on a voulu faire une manifestation internationale de ce que la science peut apporter de ressources aux changeantes nécessités qui gouvernent l'industrie.

Rien de vivant et de persuasif comme ces allocutions où il démontre, au moyen des mots de tout le monde, et sans déballer des statistiques, que l'industrie, qui assure la subsistance des agglomérations surpeuplées, doit chaque matin se préoccuper à « être à la page ». Les réserves de minerais s'épuisent, les méthodes se transforment, des besoins nouveaux surgissent. Il faut, aujourd'hui, s'adapter à des exigences qu'on prévoyait à peine hier. Aux industries qui déclinent, il faut en substituer d'autres qui répondent aux transformations profondes que le progrès impose à nos mœurs — si l'on veut éviter le dépeuplement et la ruine. L'ingénieur Moressée se change en sociologue pour faire mieux sentir ces fatalités et ces évidences. Il rappelle la parole du Roi Albert au centenaire des Usines Cockerill: « C'est dans les laboratoires que s'élaborent les rudiments de l'industrie future ». Les chercheurs savent combien leur initiative doit se garder vigilante et souple pour garantir du travail aux populations, en dépit des vicissitudes de l'évolution industrielle.

C'est sous cet aspect de sauvegarde que cet homme d'affaires envisage la bataille économique. Ces choses salutaires, il les expose avec autant de simplicité que de clarté. Il les anime avec un sens particulier de la définition nette et imagée. Il possède en effet le don de traduire en termes accessibles les abstractions de la science pure, et ceux qui l'ont entendu disserter sur les théories d'Einstein lui savent gré du coup de lumière dont il a éclairé la brume où ils se débattaient...

Mais le plus attachant, c'est l'accent de foi et l'enthousiasme juvénile qui vibrent dans sa parole. Cet ingénieur, cet homme pratique, est un homme de cœur et un poète qui sait s'exalter, sans jamais quitter le

terrain des réalités. S'il a prouvé l'ampleur de vues d'un poète dans la conception de cette exposition encyclopédique qui doit être, à ses yeux, une fresque des possibilités de la science moderne, et s'il en parle avec lyrisme, il a su dès le premier jour marquer le caractère positif de ses vues en choisissant des collaborateurs avec un discernement spécial. Il faut les voir à l'œuvre dans ses bureaux de la place Saint-Lambert, où chacun se plaît à travailler sous sa direction; il suffit de suivre sur la plaine du secteur Nord son bon copain Delville — un de l'A. I. L. G., lui aussi — qui depuis l'heure des terrassements dirige les travaux, et de telle manière que tout a marché dans la discipline et la rapidité...

Bref, Moressée a organisé son Exposition comme une usine-modèle, disent à l'envi les témoins de son activité. Il en a même fait une fructueuse affaire, car nombre des halls les plus importants étaient vendus et avaient reçu leur destination postérieure à 1930 avant qu'ils fussent édifiés. Il a su gagner la sympathie unanime des délégations étrangères, par son bon garçonisme et sa franchise d'allure, sans céder à la complaisance à l'égard de personne. Et celui qui a assisté aux audiences expéditives qu'il donne chaque matin à des légions de visiteurs, finit par se rendre compte de ce qu'on peut faire tenir en quelques minutes.

Ce qui est caractéristique, enfin, chez Moressée, c'est sa résistance. En dépit de la formidable besogne qu'il abat, il affronte voyages et banquets avec un entrain d'adolescent. Bien qu'il sache ce qui l'attend au cours de cet été jubilaire, il n'en est pas ému. Nerveux, sec, avec un visage pâle où les yeux, sous le grand front et les cheveux blonds, sourient et questionnent, il donne l'impression d'être en acier. Par exemple, il n'aura guère le loisir de se délasser au milieu des siens, dans sa maison des champs, au rustique hameau de Ham près d'Esneux, où Camille Lemonnier écrivait, il y a quelques lustres, son roman de l'Hallali...

Mais vous verrez qu'à l'heure de la clôture, quand s'éteindra l'éblouissement des fontaines lumineuses et que se taira l'orchestre invisible, Moressée ne sera pas désemparé, car il aura trouvé, dans les mille révélations de son Exposition, plus d'un motif d'exalter ses activités vers quelque tentative inédite. Il est de ceux pour qui se reposer, c'est s'orienter vers une tâche nouvelle.



**Gomina Argentine**  
 Fixe les cheveux et leur donne du  
 lustre sans les graisser  
 CONCESSION. -  
 B. PATURIEAUX

## ” Pourquoi Pas ? ” a vingt ans

Vingt ans! Pourquoi Pas? a vingt ans, ô jeunesse, ô printemps. Les pommiers refleurissent et les expositions aussi, comme en cette année 1910 où Pourquoi Pas? naissait.

Dès ce jour natal — comme disent les Ita-

dans nos bureaux et le pion portait une redingote propre.     ???

Mais voici qu'au moment où la fête battait son plein, parut, magnifique, le docteur Branquart, grave quoique souriant.



Visions d'autrefois. — Au Vieux Bruxelles, il y a vingt ans.

llens — le grand pavois fleurissait notre immeuble. Le soir, une illumination et un feu d'artifice mettaient en joie la rue de Berlaymont. Les gerbes de fleurs se succédaient

Il nous dit: « Je viens au nom de vos victimes... »

Et comme nous cherchions vaguement une arme défensive, le bon docteur ajouta:

— Vous savez qu'elles vous invitent à dîner à l'occasion de votre vingtième année...

Et Branquart développa son plan d'un dîner des têtes ou bal des victimes, dont vous avez, lecteur, ouï parler et au sujet duquel vous recevrez des renseignements ultérieurs. Ce sera quelque chose de magnifique, de formidable, de gastronomique, de chorégraphique, etc.

???

Et, comme à la première communion, on renouvelle les vœux du baptême, nous republions à vingt ans de distance le programme initial de Pourquoi Pas? Tu te diras, lecteurs, jusqu'à quel point nous lui avons été fidèle.

## Il y a vingt ans " Pourquoi Pas ? " parlait ainsi

Les journaux quotidiens, à qui notre respect s'adresse, sont voués au culte de la politique et à la culture intensive du chien écrasé. Ils ne s'en plaignent pas trop, ayant conscience de leur grandeur et de leur servitude, des nécessités sociales, surtout, auxquelles ils correspondent. Ils prennent la vie, les choses, les gens fort au sérieux, ce qui est, après tout, une façon de les prendre, sinon de les comprendre. Ils sont rapides, forcés de se ruer sur l'actualité, de l'avaler d'une seule bouchée, sans l'avoir mâchée.

Ils sacrifient forcément le commentaire au fait; or, même dans notre monde de plus en plus pressé, il y a encore des gens qui ne s'intéressent au fait que pour le commentaire qu'il suscite.

Et vous voyez, dès maintenant, notre programme.

Nous serons lents. Avant de donner un coup de dent à l'actualité, nous la flairerons, nous la retournerons. Peut-être la dédaignerons-nous. Nous aurons l'attitude du chat, non celle du bouillant Azor.

Nous ne serons pas très sérieux. Nous tâcherons même d'être gais, voulant vous mettre dans la mesure de nos moyens en relation avec l'infini. La gaieté est la seule façon possible d'envisager l'absolu, depuis Pascal.

Nous aurons moins de souci du lecteur nombreux que du lecteur choisi.

Nous ne cultiverons pas le chien écrasé, à moins que cet animal, avant d'avoir subi l'opération qui lui a valu l'attention de la presse quotidienne, ne se soit signalé par une invention merveilleuse ou ne soit sorti de sa race en se montrant humain, c'est-à-dire ingrat, égoïste, intéressé, fripon.

Nous n'accorderons à la politique qu'une attention modérée; la même que nous porterons au « football », au corps de ballet, à la cuisine et à la pisciculture.

Ce programme est donc l'aveu d'éclatants défauts. Pourquoi pas? Nous répudions le lecteur qui n'aurait pas de dé-

fauts, nous ne lui préconisons que deux qualités: l'assiduité, la fidélité...

???

Après avoir dit ce que nous ne serions pas, est-il bien nécessaire de dire ce que nous tâcherons d'être?

Le résumé d'une semaine, cette division du temps parfaitement estimable par sa biblique antiquité... Nous nous attacherons plus aux idées qu'aux faits. Après quelques heures et quand l'actualité a passé, il ne reste plus, ordinairement, des faits, qu'une idée que nous essaierons de dégager.

La comédie de notre petit monde — immense et tout petit — nous la contemplerons des trois fauteuils que nous retenons désormais, et pour bien voir d'un seul coup la planète, nous nous pencherons avec intérêt sur l'exposition de Bruxelles.

Nous serons indiscrets en ce sens que nous dirons ce que nous pensons — si nous pensons — et nous chercherons parfois à dire ce que pensent les autres — ils pensent. Si ni eux ni nous ne pensons rien, nous l'avourons et ce sera le comble de notre indiscrétion, car si nous notons des gestes, si nous recueillons des mots, ce ne sera pas de l'indiscrétion, mais plutôt de la photographie fixation instantanée de quelque chose qui déjà échappait au royaume de l'esprit, qui tombait sous les sens et risquait de se perdre dans l'immense domaine public.

???

Pourquoi trois hommes de lettres qui estimaient qu'ils ont souvent quelque chose à dire ne le diraient-ils pas?

Pourquoi des lecteurs qui ont quelque chose à entendre ne l'entendraient-ils pas?

Pourquoi la réunion de ceux-ci et de ceux-là ne produirait-elle pas un journal hebdomadaire celui même dont nous écrivons la préface et dont il paraît bien qu'il « était dans l'air »?

Nous aurons peut-être l'occasion de renouveler notre provision d'ennemis — c'est excellent au printemps, en ce temps de renouveau où on semble faire un nouveau bail avec la nature. Nous aurons peut-être l'occasion d'acquérir des amis nouveaux — c'est inestimable.

Ainsi parlait Pourquoi Pas?, il y a vingt ans.





## A N<sup>me</sup> Regina Camier

### Peit pain à retardement

A retardement, en effet, ce petit pain, Madame, puisque vous nous avez quittés. Mais il vous prouvera que finis les applaudissements qui saluèrent votre spirituel talent et votre gracieuse apparition, toutes impressions ne sont pas éteintes ici, que votre souvenir persiste et qu'on parle encore de vous. Or donc on parlait de vous et quelqu'un qui n'avait pas eu l'heur de vous admirer ces derniers jours et qui vraiment n'était pas à la page, demanda :

— Régina Camier? celle qui a un si joli sein droit?

Vous devinez bien, madame, qu'il ne dit pas « sein », mais un mot plus familier, évocateur de nid et de douce chaleur, un mot qui est d'ailleurs dans le langage courant, mais qui est un hommage. On dira bien de la Vénus de Milo qu'elle a des seins, parce qu'ils sont en marbre. Pour une vivante si vivante on emploie une autre expression.

Or à la question: « Celle qui a un si joli sein droit? », quelqu'un riposta :

— Gauche.

Et le premier obstinant :

— Droit.

Il y avait conflit. Un problème est à élucider. Vous montrez, en effet, à la ville et au monde un sein dans cette pièce du *Cocu magnifique*, mais quel est ce sein que vous avez bien raison de ne pas cacher et que même pour sa perfection (nous avons cru constater que son bec charmant était gentiment rehaussé d'une pourpre exquise), vous avez peut-être le devoir de montrer. Que ceux ou celles qui ronchonnet en fassent donc autant?

Mais voilà, est-ce le droit? est-ce le gauche?

Il y a comme cela des problèmes que l'on peut poser dans les soirées d'hiver... : Nommez plus de dix académiciens français; trouver le nom de trois ministres belges; énumérer les neuf muses; dire de quelle main Manneken-pis la tient.

A cette question, nous signalons qu'une réponse s'imposerait d'elle-même si Manneken-pis était

musulman. Musulman, il ne pourrait, il n'aurait le droit de la tenir que de la main gauche.

Cependant, nos gens continuent: Gauche, droite. Mme Régina Camier montre le gauche; non! le droit.

Et si elle montrait les deux, chacun à son tour. Il s'agirait de ménager le gracieux exhibé. Car autant que nous pûmes nous en rendre compte, il était transpercé par les mille fléchettes jaillies des centaines de paires de lorgnettes braquées sur lui. Crêtes-vous pas, Madame, qu'un essaim d'abeilles vous butinait? Et comme on comprendrait que vous ayez voulu que l'un après l'autre et l'autre après l'un fût soumis à ce supplice qui est tout de même une fête.

Voilà donc la réponse que nous proposons à ce problème, n'osant espérer que vous nous en donniez une.

Il n'empêche que, gauche ou droit, il est entré dans l'histoire de l'art et dans l'art. Est-ce bien sur un sein de Marie-Antoinette que fut moulée certaine coupe précieuse? La perfection en cet objet, perfection à laquelle vous atteignez, comme nous avons pu le constater au moyen d'une forte jumelle marine, vous commande peut-être de l'immortaliser dans le marbre ou le bronze pendant qu'il est au summum de sa beauté. Nous savons bien que M. l'abbé Wallez, dans son journal, in-



dique des moyens de raffermir les chairs... Mais malgré la science de cet ecclésiastique, nous ne croyons pas qu'on puisse jamais refaire de petits coquins avec de grands pendants. Ce sont là éventualités au delà, pour vous, des possibles horizons.

En tous cas, qu'il soit le gauche ou le droit, nous lui souhaitons à l'occasion de son passage incognito à Bruxelles, longue vie, fermeté et gaieté.

Nous lui sommes d'autant plus reconnaissants

que si vainqueur soit-il, il n'annihile pas le reste de votre personnalité... Que d'autres montrant, ayant à montrer, pareil objet, se croiraient quittes de tout talent. Ce n'est fichtre pas votre cas.

Tel qu'il est, l'art dramatique lui doit de la gratitude... Et pourquoi ne le décorerait-on pas? Ce serait le cas de ressusciter les vers de Tristan Bernard à une jolie palmée, officière d'académie.

*Moquons-nous du qu'en dira-t-on  
Et réjouissons-nous, ma mie,  
Puisque monsieur votre téton  
Est officier d'académie.*



## Faut-il que les savants soient des êtres insupportables !

Dédiée à Vénus, Déesse de l'Amour, née comme elle de l'écume des ondes, la perle brille partout où la beauté suscite la passion, partout où la pureté inspira le respect. Son nom fut l'amoureux vocable de tous ceux qui voulurent évoquer l'idole de leur vie ou de leurs rêves.

Aimée, convoitée, désirée, acquise parfois au prix des plus belles folies, le désir de la posséder stimula souvent les courages et engendra l'héroïsme.

Adorée des Orientaux, elle fut de tout temps le joyau préféré des princes qui n'eurent d'autres soucis que d'augmenter sans cesse des trésors rehaussant si bien leurs splendides vêtements de soie et d'or.

Mais voilà qu'un jour un grand savant réussit à pénétrer le mystère de la nature et à provoquer des perles en introduisant dans le corps de l'huître un petit grain de nacre, et, la science aidant la nature, les perles ainsi obtenues se sont montrées aussi solides, aussi belles et aussi éclatantes que leurs sœurs aînées, les perles sauvages.

Mais elles ont un seul et grand défaut, c'est d'être accessibles non seulement aux princesses du sang et aux princesses-dollars, mais aussi aux femmes élégantes et distinguées qui aiment les perles. D'où grand branle-bas, procès interminables, où les noms des avocats célèbres comme de Saint-Auban, Henri Robert et autres sont étroitement mêlés, maux de tête du jury qui n'ose pas décider si l'on peut vendre les unes pour les autres, polémiques interminables dans les journaux et les salons, discussions parfois orageuses, parfois très douces entre maris et femmes... et tout cela pourquoi?

Pour un tout petit noyau de perle qui, au lieu d'être formé par un ver, un grain de sable ou une particule de boue, n'est qu'un petit grain de nacre...

Les savants ont donc eu le tort, une fois de plus, de se mêler d'une chose qui ne les regardait pas et le dépôt central des cultivateurs, cinquante boulevard de Waterloo (entre la porte Louise et la porte de Namur) de montrer à nos élégantes ces merveilleuses perles fines de culture qui forment la parure incomparable de toute femme jolie et distinguée.



## Les Miettes de la semaine

### Les origines de la guerre

Les origines de la guerre restent le plus grave sujet de controverse de l'heure présente. A quoi bon reprendre sans cesse une discussion vaine et qui ne peut être qu'irritante, disent les partisans du rapprochement à tout prix. Laissons cette question aux historiens de l'avenir. »

Rien n'est plus dangereux, parce que, au cas où l'Allemagne arrivait à démontrer son innocence absolue dans les événements diplomatiques qui ont fini par déterminer le conflit de 1914, elle serait fondée à prétendre que le traité de Versailles est, comme on le dit officiellement outre-Rhin, la plus grande injustice de l'Histoire.

C'est bien pour cela que tous les professeurs de l'Allemagne ont été mobilisés et qu'ils ont écrit tant de livres; c'est pour leur répondre, ou pour les prévenir, que les gouvernements alliés, les uns après les autres, publient leurs documents diplomatiques.

Malheureusement, ces documents diplomatiques sont à peu près inabornables pour le public, d'abord à cause de leur masse et de leur ampleur, ensuite à cause de l'immensurable ennui qui se dégage de leur lecture.

Nous avons renoncé officiellement à la diplomatie secrète. Tout se passe au grand jour, et il est entendu que les négociations se font en quelque sorte sur la place publique; mais les diplomates, pour se garantir de l'intervention indiscreète du cabaretier ou même du député du coin, ont la ressource d'accumuler autour de leurs discussions les nuées de leur langage, plus ou moins hermétique, et la lenteur de leurs formules polies, et ils ne s'en privent pas. Pour s'y retrouver dans les livres blancs, gris, verts ou jaunes que publient les gouvernements, un guide est indispensable.

C'est ce rôle que prit M. Edmond Vermeil, professeur à l'Université de Strasbourg, quand il analysa, pour l'*Europe Nouvelle* les documents allemands publiés sous ce titre: *Die Grosse Politik der Europeische Kabinette*. Pour faire suite à cette étude, des services de la bibliothèque de documentation internationale installés au château de Vincennes, sous la direction de M. Camille Bloch, donnent à la même revue de politique internationale une copieuse étude sur les *British documents on the origin of the War*, dont le Foreign Office a déjà publié plusieurs volumes.

**Knecke sur-Mer, TRIANON PALACE, digne de mer  
Tout confort. Prix modérés.**

### Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

### Documents anglais

De ces documents anglais, qui d'ailleurs ne dépassent pas 1906, il ne faut pas attendre toute la lumière, non pas qu'ils aient été particulièrement expurgés, mais ils laissent forcément dans l'ombre quantité de négociations purement

verbales, mais fort importantes, et notamment les conversations capitales d'Edouard VII et de Delcassé, conversations d'où est sortie la véritable Entente cordiale. A côté de la vérité officielle qu'on nous laisse à peine entrevoir, il y a la vérité vraie. Quel historien aura assez de patience, d'indépendance et d'esprit critique pour la dégager d'abord de ce fatras, puis de tout ce que ce fatras dissimule?

*N'achetez pas un chapeau quelconque.  
Si vous êtes élégant, difficile, économe,  
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

### La ceinture de Mme X...

est vendue seulement dans les magasins du Comptoir Commercial du Caoutchouc (C.C.C.) rue Neuve et Succursales.

### Les fautes de l'Allemagne

Ce qui frappe d'abord le lecteur de ces documents anglais, comme ce qui frappait le lecteur des documents allemands précédemment publiés, c'est l'incohérence et la maladresse de la politique germanique depuis la disparition de Bismarck.

C'est d'abord l'impulsif impérial qui se promène dans l'échiquier européen comme un enfant turbulent dans un magasin de porcelaine; puis, depuis l'élégant Bulow jusqu'au médiocre Bethmann-Holweg; c'est une série de gaffeurs qui manœuvrent de telle façon que cet isolement, cet encerclement dans lequel l'Allemagne a cherché le prétexte de la guerre est véritablement leur ouvrage.

Au moment de Fachoda, ils tentent d'entraîner l'Angleterre dans l'orbite de leur politique et vont jusqu'à lui offrir le concours de l'armée allemande pour une guerre contre la France, mais de telle façon que l'Angleterre ne pouvait pas ne pas refuser cette encombrante alliance. Dans l'affaire marocaine, au moment d'Algésiras, ils s'arrangent pour mettre tout le monde contre eux; dans les Balkans, ils poussent l'Autriche à toutes les imprudences.

Mais il faut ajouter qu'à l'origine de toutes ces fautes des hommes d'Etat allemands, il y a le formidable orgueil du peuple allemand tout entier.

« L'Allemagne était trop convaincue de sa supériorité sur tout le monde, écrit M. Jules Cambon dans la préface qu'il a écrite pour la publication de *l'Europe Nouvelle*, même lorsqu'elle était pacifique elle apportait une sorte de négligence à ménager les susceptibilités des autres. On le vit bien lorsqu'il prit fantaisie d'annexer la Bosnie et l'Herzégovine au gouvernement de Vienne. Cela ne changeait rien à la réalité, puisque ce dernier exerçait le pouvoir sous le couvert de la suzeraineté de la Porte. Mais ayant reçu son mandat de l'Europe à la Conférence de Berlin, il devait, s'il désirait le modifier, se mettre d'accord avec ses mandants. Il s'y refusa et le gouvernement de Berlin lui donna son appui. On peut encore se demander pourquoi et quel intérêt avaient ces deux gouvernements à afficher le dédain qu'ils professaient pour l'Europe.

Manifestement, ils obéissaient à un sentiment d'orgueil qui devait les mener loin. »

Il les mena à la guerre et à la ruine.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.  
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 88.

### Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,  
extraît, cologne, lotion, fard, crème, savon.

### Les fautes de l'Angleterre

L'Angleterre n'est pas non plus sans quelque responsabilité. Certes, elle ne voulait pas la guerre; elle était fondamentalement et sincèrement pacifique; mais, sauf pendant

le règne trop court d'Edouard VII, elle n'a cessé par ses faiblesses et son étroitesse de vue d'encourager la turbulence belliqueuse et incohérente de Guillaume II.

Le Foreign Office se vante d'avoir pratiqué une politique de *gentleman*. Il l'a fait souvent, mais il résulte des documents publiés qu'il envisagea de partager avec Guillaume II une mainmise commune sur les colonies de l'allié portugais. Pour de la politique de *gentleman*... D'autre part, si, dans l'affaire marocaine, le ministère britannique soutint loyalement la cause de la France et la cause de la paix, il ne faut pas oublier qu'à la veille de la guerre, le pacifisme aveugle de lord Grey fit croire à l'empereur d'Allemagne que l'Angleterre resterait neutre dans le conflit, ce qui encouragea singulièrement le funeste matamore dans ses desseins agressifs. La scène fameuse où le chancelier reprocha cyniquement à l'ambassadeur d'Angleterre de rompre l'amitié anglo-allemande pour « un chiffon de papier » est la condamnation de la politique anglaise aussi bien que de la politique allemande.

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER  
s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

### Restaurant Cordemans

« Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.  
M. ANDRE, Propriétaire. »

### Les fautes de la France

On a dit qu'en régime démocratique il était impossible de faire une politique étrangère à longue portée. L'incohérence de la plupart des Etats européens depuis la guerre semble le démontrer. Cependant, il résulte de l'ensemble des documents publiés sur les origines de la guerre que la politique la plus sage et la plus raisonnable d'avant-guerre fut, en somme, celle de la France. Il est impossible de ne pas souscrire à ce qu'en dit M. Cambon: « La France, écrit-il, savait ce que lui avait coûté son isolement en 1870, et elle ne cherchait pas à établir son hégémonie en Europe. Vivre, durer, se développer, assoier sa puissance coloniale, s'assurer des amitiés qui pussent se transformer en alliances le moment venu, donner partout autour d'elle le sentiment de sa modération et de sa bonne foi, mériter ainsi l'estime et la confiance du monde; aux heures de crise, aller jusqu'au bout des concessions tout en conservant sa dignité; tels étaient les traits principaux de sa politique. »

Et cependant, la France aussi a commis des fautes, non par orgueil, mais par faiblesse. Au moment de la chute du ministère Delcassé (1905), M. Arthur Balfour adressa au roi Edouard cette note significative: « Le départ de Delcassé, dit-il, renvoi ou démission sous la pression du gouvernement allemand, a montré la France sous un jour tel qu'il n'est guère possible de la considérer comme une force en politique internationale. On ne peut plus compter sur elle pour résister aux menaces à l'heure critique d'une négociation. Si donc l'Allemagne désire vraiment un port du Maroc et s'il faut admettre que par là, elle menace nos intérêts, nous devons chercher à nous protéger autrement que par une assistance de la France. »

De telles paroles ne sont-elles pas de nature à faire réfléchir les partisans de la politique des perpétuels abandons?

### Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

### Sans aucune majoration

de prix et payable par versements mensuels, nous vous ferons le vêtement chic et confortable que vous désirez. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 870.75. Discrétion.

## Et la Belgique?

Il n'est guère question de la Belgique dans ces documents anglais, si ce n'est à propos de la fameuse conversation du général Ducarne et du colonel Barnardiston dont les Allemands se servirent pendant la guerre pour essayer de démontrer qu'en liant partie avec l'Angleterre, nous avions nous-mêmes manqué aux devoirs de la neutralité. Les papiers publiés par le *Foreign Office* établissent ce que tout le monde savait: que ces entretiens envisageant, *théoriquement*, une éventualité qui, hélas! s'est produite, étaient absolument corrects et n'impliquaient nullement une entente anglo-belge contre l'Allemagne.

Au reste, il ne faut pas s'étonner qu'il soit peu question de nous dans cette politique d'avant-guerre. Sous le régime de la neutralité, la Belgique n'avait pas et ne pouvait pas avoir de véritable politique étrangère. Nos diplomates avaient pour instruction de n'être jamais ni les derniers ni surtout les premiers dans les démarches internationales. Maintenant, c'est autre chose. Nous devons avoir une politique étrangère. En avons-nous une?

— Parfaitement, nous dit un homme politique de nos amis. Nous avons la même politique que Briand et nous ne pouvons en avoir d'autre. Nous voyez-vous faire les matamores intransigeants dans cette Europe locarnienne?

C'est vrai, mais il y a les nuances. C'est le moment où jamais de n'être pas les premiers dans une politique *locarnienne* qui est peut-être devenue inévitable, mais qui n'est pas sans danger.

Wépion s/Meuse (Namur)

**HOTEL PAIRIBONNIER. Tél. 807.**

*Pension de famille.*

Garage, Salle de bains, Confort moderne.

Cuisine soignée.

*Pension avril, mai, juin, 45 francs*

## Plus de 300 photographies

d'immeubles et villas toutes catégories à vendre de gré à gré dans le grand-bruxelles et environs sont exposées en permanence dans les locaux de bruxelles immobilier, dix, rue roger vanderweyden (midi). bulletin bimensuel gratuit. prêts hypothécaires — intérêt sept p. e. l'an. Notice sur demande. Téléphone 154.92.

## Inquiétudes

Il résulte de ces diverses publications de documents que la véritable cause de la guerre, ce fut le prurit de l'orgueil allemand. Cela nous donne bien à penser parce que nous assistons depuis quelque temps à un phénomène analogue... en Italie.

Nous avons dit à différentes reprises dans ce journal l'admiration que nous éprouvions pour l'œuvre de Mussolini. Ce grand homme d'Etat — il est impossible de ne pas reconnaître que c'est un grand homme d'Etat — a véritablement galvanisé sa patrie. A un pays qui s'abandonnait, il a rendu la conscience de sa destinée, l'orgueil de son passé, la confiance en son avenir. Il a fait de l'Italie une grande puissance et, au regard de ce résultat, les ennemis assez sérieux qu'il cause aux « intellectuels » sont tout de même peu de chose. Il a supprimé la liberté, mais la plupart des Italiens s'en fichent et c'est eux seuls que cela intéresse.

Mais ceci dit, nous en sommes d'autant plus à l'aise pour signaler le danger européen que présente la fièvre nationaliste de ce peuple chauffé à blanc. L'orgueil italien vaut aujourd'hui l'orgueil allemand d'avant-guerre. Heureusement Mussolini est infiniment plus intelligent que le Kaiser et ses ministres. Il n'est pas homme à risquer sa magnifique situation sur un coup de dés, mais il peut être dépassé. Il n'est pas sans danger de répéter chaque matin à un peuple impressionnable et justement orgueilleux de ses progrès, qu'il est victime des machinations de l'étranger. En France, le mot d'ordre des hommes politiques et de la presse est la patience. Mais toute patience peut se lasser et

quand on met l'amour-propre populaire en jeu, quelle que soit la sagesse des hommes d'Etat, on est à la merci d'un incident. On s'est tiré sans aventure de la Conférence de Londres, mais il ne faudrait pas que ça recommence trop souvent. Que Mussolini se souvienne des funestes aventures où la culture intensive de son orgueil a entraîné le peuple allemand.

**E. GODDEFROY**, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

## J'ai additionné

le nombre de mes clients sur la « Corona », additionneuse imprimante de grande capacité. Prix: 3.750 francs.

6, rue d'Assaut, 6.

## A-t-on saboté Liège et son exposition

Il y a un fait... C'est que Liège est aux trois quarts inaccessible par la route. D'aucuns disent: « Pourquoi est-ce que Liège n'arrive qu'en seconde ligne et pourquoi a-t-on commencé par Anvers? » Il fallait bien commencer par quelque part... Peut-être aurait-on pu inaugurer les expositions le même jour.

Mais ce qui est visible, c'est que le « battage » nécessaire a été moins bien fait pour Liège que pour Anvers. Là-dessus, on vous dit: « Ce n'est pas malin; c'est à un publiciste anversoïse qu'a été confiée la publicité des expositions. »

Sans émettre aucun soupçon injurieux, cette façon de faire fut idiote.

Puis, faire de la publicité, distribuer utilement un budget n'est pas à la portée du premier venu. Trop de journaux sans voix et affamés considèrent qu'ils ont droit à un os... Mais tout cela, c'est une autre histoire.

**LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL** de construction anglaise, s'achètent chez **BUREX**.

## La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

## La pauvre route de Bruxelles à Liège

### et le sans-gêne prolétarien

La route principale, la seule pour mieux dire, qui de Bruxelles et du Nord-Ouest de la Belgique, conduit à Liège, celle qui passe par Louvain, Tirlemont et Saint-Trond, est en pleine réparation et ne sera point terminée avant de longues semaines. Les autos qui doivent prendre cette direction sont détournées vers des chemins vicinaux abominables et fort sommairement indiqués.

C'est une façon comme une autre d'empêcher les Flamands d'aller se contaminer au contact du franquistionisme liégeois.

Le morceau le plus réussi est le bout de cette route, depuis le carrefour de la gare d'Ans jusqu'au sommet de la descente qui plonge dans l'agglomération liégeoise. On dirait que la ligne de front 14-18 a passé par là. La circulation est interrompue depuis trois mois sur ce misérable kilomètre.

Cette semaine, néanmoins, l'état des travaux avait permis de reprendre le service du tramway fort utile aux milliers d'ouvriers hesbignons travaillant à Liège.

Mais on avait compté sans les aimables Saintronnaires auxquels est confié ce travail de voirie.

Il paraît que le passage d'une voiture de tramway toutes les cinq minutes ne permettait plus à ces humbles mais

coûteux prolétaires que de gagner fr. 198.50 par jour au lieu des 200 à quoi tout paveur, bon ou mauvais, se croit des droits imprescriptibles. Aussi se mirent-ils en tête d'empêcher la circulation du tram. Il fallut l'intervention de la gendarmerie pour obtenir leur soumission temporaire; mais ils menaçèrent de se mettre en grève si l'on ne passait pas par leurs exigences.

Aussi l'autorité (?) bienveillante vient-elle de prier le tramway de suspendre, à nouveau, son trafic régulier!!!

### pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

### Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

### Liège en fête

Au moment où paraîtront ces lignes, la Cité ardente arborera son grand pavois car, pour elle aussi, le jour de gloire est arrivé.

A vingt-cinq ans de distance, avec d'autres hommes, et dans un autre décor, elle a voulu revivre la belle aventure.

Avec d'autres hommes? Evidemment. Il y aurait eu bien des vides, si l'on avait voulu reconstituer les cadres de 1905. Il y a des disparus, beaucoup de disparus. Il y a aussi ceux qui sont rentrés sous leur tente. Toutefois, si des *homines novi* ont pris la place laissée vacante par les anciens, à côté des néophytes que sont les Moressée, les Labouille, les de Gérardon, on retrouve toujours gailard, le sénateur Digneffe, dont la Renommée, jadis, inscrivit le profil sur les boîtes à cigares sous ce titre: le Promoteur, et le secrétaire général Florent Pholien, li-gneux économe et bienveillant, qui est de taille à recommencer en 1955...

Le bas « ACADEMIC »

sans caoutchouc est invisible.

Il efface et supprime les

varices, fatigues, lourdeurs.

### Pardonnez-moi

d'insister, Madame: le seul bas dont vous aurez satisfaction est, comme vous le savez, le bas Mireille, soie ou fil.

### En 1905

Il n'est pas tout à fait exact non plus de dire que la récidive sera perpétuée dans un décor différent. En effet, les beaux arbres du Parc de la Boverie, entre les eaux parallèles de la Meuse et de l'Ourthe, vont revoir les drapeaux, les lampions et les foules. Depuis bien des mois, ils sont molestés dans leur expansion par des architectures inattendues.

Tout autour d'eux, sur les pelouses et près de l'étang qui se souvient d'avoir reflété, il y a un quart de siècle, la silhouette d'un fortin d'Afrique, des pavillons ont surgi, dont l'ensemble porte le titre sans prestige de secteur sud. Flanquant le Palais des Beaux-Arts où officia M. Pol Neveux et où Eugène Carrière, malade, s'efforça de parler, s'étaient l'Agriculture, les Eaux et Forêts, le Tourisme et autres entités de stuc et de cartonnage. A trois cents mètres, une église byzantine toute neuve, qui doit abriter l'exposition d'art religieux, se dresse à l'endroit précis où coulait la vieille Ourthe, le jour où le jeune prince Albert (qui depuis — mais alors...) la franchit sur le bac du « passage d'eau » de « chez Monnier », lors d'une visite à de légendaires travaux préparatoires. Il doit y avoir au Musée de la Vie Wallonne quelque photo de ce mémorable événement...

### Louanges et critiques

Quant au « Secteur Nord », qui s'étale à Coronmeuse, aux alentours du Tir Communal et sur l'esplanade qui fut avant 1914 la plaine des manœuvres, où défilaient de façon si originale les gardes civiques dominicains, il va devoir subir la comparaison rétrospective avec les souvenirs de l'Exposition d'antan, comme son pont de béton, d'ailleurs imposant dans sa masse, sera comparé à l'élégant et majestueux pont de Fragnée.

Lequel, du nouveau paysage ou de l'ancien, l'emportera? A Coronmeuse, le cirque est moins ample. Sur la rive gauche, le plateau du Thier à Liège, avec son boulevard aérien et ses maisons-joux surplombe l'Exposition. Sur la rive droite, le bourg de Bressoux se penche par-dessus les clôtures, banlieue sans gloire où Elise Champagne a écrit ses amers *Poèmes de l'Impasse*. Au-dessus, le coteau monte vers les feuillages de Robermont et le bastion tragique de la Chartreuse.

En amont, c'est la ville accrochée à ses hauteurs la houle fumeuse des tours et des maisons, un févreur décor qui s'embrase magnifiquement à l'heure crépusculaire. Vers l'aval, la Meuse élargie pousse des eaux calmes vers des prairies, des pylônes électriques, des usines et ces verdoyantes collines qui annoncent les vergers innocents du pays de Herve.

Dans ce cadre animé, les architectures claires et les drapeaux ont piqué leurs notes fraîches. La nature et la belle saison vont faire le reste, et l'on peut être convaincu que le tableau mis au point sera tout à fait riant et cordial.

Par exemple, il y a dans la symphonie une couple d'accords... contestables. Au confluent de la Meuse et de la dérivation de l'Ourthe, on a laissé subsister la déplorable bâtisse noire de l'abattoir. Du côté opposé, les trois cheminées de la centrale électrique qui fournit le courant à l'Exposition — et que l'énorme palais des Mines et de la Métallurgie ne parvient pas à dissimuler — ajoutent au pavoisement collectif un panache funèbre dont il faut souhaiter avec une froide énergie que l'on se presse de tempérer l'exubérance. M. Moressée, qui fait métier de magicien, et qui se doit de faire un miracle — au moins — par jour, ne pourrait-il imposer à cette fumée les couleurs alternées des nations participantes?

Ne vous fiez pas toujours aux références: certaines personnes ne sont pas difficiles pour leur linge. Assurez-vous par vous-même. Venez voir notre lessivage public chaque lundi de 15 à 16 heures, avec la véritable Express-Fraipont. Demandez notice gratuite à F. G. N. Warland-Fraipont, rue des Moissonneurs, 1 et 3, Bruxelles-Etterbeek. T. 365.80.

### Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

### Il y a vingt-cinq ans...

Liège inaugure, ce samedi, sa deuxième grande exposition; la première, on se le rappelle, eut lieu en 1905. Elle avait été longtemps considérée comme un mythe. Il fallut que les Liégeois la vissent sortir de terre pour y croire.

Son souvenir évoque chez les gazetiers de l'époque quelques incidents amusants.

Le commissaire général d'alors était un haut personnage de la politique catholique locale, fort abondamment renté et de mine superbe, mais qui, à tort ou à raison, passait pour n'avoir pas inventé la machine à caverner le gruyère.

Quelques semaines avant l'inauguration, le Roi — c'était Léopold II — visitait les chantiers sous la conduite du commissaire général; mais pour répondre aux questions royales, ce cicerone, peu à son affaire, était obligé, chaque fois, d'aller s'informer auprès de l'un ou l'autre des ingénieurs. Le manège agaçait visiblement Léopold II.

N'y tenant plus, le redoutable pince-sans-rire considéra un instant son guide qui venait de le quitter derechef, et puis

se tournant vers le groupe de Liégeois qui suivaient, il eut ce mot terrible: « Ah! messieurs les Liégeois, vous avez là, comme commissaire général, un bien bel homme! »

Cette fois, le commissaire général n'est plus du tout aussi décoratif, mais il est finaud en diable et Léopold II, s'il vivait encore, eût trouvé à qui parler. C'est ce M. Labouille, sénateur socialiste, qui fit au ministère de l'Intérieur, sous le proconsulat de MM. Pouillet et Vanderveelde, une apparition météorique.

**LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS »** s'achètent chez **BUREX**.

### La femme divine...

ne fait pas la lessive... A moins qu'elle n'ait à sa disposition l'eau adoucie par le « Filtrorux », Demandez brochure gratuite 56, 1, place Louise.

### Costumes de gala

A Liège, la mentalité industrielle exige que l'on se rappelle, parfois même trop bien, que cent sous ça fait cinq francs, et l'on évite, volontiers, les dépenses inutiles. Aussi, les membres du collège échevinal se sont-ils abstenus jusqu'à présent d'acheter la tenue officielle que leurs fonctions les appellent à revêtir.

Mais, pour l'Exposition, il a bien fallu y passer. Toutefois, ce n'est pas sans appréhension, car les beaux hommes sont extrêmement rares parmi les échevins de Liège, et seul le sympathique M. Fraigneux a gardé de son grade de colonel de garde civique, la prestance qu'exige le port de l'uniforme.

On craint fort que le défilé ne ressemble à une descente de la Courtille.

On conte qu'à l'essayage, un des échevins se tâta tout à coup le flanc, et se tournant vers l'huissier qui lui donnait un coup de main l'interpella: « Dis donc, Houbert, qu'asse fait di m' graw-pipe! »

C'était l'épée de Cour que désignait cette irrévérencieuse locution wallonne.

Quoi qu'il en soit, ce samedi le collège sera vêtu de neuf, comme s'il allait faire ses Pâques. Et c'est pourquoi l'habituelle odeur de naphthaline ne flottera pas sur la réception scabinale.

### L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Boulevard Anspach, 144. — Tél. 107.01.

### Autre souvenir de Liège 1905

Il y eut un Liégeois qui refusa mordicus de mettre le pied à l'Exposition de 1905. Ce fut le commissaire de police de la 7e division, quartier duquel dépendait le territoire de la World's fair.

Le personnage jouissait d'une réputation de porc-épic, parfaitement méritée. Le collège ne s'avisait-il pas de détacher de son ressort l'exposition, pour la mettre sous la dépendance directe du commissariat en chef. Notre homme, à cette nouvelle, fut pris d'une telle colère qu'il jura d'ignorer totalement l'Exposition. Il tint parole.

Un jour de visite royale, ses fonctions l'obligèrent à diriger la police de la voirie, et son service l'amena jusqu'à la grille de l'entrée principale. Il y vint, mais à l'endroit précis où son autorité cessait, il tourna les talons.

### Mariages

Fiançailles, fêtes sont fleuries avec distinction par FROUTÉ, Art Floral, 27, avenue Louise et 20, rue des Colonies. Prix modérés. Livraison immédiate en tous pays par huit mille fleuristes associés. Tél. 128.16.

## BUSS & C° Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66. Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

### Les imprévus du bilinguisme

Il paraît qu'à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de Liège, le gouvernement aurait désiré que le Roi fût salué par des acclamations bilingues qu'auraient poussées les gosses des écoles.

Les ordres avaient été donnés en ce sens.

Or donc, dans le dessein d'apprendre aux petits Liégeois le vivat flamand à l'adresse de la personne royale, les instituteurs en avaient transcrit le texte sur les tableaux de leurs classes respectives: « Leve de Koning!! »

Tous les garçons partirent d'un rire homérique, tandis que les filles baissaient les yeux, d'un air de pudeur offensée.

Le docteur Wibo qui a eu vent de l'incident, s'en est fait expliquer la raison. Il s'est hâté d'intervenir, alors, auprès de M. Jaspas, et l'idée a été abandonnée.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

### Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

### Toujours en retard!

On sait que le champion de l'arrivée tardive est M. Xavier Neujean, bourgmestre de Liège, artiste autant qu'homme politique.

Or, l'autre jour, pour une fois, Xavier Neujean quitta la Violette en temps voulu pour se rendre à la pose de la première pierre de l'aéro-gare d'Ans. L'auto traîna si bien que le maître, qui avait entraîné avec lui le gouverneur et les échevins, arriva encore une fois après la cérémonie. En effet, M. Maurice Lippens, ministre des transports, avait commencé à l'heure devant des militaires et des journalistes.

Neujean bondit en coup de vent, et le « grand Maurice monoclé » de lui dire: « Mon cher, j'ai commencé à l'heure du chemin de fer ». Et l'on recommença les discours.

Maurice est un type dans le genre de Louis XIV.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Un régiment républicain

Le 1er Régiment de Ligne, après bien des aventures, est venu tenir garnison à la citadelle de la Chartreuse, à Liège. C'est là que le centenaire de la Belgique, et partant son propre centenaire, est venu le surprendre.

Il va fêter tout cela bientôt, avec le concours de la République d'Outre-Meuse qui s'est empressée d'adopter ce nouveau régiment liégeois domicilié aux frontières de son territoire.

Le 1er de Ligne va donc devenir pour 1930, corps Républicain... MM. Jaspas et de Broqueville le toléreront-ils?

Le meilleur est toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

## Anvers en fête

Une fois de plus, pour l'inauguration de son Exposition, Anvers avait bien fait les choses.

La décoration des artères principales de la cité était monumentale. Enormes arcs de triomphe, grands mâts surmontés de drapeaux aux couleurs belges et anversoises. Fleurs et verdure partout. La ville était très jolie, infiniment séduisante, et les Anversois s'en montraient follement fiers.

Les arcs de triomphe des avenues portaient la mention « Welkom », et, de l'autre côté, l'Administration communale avait préféré inscrire: « Salve » qu'une formule française. Après tout, le latin finira peut-être par résoudre, à Anvers, la question des langues!

Samedi, à Anvers, tout le monde était endimanché et toutes les maisons étaient pavoisées. Ce fut une vraie journée de liesse nationale. Où étaient, samedi passé, les 83,000 électeurs de Borms? Où étaient les fameux séparatistes et leurs bandes armées?

Ce fut une foule frémissante, lyrique, follement enthousiaste, qui acclama les souverains. Et les Bruxellois, comme les Liégeois, n'en revenaient pas. Cette journée-là aura réhabilité définitivement la métropole aux yeux des honnêtes gens.

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU s'achètent chez BUREX.

## Le jugement de Paris

aurait été bien spontané si la plus belle avait porté des bas de soie Mireille.

## Le cortège triomphal

Le cortège des Souverains vers l'Exposition fut triomphal. Entre une double haie de badauds enthousiastes, le Roi, la Reine et les Princes furent follement acclamés.

La police était magnifiquement organisée. Nulle part, il n'y eut de cohue et les barrages ne furent pas rompus.

Un petit incident: trois jeunes braillards activistes tentèrent de déployer un calicot portant la mention: « Leve Borms, onze Koning ». Ils furent aussitôt passés à tabac par les spectateurs indignés.

## A chacun sa salle de bains

grâce aux paiements échelonnés accordés par le maître-plombier

MARCEL VANDER BORGHT,  
59, rue de l'Amazone,  
Tél. 719.02, Saint-Gilles-Bruxelles.

## Les activistes rossés et le Hollandais

Aussitôt qu'ils eurent déployé leur sinistre calicot, les trois gamins mouettards furent empoignés par la police. On leur passa les menottes et un agent fut chargé de les conduire au poste.

Le groupe fut suivi par une foule véritablement hors d'elle, et qui asséna sur les trois activistes des coups de canne et de parapluie. Le malheureux agent chargé de protéger les trois gamins contre la foule eut fort à faire. Il réussit finalement à les mener au bureau de police le plus proche. Mais là, les choses se corsèrent.

Toute la police du poste était mobilisée pour la police du cortège. Il ne se trouvait, au bureau, qu'un seul adjoint. La foule envahit le bureau de police et poursuivit son passage à tabac. L'adjoint et l'agent qui avait arrêté les trois voyous eurent fort à faire pour défendre ces derniers contre la colère des spectateurs. Ils manquèrent eux-mêmes d'être passés à tabac.

La réprobation des Anversois fut unanime. Aussi y eut-il un moment de stupeur indignée lorsque, devant le bureau de police, un quidam, dont l'accent révélait les origines hol-

landaises, se mit à haranguer les gens, leur criant, sur un ton lyrique de catilinaire: « Jusques à quand, ô Flamands! abusera-t-on de votre patience? »

Le meetinguiste improvisé dut prendre la fuite sous les huées de la foule. On ne le revit plus. Mais, au fait, de quoi se mêlait-il?

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. — Tél. 290.46.

## REAL PORT, votre porto de prédilection

### A l'exposition

A l'Exposition, ce fut du délire. Les discours prononcés par le Roi, M. Martougin et M. Heyman furent interminablement acclamés. Lorsque les Souverains quittèrent la salle des fêtes pour visiter l'Exposition, ce fut une ruée folle de la foule vers le groupe royal. Tout protocole s'évanouit. Des femmes en pleurs venaient tendre à la Reine des gerbes de fleurs. Des cris de « Vive le Roi! Vive la Reine! » poussés en français, retentissaient de partout.

La princesse Astrid était radieuse. Elle est, depuis son arrivée à Anvers, l'enfant gâtée des Anversois, et elle paraît le savoir. Il faut voir son petit sourire, malicieux et amical vis-à-vis de la foule!

Le prince Léopold paraissait soucieux, comme d'habitude. Mais le Roi épanouissait sur son visage un large sourire. Quant au prince Charles, il devisait en rigolant, avec l'échevin Junes, le plus sympathique des échevins d'Anvers, et aussi le plus prodigue en poignées de main. Lorsque le prince le quitta, M. Junes lui serra par trois fois la main, comme à un vieux copain.

BOUCHERIE-MOUTONNERIE PIERRE DE WYNGAERT  
6 et 9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles  
Téléphones: 160.79 — 151.22  
Ménagères,

En achetant vos viandes fraîches à la Grande Boucherie Pierre De Wyngaert, n'oubliez pas que vous faites une économie certaine de 40 p. c.

La meilleure référence, c'est que 40,000 clients se servent chaque semaine ici.

SERVICE A DOMICILE

## Le banquet

Le banquet à la salle des fêtes de la ville fut fastueux: trois cents francs la tête, dit-on, sans les vins. Eblouissement de merveilleuses toilettes. Spectacle multicolore des uniformes. Tous les clichés usuels dans les journaux et une colonne de noms de personnalités.

Les toasts furent prononcés en flamand. C'est tout au plus si M. Van Cauwelaert prononça un paragraphe en français pour saluer les représentants des nations étrangères. Quant au Roi, il répondit en flamand, intégralement.

Personne ne s'en formalisa. Peut-être, un discours français eût-il été plus harmonieux, et tout le monde aurait compris. Mais à quoi bon discuter!

— Anvers, disait-on, est ville flamande. Et, après tout, samedi prochain, quand on inaugurerait l'Exposition de Liège, on ne parlera pas flamand. Alors...

Peut-être... bien qu'après tout le bilinguisme tient toujours à Anvers, quoi qu'on fasse.

DEMANDEZ  
le nouveau Prix Courant  
au service de Traiteur  
de la  
TAVERNE ROYALE, Bruxelles  
23, Galerie du Roi.  
Diverses Spécialités  
Foies gras « Feyel » de Strasbourg  
Caviar, Thé, etc., etc.  
Tous les Vins — Champagne  
Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 36 francs.

## Vieille Belgique

Le quartier « Vieille Belgique » constituera le clou de l'Exposition. Rien que dimanche, on y distribua quarante mille billets d'entrée.

Le quartier est très joli. Toutes les vieilles façades les plus représentatives du pays y sont reproduites avec une émouvante exactitude. Il y a un bourgmestre, M. Egide Schoeters, bien connu dans les milieux sportifs. M. Schoeters est absolument fou de joie. Depuis la semaine passée, il nage dans une douce gaité soigneusement entretenue par l'absorption de moult apéritifs. C'est le bourgmestre le plus rigolo que l'on puisse imaginer.

Il est assisté de deux échevins. L'un est un pâtissier-boulangier bien connu, M. Bossyns, et l'autre, le tenancier d'un grand café près de la Banque Nationale, M. Somers. Ce trio fait excellent ménage et très bonne figure.

Le quartier de la « Vieille Belgique » est celui de la rigolade. Il groupe des cafés en un nombre terrifiant. Plusieurs tenanciers de petits bars des environs du Théâtre Royal ont ouvert, dans les coquettes maisons en style ancien, des petits cafés très chers, où l'ombre est propice et les serveuses jolies. L'un de ces cafés a reçu, samedi passé, la visite de M. Lippens, ministre des Transports, et de plusieurs personnalités qui y ont joyeusement sablé le champagne.

Pendant ce temps, MM. Van Cauwelaert, Willy Friling, président de la « Vieille Belgique », et Marion Letcher, consul général des Etats-Unis, payaient la tournée à la « Belle Frégate », un joli café tenu par des jeunes gens du monde. MM. Friling et Letcher apposèrent leur signature sur les murs. M. Van Cauwelaert, lui, refusa :

— Je reviendrai la semaine prochaine, déclara-t-il, et alors je signerai !

Le bourgmestre d'Anvers a peur de se compromettre.

Conférence naturiste avec démonstrations chaque dimanche, à 11 heures, à Brasschaet-Kaert, par le Dr BUSSENS, collaborateur de *Vivre intégralement* de Paris.

## Pour partir...

sans effort, en toutes saisons, d'un seul coup de démarrage, pour alimenter des phares puissants et les lampes toujours plus nombreuses, assurer l'allumage, l'automobiliste avisé utilise toujours une puissante batterie Tudor.

## L'ombre au tableau

Une seule ombre au tableau: le « Luna Park ». Il est magnifique et « kolossal ». Mais il est entièrement exploité par des Allemands, ce qui est, à la rigueur, admissible, puisque ce peuple s'est spécialisé dans la fabrication des ersatz forains. Ce qui l'est moins, c'est que les organisateurs du « Luna Park » aient soigneusement évité de pavoiser leurs édifices aux couleurs belges. Ils se sont contentés d'arborer un énorme lion de Flandre à l'entrée de leur « Park ». Première faute de tact.

Ils ont ouvert là une énorme brasserie, appelée « Oberbeieren ». C'est un établissement du genre « Bierhalle » bavarois. Un orchestre en costume de Bavière y exécute des danses endiablées, très gaies d'ailleurs, mais a soin de souligner ces danses de motifs plus ou moins discrets empruntés au « Deutschland über alles ». Et cela, dès le premier jour de l'Exposition.

Dans cet énorme café, on paie cent sous le Munich avec « col du dimanche », comme disent les Anversoïis. Pour voir les principales attractions du « Luna Park », il faut dépenser, paraît-il, quelque 250 francs par personne. C'est un peu salé.

Si encore on inscrivait ça sur le compte des réparations...

### RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété, Concess.: Georges Detiège.

## A la vieille Belgique

A Anvers, samedi, après le banquet d'inauguration, les officiels « en folie » et en grand uniforme, s'en allèrent vers la « Vieille Belgique ».

Leur arrivée par petits paquets fit sensation.

On vit sortir d'une même aile l'ex-ministre Carnoy, le sénateur Dens et le baron Firmin van den Bosch. Comme on risquait de se perdre dans la foule, Carnoy, montrant son claque à plumes de sénateur, cria: « Suivez mon panache blanc.

— C'est un roi de France qui a dit cela, remarqua van den Bosch.

— Cela m'est égal, répliqua Carnoy. Sap et le « Standaard » ne sont pas là. »

Au restaurant, se trouvaient déjà le gouverneur Holvoet et le bourgmestre Van Cauwelaert.

Celui essaya un fox-trott et s'en tira fort bien.

Carnoy s'écria: « Moi aussi je veux y aller d'un petit pas à. Un petit pas!... Ce fut un petit pas.

Carnoy avait arboré le grand cordon d'Orange-Nassau.

Dens demanda quel était l'ordre que portait Carnoy?

— C'est le cordon avec lequel on veut étrangler l'Escaut, répondit quelqu'un.

M. Friling, seigneur et maître de la « Vieille Belgique », allait de table en table, cordial, empressé, galant.

Carnoy le suivait de l'œil puis, soudain, fit cette remarque: « Ce gérant est vraiment distingué. »

M. Sap — l'œil du « Standaard » — entra et promena sur l'assistance un regard inquisiteur.

M<sup>me</sup> Carnoy se dépêcha vers lui et le conduisit à son mari; à trois ils parlèrent flamand.

— Fini de se réclamer du panache blanc de Henri IV, observa van den Bosch.

Après quoi, la bande officielle s'en fut faire une visite à la « Vieille Frégate », cabaret joyeusement polyglotte.

Carnoy devint mélancolique. Cette « Vieille Frégate » lui rappelait trop un autre navire dont il fut débarqué.

Et comme les consommations se faisaient attendre, il s'exclama soudain, d'un ton nerveux: « Activons, s'il vous plaît, activons! »

L'entourage sourit et M. Sap s'attendrit.

## « Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine caose

T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,

S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,

A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.

Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:

« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

## Accident à l'exposition

Un terrible accident s'est produit à l'arrivée du Train Royal en gare d'Anvers, samedi dernier. Le « Matin » d'Anvers en parle avec un calme olympien, à la hauteur des destinées mirifiques de la Métropole dont plus personne ne doute, après la splendide inauguration de l'Exposition.

Cependant, l'accident a été grave, si l'on en juge par cette simple phrase qui suivait l'annonce de l'arrivée en gare du train royal:

« A ce moment, les Commandants éclatent impérieusement!... »

A moins que le génie humain n'ait inventé un nouveau moyen de guerre:

« Les Commandants explosifs?... » Qui sait...

## Modes d'aujourd'hui

Tout change, tout évolue. Le « bibi » de feutre a vécu, comme la jupe courte. Voici ressuscités le grand chapeau et la robe longue. Seule demeure immuable la vogue du bas Yette inébranlable talisman de l'élégance féminine.

Magasin de détail: 76, Marché aux Herbes, Bruxelles.

## Les tribunes libres

Et Gand aussi aura la sienne, comme Liège, Louvain et d'autres lieux provinciaux en ont, à l'instar de Bruxelles qui, lui-même, a eu la sienne à l'imitation de Paris.

Décidément, les lauriers de M. Pierre Fontaine, fondateur et animateur de « Le Rouge et le Noir », dont le succès va grandissant, font loucher bien des gens. Et c'est fort heureux car cela prouve que, tout bien considéré, le Belge n'est pas si béotien qu'on le dit et qu'il se trouve, chez nous des hommes qui s'intéressent à autre chose qu'à la soupe qu'on leur sert et aux cours de la Bourse.

Les fondateurs de la Tribune libre gantoise, qui sera affiliée — comme « Le Rouge et le Noir » — à la Fédération des Tribunes libres de France, sont nos confrères José Vial, de la *Flandre libérale*, et Simon Lissagorsky, de *Lutétia*. Ce sont là, comme on voit, noms bien dignes de s'illustrer dans la ville d'Artevelde. Le nom n'est rien du reste : c'est l'homme qui compte. Et il faudra que nous attendions de voir nos jeunes confrères à l'œuvre avant d'apprécier leur entregent. Nous verrons s'ils manient la *guilotine oratoire* avec la même maîtrise que Pierre Fontaine. C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon, dit la sagesse des Nations. C'est devant leurs orateurs, armés de leur réveil, qu'il faut juger les organisateurs de débats contradictoires.

Quoi qu'il en soit, il va sans dire que nous souhaitons bonne chance et grand succès à nos jeunes confrères, avenir fécond à la tribune qu'ils viennent de fonder.

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS

s'achètent chez BUREX.

## Il est toujours utile de noter une bonne adresse

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND

Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56

Sécurité, Solidité, Simplicité

## Question de titre

C'est très bien de fonder une tribune libre. Encore faut-il trouver un titre qui sonne bien. C'est normalement l'objet du premier débat en semblable occurrence, débat qui, pour n'être pas public, n'en est pas moins fort important puisque tous ceux qui viendront après lui seront placés sous l'étiquette qu'on va choisir.

Il fallait donc chercher un nom pour l'enfant qui allait naître. Chacun y alla de son idée. Certaines propositions furent écartées d'emblée. Il en fut ainsi notamment de celle d'un farceur qui aurait voulu placer la nouvelle tribune sous l'appellation fort fantaisiste en vérité : la chèvre et le chou.

Quelqu'un fit remarquer tout de suite que cela aurait une allure trop... politique et l'on n'en parla plus.

Un autre proposa : la Lice, par analogie avec le « ring » des Liégeois. Cela avait plu tout d'abord. Mais on eut peur que ce titre permit des jeux de mots trop faciles à des détracteurs éventuels, c'est-à-dire presque tous les lecteurs de *Pourquoi Pas?* Ceux-ci savent probablement qu'il y a, à Gand, une certaine rivière dont le nom prête à confusion avec celui des champs clos où nos pères s'entraient dans le buffet. Il fallut donc chercher autre chose...

Finalement, on trouva. La tribune libre gantoise s'appellera, tout simplement : les Débats. Il est à remarquer, du reste, que les deux promoteurs de l'idée avaient pensé, dès l'abord, à ce titre. Ce n'est peut-être pas très neuf mais c'est facile à retenir; c'est déjà quelque chose. Va donc pour « Les Débats » et surtout qu'ils soient vivants. C'est ce que nous leur souhaitons.

## Rapidité - Sécurité

Services accélérés de Prise et Remise de colis à domicile. Personnel choisi pour les déménagements.

C<sup>o</sup> ARDENNAISE. — Téléphone 649.80.

112-114, avenue du Port, Bruxelles

## Première escarmouche

En attendant, ce sont les morts qui inaugureront l'affiche des « Débats ».

On a pris date déjà pour le premier combat qui doit se livrer sur ce champ de bataille oratoire encore vierge. Le 23 mai courant, on y discutera du spiritisme. Parlera pour: M. Henri Regnault, auteur de « La mort n'est pas »; contre: MM. Beauduin, notre confrère le rédacteur en chef du *Journal de Liège*, et Duchatto, auteur dramatique. Ce n'est pas trahir un secret que de dire que, d'autre part, les organisateurs cherchent, pour renforcer la contradiction, un prêtre qui veuille bien monter à leur tribune. S'il en est un parmi les ecclésiastiques nombreux qui lisent *Pourquoi Pas?*, qu'il se nomme. On n'attend plus que lui.

Si le P. Hénusse n'avait pas juré, depuis qu'il s'est disputé avec des capucins du cru, qui sont peut-être aussi bien des dominicains, qu'il ne parlerait plus jamais à Gand, ce serait peut-être le moment de faire appel à lui. A son défaut, du reste, on trouvera sans doute un autre prêtre. S'il en était autrement, ce serait à douter de tout...

Mais quelle idée, tout de même, pour cette première escarmouche, d'aller choisir un sujet pareil! Il s'agit, en définitive, de prendre le contact avec le public gantois. On aurait pu, nous semble-t-il, trouver mieux à lui raconter que des histoires de revenants et de tables tournantes. Cela n'a rien de bien palpitant, ces machines-là, sauf pour les initiés qui sont assez rares partout et rarissimes dans la cité que d'aucuns assurent avoir été fondée par saint Amand.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

## La recommandation du major

Le major B..., sous des dehors bougons, est un officier sympathique. Depuis quelque temps, ses subordonnés ont constaté chez lui moins de froideur et même une bonne humeur qui le rend beaucoup plus accessible. D'où pouvait provenir ce changement heureux? Uniquement de la chance qu'a eue le major d'écouter le conseil d'un de ses amis et de s'adresser pour faire meubler et décorer sa maison, à une firme de premier ordre connue pour son goût, la qualité de ses meubles et de son travail et surtout ses prix extrêmement avantageux. C'est pourquoi le major ne se fait pas faute de recommander à ses officiers, la Maison J. Tanner et V. Andry, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles, qui, sans être une maison de crédit, accorde des facilités de paiement à ses clients.

## Saint-Amand or not Saint-Amand

Et, tenez, en voilà un, tout trouvé, de sujet de controverse, qui aurait tout naturellement intéressé le public gantois : est-ce vraiment saint Amand, ou n'est-ce pas lui, qui a fondé la ville il y a quelque treize cents ans?...

Il faut savoir que ce point d'histoire locale — dont l'importance pourrait paraître fort secondaire à quiconque n'est pas né au confluent de la Lys et de l'Escaut — a fait couler beaucoup d'encre, dans la presse locale, ces temps derniers. C'est toute une histoire qu'on peut résumer en quelques lignes :

Or donc, les catholiques gantois — et aussi quelques Gantois qui ne sont pas catholiques — se sont dit que puisqu'on en était à fêter le centenaire de la Révolution de 1830 et encore un tas d'autres centenaires de moindre importance, ils pouvaient bien chercher, dans l'histoire de leur ville, une illustration quelconque à célébrer et, autant que faire se pourrait, avec une illustration de bon aloi; entendez qu'il fallait qu'elle fût d'église.

Les Brugeois fêtant Guido Gezelle — ou plutôt sa mémoire — c'eût bien été le diable — rien de Gérard du même nom — si l'on n'avait pas trouvé, à Gand, un personnage du même tonneau, si nous pouvons nous permettre cette expression assez peu académique. On a cherché et

L'on a trouvé: on se prépare à fêter le treizième centenaire de la fondation de Gand par saint Amand. Un treizième centenaire, ce n'est pas de la piquette. Cela dégote singulièrement le pauvre petit centenaire de rien du tout du poète brugeois. Tout était donc pour le mieux quand quelqu'un survint qui brouilla les cartes...

### Propriétaires

Je fournis salles de bains de grand luxe.  
Je fais toutes les installations sanitaires!  
Tout travail du zinc et du plomb!  
Demandez-moi prix; voyez la marchandise fournie et la qualité du travail, puis comparez!

MARCEL VANDER BORGHT,  
59, rue de l'Amazonne,  
Tél. 719.02, Sain-Gilles-Bruxelles.

Plans et devis gratuits.

### Discussion archéologique

Ce fut notre vénérable confrère Keurvels, de la *Flandre libérale*, lequel est toujours plein d'ardeur combative malgré ses soixante-quinze... et quelques printemps et qui ne s'en laisse pas conter quand il s'agit de l'histoire locale. Quand il apprit le projet dont question, il sauta sur sa bonne plume de Tolède et publia un papier bien senti d'où il ressortait que saint Amand n'avait pas pu fonder Gand pour la très simple raison que la ville existait déjà, à l'état de bourgade, au temps de la conquête romaine, longtemps avant que son prétendu fondateur eût fait son entrée dans cette vallée de larmes.

Cette argumentation est solide, il faut en convenir. Mais elle ne convainquit pas les promoteurs de l'idée du treizième centenaire. Tout au plus, provoqua-t-elle leur ire. D'où publication, dans les journaux bien pensants, d'articles fulminants où l'on s'efforçait de prouver que l'opposition de notre confrère Keurvels n'était motivée que par son esprit d'anticléricalisme radical. Réponse de celui-ci; réponse des autres. Tant et si bien que plus personne n'y comprend rien et que les deux partis prétendent tenir le bon bout encore, que les catholiques aient concédé à leur contradicteur qu'il est bien exact que Gand existait déjà au temps de la conquête romaine mais que saint Amand l'a développé dans de telles proportions qu'il doit être considéré comme un véritable fondateur tout en ne l'étant pas, bien qu'il le soit tout de même en réalité... Vous imaginez ce que peuvent broder sur ce thème les plumitifs cléricaux...

Il s'ensuit que ce débat se termine en queue de poisson. Il n'a pas eu de conclusion. Souhaitons, pour l'édification des masses, que l'on puisse lui en trouver une dans un échange de vues contradictoire et public. Et suggérons l'idée, aux animateurs de la tribune libre des « Débats », qu'ils prennent l'initiative de cette mise au point. Nous leur prédisons un gros succès. Mais, s'ils le font, qu'ils n'oublient pas, grands dieux! leur « guillotine oratoire »: ils en auront besoin...

### « Dursley », synonyme de « Bon Goût »

Un tapis carpelette réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant :

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts :

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buyl;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES, MOINS CHER QUE LES MODERNES.

Visitez « LE CŒUR VOLANT », Coq-sur-Mer  
EXPOSITION PERMANENTE

### Les journalistes navigateurs

C'est une remarquable performance qu'accomplirent, jeudi de l'autre semaine, les journalistes conviés à participer à la première traversée effectuée par la « Prinses Astrid ». Entendez que ce nom désigne la nouvelle malle affectée au service Ostende-Douvres et non la gracieuse épouse de notre national prince Léopold.

Remarquable performance en ce sens que nul d'entre nos confrères ne fut incommodé par le roulis ni par le tangage. En examinant l'exploit de près, on constate qu'il eût fallu être malade avec intention, car jamais la mer ne fut aussi plate qu'alors. L'eau du bassin du Parc est plus agitée, d'ordinaire, en ses bassins empierrés, que la mer du Nord ne le fut ce jour-là. Le calme des flots était tel qu'il en devenait vexant. Mais, en somme, il est bien qu'il en ait été ainsi car, s'il y avait, parmi les journalistes invités, de vieux coureurs d'océans, qui sont déjà allés jusqu'à Douvres, jusqu'à Lisbonne, voire jusqu'au Congo, il y avait aussi des néophytes qui redoutaient cette présentation à Neptune...

C'est un bien joli bateau que ce « Prinses Astrid »; ses aménagements sont commodes; le style n'est pas d'un « modernisme » agressif. Tout est bien conçu. On n'attend pas de nous des détails techniques. Nous ne compétons point, mais il nous faut toutefois expliquer pourquoi ce navire se nomme « Prinses » et non « Princesse », ou les deux à la fois. Le siège de l'administration de la marine est fixé en Flandre. De ce fait, la marine ne connaît, légalement, qu'une seule langue, celle de Guido Gezelle. Ça n'a d'ailleurs aucune importance et n'empêchera jamais un voyageur de prendre place à bord du « Prinses Astrid ».

C'est M. Devos, inspecteur général de la marine, qui accueille, à la coupée, les nombreux journalistes qui se sont rendus à l'invitation. Outre M. Devos, il y a à bord de nombreux fonctionnaires qui sont tous directeurs ou inspecteurs de quelque chose — et tous fort sympathiques. Risquons-nous à citer des noms, quelques noms, avec, au fond de nous-même, la crainte d'oublier des seigneurs d'importance: MM. Castiau, Schockaert, Goor, Sadzot, Janssen, Lamalle. Et ajoutons un « etc. » prudent.

Les journalistes ont bien mangé: c'est leur habitude.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.  
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

### « La Sablonnière », Hofstade-Malines

Ses poulets de grain

### Le voyage

Aussitôt à bord chacun fait un petit tour de reconnaissance sur les ponts et dans les flancs du bateau. Les malins repèrent des cabines, y casent Kodaks, cannes ou manteaux. Tout à l'heure, ils y écriront leur papier ou y feront une sieste réparatrice. Dans une de ces cabines, nous trouvons un confrère perdu dans des calculs compliqués; il cherche à déterminer l'âge du capitaine, d'après des données hypothétiques: la longueur du navire, le diamètre des cheminées et la hauteur des mâts.

Quelques loustics essayent de prononcer des mots historiques. Un Hérédia pour excursionnistes dit des vers:

*Comme un vol de canard hors de l'étang natal,  
Fatigués de porter leur misère et leurs peines.  
D'Ostende, ces conteurs, forts en calembredaines,  
Partaient, ivres de rêve ou d'un alcool brutal.*

*Ils allaient déguster un fastueux régal  
Qu'on leur avait promis dans une île lointaine.  
La T. S. F. veillait, étendant son antenne.  
Mais, eux ne craignaient rien, fors la mer et son mal.*

Un confrère se montrait fort agité parce qu'il avait appris que le débarquement à Douvres était interdit. Et les cartes postales, clamait-il! Sans doute une compagne méfiante avait-elle exigé une preuve de l'alibi...

Enfin la vigie cria: « Terre, terre! », ce qui signifiait que

les falaises de Douvres étaient en vue. A ces mots une vive joie s'empara de l'équipage, car ils étaient l'annonce d'un déjeuner prochain. Comme on entra dans le port, quelqu'un déclara que l'on pouvait être rassuré sur la carrière future du « Prinses Astrid », qui, pour son voyage d'essai, sur une route encore inconnue de lui, avait abordé, sans aucune erreur, au lieu désigné. « Quand le bateau aura l'habitude du parcours, ajouta-t-il, il fera mieux encore. »

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location.  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Wilhem Mengelberg à Bruxelles

Dans quelques jours, le fameux orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sera à Bruxelles. Cette phalange enregistrée, sous la direction de Mengelberg, sur disques Odéon que l'on trouvera au Palais de la Musique, 2, rue Antoine-Dansaert.

## Le déjeuner et le retour

Avant que de se mettre à table, on accueillit à bord les invités anglais qui devaient casser la croûte avec leurs confrères belges. Cependant, trois de ceux-ci, parmi lesquels se trouvait l'homme aux cartes postales, réussissaient l'exploit de fouler l'asphalte qui recouvre le sol britannique. Soudoyant, avec un sourire amical, le policeman de garde, ils pénétraient dans la gare, y expédiaient leur correspondance et, accessoirement, ingurgitaient une mesure de whisky. Ils en furent punis en ne trouvant place qu'au bas bout d'une des tables, ce qui influença le volume des portions qu'ils reçurent. Tout se paie.

Discours polyglottes. « Brabançonnnes » au phonographe. Eviction courtoise des Anglais superflus, à l'exception de l'un d'eux, qui oublia de quitter le navire!

Et le « Prinses Astrid », levant l'ancre, cingla majestueusement vers la mère patrie.

Par respect pour la couleur locale, il pleut sur la mer anglaise. Le bar est très animé, les stewards s'affairent. La pluie donne soif aux passagers. On consomme peu d'eau minérale... Le matin, déjà, l'approvisionnement en porto avait reçu un coup sensible. Maintenant, c'est le stock de pale-ale qui est à la peine.

Dans tous les coins on trouve des journalistes qui bavardent sans écrire, d'autres qui écrivent sans bavarder, certains qui bavardent en écrivant, d'autres qui écrivent en bavardant et, enfin, dans les cabines, il y en a qui dorment sans écrire ni bavarder.

Ostende est en vue. Une patriotique émotion fait verser de douces larmes aux hardis navigateurs heureux de terminer ce trajet que d'autres prennent pour un périple.

Et tout le monde débarque, sur le coup de sept heures, enchanté d'avoir pris part à cette excursion dont il est juste de remercier ceux qui l'organisèrent et le distingué commandant Lauweryns, capitaine du *Prinses Astrid* qui la conduisit.

**LES MACHINES A ADRESSER « ADREX »**  
cent modèles différents, s'achètent chez BUREX.

## Toute femme élégante

s'habille en Sétillanese Sétillanese indémodable, chez le fabricant spécialiste qui fait tout sur mesures.

AU PINGOUIN, 63, rue Gallait.

## Une alerte

Ces bénédictions, toutefois, ne s'étendent point jusque sur la tête de l'ordonnateur du déjeuner. Ce monsieur, dont nous ignorons l'exacte qualité, mais qui paraît mieux entendre aux choses de gueule qu'à celles du journalisme, avait réservé les places confortables du restaurant aux

délégués des journaux « importants ». Et, selon ce monsieur, ceux-ci sont les journaux de langue française, fussent-ils édités à Eppegem, Houde-si-plout ou à Eupem.

Mais, par bonheur, le temps était si beau, la bonne humeur si générale et la confraternité si réelle, que la situation, tragique pendant un instant, se rétablit bien vite. Nos excellents confrères flamands, d'abord estomaqués, voulurent bien ne point grossir l'incident et gâter, par un esclandre, cette heureuse journée. Il convient de les en remercier.

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:  
*Une bonne nouvelle*  
C. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

## L'illumination du Grand Béguinage de Gand

Voici une histoire quelque peu gauloise et même rabelaisienne, encore qu'elle soit bien flamande, ce qui prouve que l'esprit n'est pas si différent qu'on le dit au Nord ou au Sud de la Belgique. Elle faisait partie du répertoire d'un avocat du barreau de Gand, ancien procureur du roi, sous le régime hollandais, mort en 1869, et dont certains vieux Gandois gardent encore le souvenir.

Est-ce de s'être d'abord destiné à la prêtrise? On ne sait. Toujours est-il que ce magistrat avait gardé, de son passage au séminaire, le goût de ce qu'on appelle communément des histoires grasses. On lui prête, entre autres, la paternité de celle-ci qui devait bien réjouir nos pères:

Vers 1830, racontait-il, il y avait grande illumination, le Vendredi-Saint, au Grand Béguinage. Suivant les prescriptions rituelles, les bonnes béguines remplaçaient le beurre par de l'huile durant toute la semaine sainte. Ce liquide, pris en abondance, était d'une assimilation laborieuse; il ne faisait guère qu'entrer et sortir, sans subir grande altération. Alors, un peu par esprit d'économie, beaucoup par zèle religieux, les saintes femmes recueillaient le « ta » plein de la boisson » dans leurs vases intimes et, le soir du Vendredi-Saint, elles utilisaient ce même vase pour le transformer en lampion, après y avoir fait flotter un lumignon. Après quoi, elles exposaient le tout à la fenêtre de leur maison. Cela faisait une illumination générale aussi pittoresque que discrète. Chez la « Groote Juffer », on aurait dit un phare.

S'il nous est permis d'ajouter quelques commentaires à la relation de cet usage des béguines du bon vieux temps, nous dirons qu'il n'est pas du tout certain qu'il ne se pratique plus aujourd'hui. Rien n'est conservateur comme une béguine, et celles d'à-présent ne doivent pas avoir abandonné une pratique à la fois si économique et si pieuse. Disons froidement, du reste, que nous sommes persuadés qu'une illumination par des lampes électriques serait beaucoup moins pittoresque.

Et enfin, puisqu'il est question d'organiser, à Gand, une exposition rétrospective de la vie populaire locale, il nous semble que les organisateurs devraient bien rappeler cette coutume. On a réservé, paraît-il, une salle aux « kapellekensviering ». Ce sera incomplet s'il n'y est pas fait une démonstration de cette pieuse illumination du Vendredi-Saint au Grand Béguinage.

## Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: **LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.**

**OUVERT LE DIMANCHE**

## Le voyage à Douvres, autre son de cloche

Certains de nos confrères qui ont assisté au voyage inaugural de la malle « Prinses Astrid », sont revenus de Douvres fort mécontents. Le voyage fut pourtant très calme, on le sait. Mais il faut croire que les blessures d'amour-propre sont plus pénibles à oublier que le mal de mer. Car c'est de cela que souffrent ces pauvres confrères.

Vu le nombre des invités, on avait dû faire deux tables pour le banquet. Le mal n'eût pas été grand, puisqu'on servit, aux deux, le même menu, fort réussi du reste. Mais ne voilà-t-il pas qu'un maître d'hôtel s'avisa, au moment où l'on allait prendre place pour le repas, de dire, à haute et intelligible voix : « Les grands journaux par ici; les petits journaux par là. » Or, il se fait que, comme par hasard, tous les journaux flamands — ou presque — avaient été classés parmi les petits journaux et notamment quelques-uns de ceux qui tirent gloire de leur gros tirage et de leur importance. Ceux qui les représentaient en ont eu l'appétit coupé.

Et vous verrez qu'il se trouvera un député frontiste ou un de leurs succédanés — peut-être Delille, qui est journaliste dans son village et qui croit diriger un « grand journal » — pour interpeller le gouvernement à ce sujet. En tout cas, le ministre des Transports a acquis, dans certaines rédactions, de ce chef, une réputation, pourtant imméritée, de « fransquillonnisme » bien tassée.

Et le plus drôle de l'aventure, c'est que la « gaffe » du maître d'hôtel n'est peut-être pas du tout involontaire. Qui sait si ce n'est pas un ancien confrère — le journalisme mène à tout — qui a voulu se payer la tête de gens dont la suffisance n'est pas le moindre défaut? Disons tout net que s'il a voulu les mettre en rogne, il y a pleinement réussi.

### A L'ATLANTA

joue

en tenue des hussards hongrois  
le célèbre virtuose

### FERRY HEGEDUS

primas

avec son orchestre cimbale et jazz combiné.  
THES ET SOUPERS DANSANTS

## CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

### Accueil frigidé

Si le voyage fut heureux, l'accueil qu'on fit à Douvres à la « Prinses Astrid » fut remarquablement froid. Tout ce que les passagers ont vu de l'Angleterre, à part le décor habituel d'un quai de gare maritime, c'est le casque des « Bobies » qui semblaient tout prêts à les refouler en cas de tentative de débarquement. Depuis Guillaume le Conquérant, il faut croire que les Anglais se méfient.

Il est vrai qu'ils avaient peut-être eu connaissance du menu du banquet. Comme on y a servi du céleri à dose massive, nos amis britanniques n'étaient sans doute pas tranquilles. Depuis le séjour des réfugiés belges en terre anglaise, on est fixé là-bas sur le tempérament de nos compatriotes. Mais pourquoi, diable! avait-on fait manger tant de céleri aux passagers? Le docteur Wibio ferait bien d'intervenir pour que cela ne se fasse plus quand on lancera encore une « malle »...

### George DEMAN

Chapelier-Chemistier

VETEMENTS ANGLAIS DE PLUIE ET VOYAGE  
CHAPEAUX DES PREMIERES MARQUES

Bruxelles, place de la Justice;  
Liège, rue de l'Université, 3;  
Ostende, Rampe de Flandre, 64.

## L'homme qui porte la valise

Et d'écrire ce dernier mot, cela me fait penser par association d'idées — une malle et une valise, cela se ressemble — à un mien ami qui nous faisait part de ses profondes réflexions philosophiques du temps que nous combattions, comme on dit dans les discours officiels, pour le Droit et la Civilisation. Il prétendait qu'à voir déambuler un couple, affligé d'une valise, on pourrait dire, à coup sûr, si le monsieur et la dame avaient déjà couché ensemble.

— C'est bien simple, disait ce psychologue, si c'est la femme qui porte le bagage, c'est qu'elle n'a plus rien à refuser à son compagnon de route, qui fut aussi celui de l'alcôve. Si c'est l'homme, au contraire, c'est un signe certain qu'ils en sont encore aux préliminaires, aux escarmouches qui précèdent normalement la prise définitive de contact. Exception faite, bien entendu, ne manquait-il pas d'ajouter, pour les commissionnaires et pour les idiots...

Quand il nous servait cela, c'était le bon temps. Il n'était pas marié, ni aucun de nous qui l'écoutes. Après la guerre, je l'avais perdu de vue. Or, je l'ai rencontré l'autre jour à la gare du Nord. Il accompagnait deux dames, à qui il me présenta du reste fort civilement. C'étaient sa femme et la mère d'icelle. Chacune d'elles avait une valise et c'était mon ami qui les portaient toutes deux quand je croisai le groupe à l'improviste. Alors, à mi-voix, je lui ai demandé, me souvenant de ses anciennes théories, s'il était, par hasard, devenu commissionnaire.

Il m'a répondu : « Idiote! »... Après tout, il avait peut-être oublié que, quinze ans plus tôt, c'est à lui que nous avions appliqué ce vocable peu élégant.

### Séville

chantée par tant de poètes, doit être vue dans la fièvre des fêtes de la Semaine Sainte et de la Feria. Retenez immédiatement votre chambre à l'Alfonso XIII, le plus merveilleux des palaces. A Madrid, descendez au Ritz.

### ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal  
les meilleurs champagnes, coûte moins.  
H. Thibaut, 95, r. du Trône, IX. Tél. 819.56

### La conférence Millerand

La conférence Millerand, organisée sous les auspices des Amitiés Françaises, par le Comité Foch, était attendue avec curiosité.

M. Millerand a la réputation d'être un orateur de grande envergure; il a été mêlé à la fois à la politique française pendant et après la guerre; on escomptait des révélations sensationnelles, une mise au point du débat Foch-Clemenceau, de l'inédit...

La grande salle du Palais des Beaux-Arts était remplie; c'était un public tout en or, prêt à l'enthousiasme, francophile en diable, que M. Hymans enleva immédiatement, déchainant les applaudissements.

Hélas! M. Millerand lut, assez mal d'ailleurs, un très quelconque article biographique qu'il avait écrit pour une revue. Il n'apprit rien de nouveau, fut terne et désappointa tout le monde.

Il avait là une magnifique occasion de faire vibrer les foules, même sans effleurer le conflit aigu qui divise fochistes et clementistes; il ne sut pas en profiter et ce fut une déception générale.

Il parvint d'ailleurs à ne pas citer le Tigre. Parlant de la nomination, en 1918, de Foch au commandement des armées alliées, il eut une périphrase heureuse : « La face des choses, dit-il, amena Foch au commandement supérieur. »

Cette « force des choses » s'appelait jusqu'ici : Clemenceau, et malgré toutes les polémiques, le public belge unit toujours les deux noms : Foch et Clemenceau, comme dans la chanson!

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

# PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées  
G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach  
Téléphone: 117.10.

## M. Millerand et la caricature

Au cours de sa longue et mouvementée carrière politique, M. Alexandre Millerand fut toujours sympathique aux dessinateurs. Sa moustache épaisse, ses sourcils broussailleux, sa chevelure drue, la forme de son faux col, son lorgnon, tout cela offrait une merveilleuse facilité pour la création d'un type caricatural.

C'est, au fond, pour un homme politique, une heureuse fortune que d'être un modèle de choix pour le crayon des satiristes. C'est une garantie contre l'oubli des foules. Les traits d'un Clemenceau, d'un Briand, d'un Poincaré, d'un Chamberlain nous seraient moins familiers si les dessinateurs du monde entier n'avaient trouvé moyen d'en tracer une silhouette plaisante.

La plupart des présidents de la III<sup>e</sup> République ont, à cet égard, comblé de joie les caricaturistes. Après MacMahon et le père Grévy, plutôt quelconques tous deux, l'anguleuse austérité vestimentaire et la barbe noire de l'infortuné Sadi-Carnot, la face un peu « boule-dogue » et les cols rabattus de Casimir-Périer, le visage hilare et barbu, sans oublier la lavallière à pois, de Loubet et Fallières, les guêtres blanches et le dandysme de Félix Faure, la moustache pommadée de Paul Deschanel, l'aspect triangulaire qu'offre le chef tartare du Lorrain Poincaré, c'était plus qu'il n'en fallait pour exciter la verve des caricaturistes.

## Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

# PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

## Le sourire de M. Doumergue

Ils ont moins beau jeu avec M. Gaston Doumergue. Son sourire désarme. Il n'a pas le dos rond, il n'est ni chauve, ni chevelu, ni barbu, il se vêt comme tout le monde, son nez est moyen. Sa caricature ne rend pas. Mais les dessinateurs riraient bien si le fauteuil présidentiel couronnait — peut-on ainsi dire? — la carrière de M. Chéron.

Quant à notre roi, encore que nul ne songe à en tracer une image irrespectueuse, il est, du point de vue des caricaturistes, d'un intérêt moindre que son oncle Léopold II.

Par contre, beaucoup de ses collègues ou anciens collègues en royauté sont ou furent de merveilleux sujets: la reine Victoria, François-Joseph, Guillaume II, Alphonse XIII et Victor-Emmanuel III. par exemple. Hindenburg n'est pas mal non plus, dans son genre. Mais avec la reine Wilhelmine, les rois d'Angleterre, de Yougoslavie, ceux de Scandinavie, il n'y a pas grand'chose à faire.

## Professeurs et directeurs de musique

Vous n'ignorez pas que seuls les bons instruments font de la bonne musique et que la marque mondiale « Couesnon » est de par elle-même une garantie à cet égard. Demandez catalogue richement illustré à V. Staelens, agent général, 149, rue du Midi.

## Léopoldiana

Un des mots les plus désinvoltes de Léopold II fut raconté à un de nos amis par M. J. R..., au Havre, pendant la guerre.

À l'occasion de l'anniversaire du roi Albert, M. R... avait réuni quelques personnes dans l'intimité de sa villa de la côte de Sainte-Adresse et l'on évoquait, entre compatriotes, le souvenir du grand règne précédent. Chacun y allait de ses anecdotes.

— Connaissez-vous celle-ci, fit le ministre, sur le ton impatienté d'un homme agacé de s'être vu servi trop de réchauffé?

» J'étais ministre quand, immédiatement après la reprise du Congo par la Belgique, le roi Léopold me proposa un autre portefeuille. J'acceptai sur les instances pressantes du Souverain, mais non sans appréhension, car je connaissais son caractère autoritaire. « Rassurez-vous, mon cher ministre, je connais la Constitution et ses obligations, m'assurait le vieux monarque avec un air solennel où perçait toutefois une pointe de goguenardise. Quelques mois après mon entrée dans mes nouvelles fonctions, le Roi qui, comme vous le savez, tenait à une Belgique armée et prête à toutes les éventualités de la défensive, me confia: « J'ai l'intention d'offrir à mon pays une partie des canons qui lui manquent! » Je m'enquis aussitôt des voies et moyens. « Rien de plus simple, répondit Léopold, la vente d'un lot du domaine forestier congolais. — Mais, Sire, c'est impossible... les engagements internationaux, la Constitution s'y opposent! — Tenez-vous beaucoup à la Constitution, mon cher ministre? — Ne suis-je pas, Sire, un de ses gardiens? — Et l'orthographe, y tenez-vous aussi? »... J'avoue que cette dernière question, dont la portée m'échappait complètement, me déconcerta d'autant plus que le regard du Roi ne dissimulait pas ses intentions moqueuses. Sur ce, le Roi tire son portefeuille, en extrait une lettre et me la tend: « Lisez, mon cher ministre. »... Cette lettre du Roi, adressée à un magnat des grandes affaires mondiales, contenait plusieurs fautes d'orthographe. « Ne croyez point, mon cher ministre, souriait Léopold II, que ces fautes proviennent de mon ignorance. Non, ce sont des fautes voulues, des fautes préméditées. Le destinataire de cette lettre se fera un plaisir de souligner, au regard de son entourage, les libertés que je prends avec l'orthographe et, ainsi, ma missive tombera précisément sous les yeux de celui que je désire toucher et à qui il m'est impossible de m'adresser directement. Et grâce à ce procédé, il sera fixé sur mes véritables intentions. »

» Et comme j'écarquillai les yeux, Léopold II, haussant les épaules, laissa tomber: « Mon cher ministre, respectez la Constitution comme votre vieux roi respecte l'orthographe... »

## HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal  
SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette

RESTAURANT : Carte et prix fixe

## Il est en or...

Les Liégeois, qui sont pour l'instant dans une fièvre de transformation de leur cité, s'étaient mis dans la tête de dorer André-Modeste Grétry, qui, au milieu du parterre sans cesse rongé de la place de la République Française, préside à la cacophonie des trompes, des klaxons et des sonneries.

On a fait un essai sur la tête et les épaules du grand musicien. Il ressemble ainsi à un vieux bon dieu d'outremer, bien récuré sur le « djivá ».

Mais il paraît que les gens de la Cité Ardente ne reconnaissent plus leur vieil ami. On se contentera, paraît-il, de le nettoyer avec art.

À ce propos, il faudrait que Liège se mette très sérieusement à soigner ses statues qui, depuis Rogier jusqu'à André

Dumont, en passant par Charlemagne, sont dans un état peu reluisant.

Le record est battu par le banc Jean Dardenne au parc d'Avroy. Les nudités qui l'ornent et qui firent pousser des cris d'horreur aux congrégations — à toi, Wibol — sont atteintes d'une sérieuse maladie de la peau.

Quant au fameux « Torai », on est obligé de le surveiller sans cesse... les gosses du voisinage s'obstinent à peindre en rouge les attributs de son conducteur...

J. Méchin,  
17B, Rue du Fossé  
aux Loups  
Sa lingerie pour dames  
Son linge à thé  
Ses mouchoirs.

**Et sa musique?**

Il y a une histoire pour la musique du 1er de Ligne. D'Allemagne, elle passa à Verviers; de Verviers, elle vint à Liège; de Liège, elle retourna à Verviers.

Voici que pour l'Exposition on veut la renvoyer à Liège, mais les Verviétois ne sont pas contents. Ils ont fait intervenir leurs autorités et leurs influences politiques... Ah! si M. Forthomme était encore ministre de la Défense Nationale, elle resterait bel et bien au pays des laines... Mais la nécessité appelle la clique et la musique à Liège... Les Verviétois sont furieux, car ils tiennent à leur phalange.

En tout cas la situation du 1er de Ligne est assez bizarre. Son état-major, son drapeau et ses deux premiers bataillons sont à Liège; sa musique et son troisième bataillon sont à Verviers.

Il est vrai qu'à l'armée belge on ne s'étonne pas pour si peu. Longtemps la musique du 8e de Ligne tint seule garnison à Bruxelles, alors que le régiment était en Allemagne.

**Le bienvenu**

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

**La fièvre des uniformes**

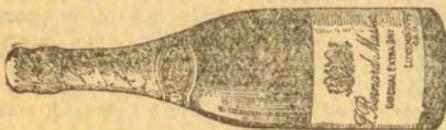
1930, le Centenaire et les Expositions ont ravivé le goût des uniformes. Ne voulait-on pas reformer les gardes civiques du royaume qui auraient défilé en grande pompe? Ce projet ne semble pas avoir pris toute l'ampleur désirable. Nous eussions pourtant payé gros pour voir ça!!

Certains vont se rattraper dans les grandes villes telles à Liège où le collège des bourgmestre et échevins a décidé de s'octroyer un « clapant » uniforme.

(Le secrétaire communal lui-même a découvert qu'il avait le droit à ce déguisement.) Et ainsi l'échevin Loulou Fraigneux, ancien colonel de garde civique se consolera des beaux jours d'autrefois où il paradait sur les boulevards. Mais que va dire Jean Warocquier, conseiller communal et président de la République d'Outremeuse? Il va falloir lui dessiner un costume spécial, sinon quelle « marguaie » en séance du conseil!!

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

**La bonne adresse**

Le carton envoyé par le Comité exécutif de l'Exposition de Liège aux personnes invitées à la cérémonie d'inauguration donne des « instructions générales ».

Parmi celles-ci, nous lisons:

« Messieurs les invités, venus des autres villes du pays, et qui assistent au banquet, trouveront dès 17 h. 30, au quai Mativa, des autos qui les conduiront à bonne adresse pour les reprendre une heure plus tard. »

A bonne adresse. Hé! hé! on fait bien les choses à Liège. Alors, bonne table, bon gîte et... bonne adresse.

Maryse Choisy aurait écrit: « Tu iras chez les filles ». Le Comité exécutif offrirait-il à ses invités une heure chez... Très bien, Liège! Très bien!

Anvers n'avait pas pensé à cela!

**Le nouveau portable Columbia n° 100**

Une petite merveille. Tout acier. Poids 5 kg Sonorité brillante. Un appareil de grande marque au prix populaire de 795 francs.

**Monsieur et Madame**

MM. les sénateurs ont été invités au banquet offert, à Anvers, à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition et, galamment, on avait invité « leurs dames ».

Oui, mais il y a une sénatrice! On avait convié, en conséquence, Madame la sénatrice et Monsieur son mari.

Tel journal, qui publie la liste complète des invités — trois colonnes! — cite les noms de tous les sénateurs présents: M. Van Fleteren et Madame; M. Volkaert et Madame, etc., etc., etc... M. Spaak et Madame!

Horreur! C'est Madame Spaak qui est au Sénat. Il fallait dire: Madame Spaak et Monsieur.

**La C<sup>ie</sup> Belge Radiophone**  
Société anonyme 28, Rue Saint-Jean, BRUXELLES Téléphone 284,74  
Succursale Rue du Progrès, 339  
PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODÈLES 1930  
**RADIO L. L.**  
DE PARIS ET AUTRES

**Uniformes**

Ah! ce qu'ils étaient beaux les personnages officiels à l'inauguration de l'Exposition d'Anvers! Que de dorures, de chamarrures, de décorations, de plaques, de grands cordons, d'épées, de bicornes et de plumes!

Sans parler du corps diplomatique qui rutilait, il y avait des sénateurs beaux comme des astres, des ministres étincelants. M. Heyman, par exemple, s'était fait faire un uniforme tout neuf, son premier, sans doute, pour la circonstance. Il s'admirait là-dedans lui-même avec une sorte d'orgueil naïf, mais le glaive qu'il avait ceint, l'encombrait considérablement. On a pu espérer des catastrophes et des photographes le suivaient à la piste attendant le moment où il se flanquerait les quatre fers en l'air. M. Jaspas avait fait friser son toupet au petit fer! Dans l'assemblée, une forte odeur de naphthaline s'élevait, puissante, dominatrice.

Des directeurs de ministère, déjà anciens dans le grade, étouffaient dans des fracs devenus trop étroits, de hautes « personnalités » frisaient l'apoplexie dans des habits de cour coupés jadis à leur taille... et à leur ventre. Nombreux étaient ceux qui avaient suivi l'exemple de M. Heyman et qui avaient fait la dépense, les frais d'un uniforme et ils se pavanaient, s'offrant généreusement à l'enthousiasme des populations sidérées.

Et il y avait les « tubes » les plus invraisemblables,

hauts de forme achetés jadis, il y a longtemps, lors du mariage et qu'on ne mettait qu'aux enterrements!

C'était beau!

Parmi les étrangers, ministres, attachés, conseillers, etc., il y avait des tenues étourdissantes. La main sur la poignée de son cimeterre, un magyar hongrois tout de noir habillé, très chic d'ailleurs, suivait un énorme monsieur arborant dix kilos d'épaulettes à chaque épaule! Il y avait des uniformes bleus, noirs, verts, des amiraux, des militaires appartenant à des armées lointaines et indéfinissables... Mais le sublime, c'étaient les décorations? De quoi remplir des malles et des malles! Des tonnes de décorations provenant de tous les pays du monde, des rubans de toutes les couleurs, des bijoux aux formes les plus extravagantes!

Tout ce beau monde, formé protocolairement en cortège pompeux, marchait, se pavanant, cérémonieusement, imbu de son importance et brusquement l'enthousiasme populaire, en veston, chapeau mou et casquette, dissocia le cortège, dispersa le corps diplomatique, le Sénat, les invités et ce fut la plus belle des cohues!

## SOURCES

(Ardennes belges)

## L'EAU DE TABLE

des  
connaissances  
LIMONADES  
à  
l'eau de source



## CHEVRON

Gaz naturel

provient :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

## Le triomphe du flamand

L'Exposition d'Anvers c'est le triomphe du flamand. « In Vlaanderen vlaamsch, potferdom! »

L'idiome cher à M. Van Cauwelaert s'étale partout, vainqueur, dominant le français, relégué au rang de langue étrangère. Partout où il a été possible de ne mettre que du flamand, on s'est empressé de le faire. Tous les employés, agents de police, gendarmes, commissionnaires et commis-saires vous adressent d'abord la parole en flamand.

Lors de la cérémonie officielle, le flamand fut encore à l'honneur. Il est cependant certain que si tous les invités — belges et étrangers — comprenaient et pratiquaient le français, beaucoup d'entre eux ignoraient totalement l'harmonieux langage de Styn Streuvels. On les sursatura de flamand. Les chœurs furent chantés en flamand. M. Meysman sévit longuement, toujours en flamand, et sur la fin de son discours, s'adressant au corps diplomatique, daigna cependant faire montre de connaissances linguistiques, et dit quelques mots en français, et ce discours, commencé dans un idiome, terminé dans un autre, était du plus comique effet.

Certains exposants ont encore mieux fait. C'est ainsi que si Termonde est bilingue. Bruges ignore le français; systématiquement, ces deux villes occupent, l'une à côté de l'autre, deux stands identiques, garnis de deux mêmes vitrines. Termonde a mis sur l'une: « Ville de Termonde », sur l'autre: « Stad Dendermonde » et ses affiches, ses réclames, ses inscriptions sont équitablement bilingues. Bruges a mis sur ses deux vitrines: « Stad Brugge » et a proscriit impitoyablement le français. Excellente façon, en somme, d'attirer les étrangers!

## Une histoire amusante

Au cours de la visite inaugurale, un invité assoiffé avise un pavillon où l'on débitait de la bière. Il se précipite. Une bonne femme l'interpelle:

- Wat drinkt ge, Mijneheer?
- Un demi, Madama.
- Een glas bier?

Le demi est apporté, séché,

— Combien vous dois-je, Madame?

— Een frank vijf-en-zeventig, Mijneheer.

— Combien, Madame?

— Een frank vijf en zeventig, Mijneheer.

— Comprends pas.

La bonne femme inscrit sur un carton, d'un crayon rageur, fr. 1.75. Le consommateur tend un billet de vingt francs.

— Hebt je geen klein geld?

— ???...

— Changer, monnaie.

— Merci, Madame.

Heureusement qu'il y a d'autres débits de boissons, où l'on parle aimablement autre chose que le flamand.

## Les belles devises

S'il faut en croire les journaux financiers, 25 p. c. des actionnaires de la CIL ont vu la totalité de leur avoir emporté par la débâcle de cette société. Ensuite de quoi, l'un des personnages politiques qui ont administré avec tant de désinvolture la société, a pris pour devise: « De tous me gausse; du tiers me fiche, le quart note ».



## Film Parlementaire

### Vestiture officielle

Déception. Il nous avait été promis que, pour les fêtes de l'année jubilaire, les députés allaient arborer la parure officielle qui doit, dans les cérémonies et solennités, désigner les élus du peuple souverain à l'admiration de celui-ci.

A la vérité, la parure devait être modeste. Une simple écharpe tricolore passée en bandoulière, dans l'échancrure du gilet, ceci à l'instar des six cents augures de la République des camarades. A côté de nos sénateurs, avantageux et ruisselants de splendeur, sous leur habit chamarré d'or et leur claque empenné de plumes blanches, nos députés auraient encore continué à faire figure de cousins modestes. Mais la démocratie a des exigences.

Il faut croire qu'elle n'a pas même toisé ce petit décor de rien du tout puisque nos honorables n'ont pas daigné s'en orner les pectoraux.

C'est étonnant ce qu'elle s'occupe, la démocratie, de la façon dont nos élus s'habillent ou se déshabillent. On dirait que le mode de vestiture doit établir la démocratie entre les purs et ceux qui ne le sont pas.

A l'origine du parti socialiste chez nous, la tradition romantique voulait que les adeptes adoptassent l'uniforme que voici: chapeau mou à larges bords, cravate lavallière sur le cou découvert par un col très bas, pantalon à la hussarde, tire-bouchonnant sur l'empeigne des chaussures. M. Vandervelde ne voulut jamais se soumettre à cette discipline vestimentaire. M. de Brouckère s'en affranchit en portant, des années durant, des culottes courtes.

Depuis la guerre, elle a d'ailleurs bien fléchi, la mode démocratique.

En Angleterre, elle permet à Sir Macdonald, premier ministre socialiste, de se rendre à Buckingham Palace en habit de cour, doré sur toutes les coutures, culotte et bas de soie, épée au côté.

Et les prolétaires londoniens sont très fiers de contem-

der leur leader sous cet accoutrement qui symbolise pour eux, la souveraineté du travail.

En Allemagne, dès qu'un social-démocrate devient un personnage officiel, astreint à des corvées représentatives, il s'achète une redingote.

Une redingote? Parfaitement. Alors que chez nous, c'est le vêtement symbolique — et laid — de la bourgeoisie spanouie. Les caricaturistes de la presse soviétique, quand ils veulent représenter l'odieux capitaliste de l'Europe occidentale, ne manquent jamais d'envelopper leur ventre doré, dans les plis d'une redingote. Et voilà que ce costume abhorré devient l'uniforme de fête pour les socialistes des autres latitudes.

Il est vrai que les bolcheviks versent dans le même travers. Les orthodoxes n'arbovent jamais que la chemise caca-d'oie, le veston au collet relevé et la casquette crasseuse retombant sur le cou, à la façon des têtes de Gavrarni. Mais ils exceptent de cette règle, ceux qui doivent faire figure à l'étranger. Les diplomates de Moscou arbovent l'habit à la française, de la meilleure coupe évidemment, et S. E. Tchitchérine y est aussi sémillant et à son aise que jadis, quand il se prélassait sous l'uniforme de maître à danser de S. M. l'empereur de toutes les Russies.

N'oublions pas non plus les fascistes, ces frères dégénérés ou améliorés — question de point de vue — de nos augures plébéliens. La tristesse et, disons le mot, la crasse de la chemise noire ne les a pas encore dégoûtés d'imposer cette défroque à leurs adeptes et ce sous le soleil et le ciel d'azur de l'Italie. Comme on comprenait mieux leurs anciens confrères — les ardisti — qui eux s'affublaient de tuniques bleu ciel!

Pour en revenir aux nôtres. Il semble bien que la consigne se soit relâchée. MM. Brunet, Vandervelde, Anseele, Destrée, Wauters, Hubin arboraient toujours l'habit noir dans les cérémonies où ils représentaient le pays, MM. Hallet, Mathieu, Pépin, Piérard, Fischer, Branquart et beaucoup d'autres itou.

Mais à la cérémonie inaugurale de l'Exposition d'Anvers, ce fut le plus divertissant des désastres.

Des députés qui avaient fait la guerre portaient leur uniforme d'officier de réserve; d'autres l'habit, d'autres la redingote, la jaquette ou même le petit veston, léger et joliment sans façon.

Et l'on songeait au couplet de Mac-Nab, nous montrant un brave homme du peuple, pâmé d'admiration devant ses édiles allant au bal de l'Hôtel de ville.

*Des complets marrons*

*Et des chapeaux ronds,*

*Dame! c'est pas la p'tite bière.*

*Tous ces gaillards-là*

*Ils ont pigé ça*

*A la Belle-Jardinière.*

**RHUMATISMES  
MIGRAINES  
GRIPPE**

**CACHETS C. JONAS**

**FIÈVRES  
NÉURALGIES  
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépot Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Soyez bien certain que nos bons socios auront « pigé ça » dans leurs coopératives, où l'on vend de tout, depuis le veston de travail jusqu'à l'habit dernier genre.

Mais les purs veillent. Et si quelque jour la mode du nudisme était lancée, croyez bien que, pour les distinguer des bourgeois, ils imposeraient à leurs élus la feuille de vigne.

— Pour moi, ce sera la feuille de la *Victoria Regia* — algue géante — déclara modestement M. Hubin.

**Les ménages parlementaires**

Avez-vous remarqué que, depuis quelque temps, l'on invite partout nos parlementaires, accompagnés de leur tendre moitié. C'est d'une galanterie parfaite et le féminisme peut s'enorgueillir de cette brèche faite à la muflerie des protocoles officiels.

Mais que va-t-il advenir, maintenant que les femmes pénètrent dans les conciles parlementaires, des époux de ces dames? Vont-ils être invités au titre de princes-consorts? A la Chambre, la question ne se pose pas encore, la seule femme-député étant Mlle Dejardin. Mais au Sénat, Mme Spaak aura des droits à revendiquer.

La question n'intéresse pas beaucoup les célibataires. M. Max, député de Bruxelles, l'a, du reste, tranchée à sa manière.

Samedi dernier, on l'a vu s'amener, en auto, à Anvers, flanqué de son fidèle fox qui ne le quitte jamais. On ne nous dit pas cependant si le cabot trottait sous les tables du banquet.

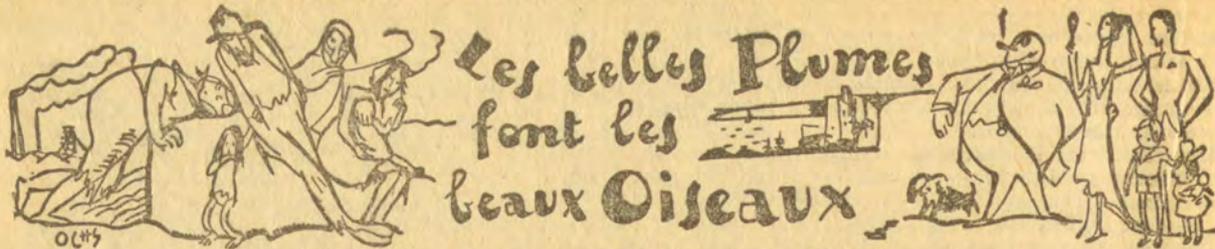
L'Huissier de Salle.

**THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1930**

Matinée									
<b>Dimanche.</b>		4	La Tosca Nymph. des Bols	11	CONCERT POPULAIRE Cav. Rustic. Pallasse (3 Nymph. des Bols	18	Carmen Katharina (2) (3)	25	Lakmé (7) Tannhäuser (**)
<b>Soirée</b>			Faust						
<b>Lundi . .</b>		5	Katharina (2) (3)	12	Louise (6)	19	Louise (6)	26	Manon (9)
<b>Mardi . .</b>		6	Céphale et Procris	18	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	20	Lakmé (*) (7)	27	Tristan et Isolde (2) (8)
<b>Mercredi .</b>		7	Chanson d'Amour Les Petits Riens	14	La Traviata (*) (7)	21	Siegfried (**) (2) (6) (8)	28	Lucie de Lammermoor (7) Tentat. du Poëte
<b>Jeudi . . .</b>	1	M <sup>me</sup> Butterfly (*) (1)	Les Contes d'Hoffmann (5)	15	L'Or du Rhin (*) (8)	22	Lucie de Lammermoor (7) Tentat. du Poëte	29	M. Faust S. Werther (*) (9) (10)
<b>Vendredi .</b>	2	Katharina (2) (3)	Katharina (2) (3)	16	Céphale et Procris	23	Céphale et Procris	30	M <sup>me</sup> Butterfly Gretna Green
<b>Samedi . .</b>	3	La Juive (4)	Céphale et Procris	17	La Walkyrie (**) (2) (6) (8)	24	Le Crépuscule des Dieux (**) (2) (3) (8)	31	Céphale et Procris

Spectacles commençant (\*) à 8.30 heures; (\*\*) à 7.30 heures; (\*\*\*) à 6 heures.

Avec les concours de (1) M<sup>me</sup> TAPALÈS-SANG, cantatrice japonaise; (2) M<sup>me</sup> MARCELLE BUNLET; (3) M. TILKIN-SERVAIS; (4) M. ALEXANDRE GUYS; (5) M<sup>me</sup> FANNY HELDY; (6) M. L. VAN OBERGH; (7) M<sup>me</sup> C. CLAIRBERT; (8) M. J. URLUS; (9) M. J. ROGATCHEVSKY; (10) M<sup>me</sup> TERKA LYON.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evadam.)

## Notes sur la mode

C'est par le détail qu'une femme révèle son élégance. Car il y a du raffinement à choisir judicieusement le colifichet qui fera valoir la robe, le tailleur, le manteau... Il y a mille et une choses délicieuses, telles que les cols, jabots, manchettes de tous tissus, dentelles et lingeries. Il y a, pour le tailleur, les gants, le sac, la pochette, la ceinture assortis qui s'harmoniseront avec ce vêtement trop sévère sans eux. Le soulier s'agrémenté également d'une fantaisie rappelant la toilette. Une femme qui sait choisir une blouse ou un chemisier approprié à son type de beauté est sûre de son succès dans le monde. Il suffit d'une encolure trop serrée ou trop dégagée, d'un plastron trop fourni ou trop plat pour gâcher l'aspect général d'une toilette. Mais il est rare de rencontrer une femme qui n'ait pas l'instinct du goût, de même qu'une parfaite connaissance d'elle-même.

### Les chapeaux de

*Bethy*

charmant, embellissent et donnent à la femme et à la fillette qui les portent une ligne élégante et une distinction rares.

157, rue de Brabant,  
HAUTE MODE.

## Le trousseau d'une grande dame

au XVIII<sup>e</sup> siècle

Les folies vestimentaires de nos élégantes épouvantent les braves gens. Ils ont peut-être raison, mais qu'ils ne s'imaginent pas que ce luxe « insensé » est une nouveauté dans le monde. Dans l'excellente monographie que Lucien Perey a consacrée jadis à la comtesse Hélène Potocka, on trouve sur la toilette des personnes élégantes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle des détails qui feraient rêver la plus prodigieuse de nos milliardaires et la plus folle de nos « poules de luxe ».

Cette Hélène Potocka, née Hélène Massalska, avait été mariée au prince Charles de Ligne, le fils aîné du fameux maréchal. Elle ne l'aimait pas et elle l'avait quitté pour se jeter dans les bras d'un de ses compatriotes, le comte Vincent Potocki, qu'elle finit par épouser quand son malheureux mari eut été tué à Valmy.

Voici, d'après Lucien Perey, un inventaire de son trousseau écrit par elle-même :

Un trousseau complet de 200,000 francs y compris les déshabillés du matin.

« 12 garnitures de dentelles, point d'Argentan, 2 dessus de toilette et 2 couvre-pieds idem, 12 garnitures de valenciennes, 2 dessus de toilette et 2 couvre-pieds idem, 50 habillements complets avec coiffures assorties, 200 paires de souliers et 200 paires de bas de soie, 200 garnitures de rubans satin et autres, 200 plumes ou aigrettes, 200 paires de gants, 50 sultans parfumés, 25 corbeilles et 150 sachets parfumés, 100 paires de jarrettières et 6 caisses de fleurs artificielles. »

Tout de même les femmes s'habillent à meilleur marché aujourd'hui...

## Instruments de beauté

Quand elle quitte Paris pour ses terres de Pologne, voici la liste des instruments de beauté que cette même comtesse Potocka emporte dans ses bagages :

100 pots de rouge, 200 livres de poudre à poudrer, 200 pintes d'odeur, 100 pots de pommade.

De quoi il résulte que M. Coty doit porter envie à César Biotteau.

**BARBRY**

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)  
Soirée — Ville — Sports.

## Le sens de l'imitation

Depuis quelque temps déjà, les écoles gardiennes sont devenues... des jardins d'enfants — et, avec à leur tête des institutrices assez « collet monté » — au demeurant de gentilles petites femmes, très à la page.

Par là s'entend, que trois années d'école normale spéciale, d'études pédagogiques approfondies, voire même de laboratoire, les ont préparées à ce rôle délicat d'amorcer une éducation.

Or donc, une de ces charmantes jeunes filles si dévouées à nos petits, leur donnait l'autre jour des principes d'éducation sociale...

Mais, voilà que, dans cet auditoire, pas toujours très respectueux, elle voit briller au bout d'un minuscule appendice nasal, deux chandelles cristallines!

« Allons, Jeannot, vite! Prends ton mouchoir!

— Je n'en ai pas, Mamzelle!

Diable! Que faire? Mademoiselle a vite trouvé:

— Ah, bon! Tiens donc, voilà un morceau de papier! Mouche-toi! Puis, jette ça là... dans la corbeille... Et, demain, apporte un mouchoir de poche! »

Peu de temps après, autre occupation: on en est aux travaux manuels.

Le matériel est distribué par une fillette: ce sont de beaux carrés de pliage. La leçon commence.

« Voyons, tout le monde a son papier? Montrez-le moi! »

Au bout des menottes, les feuillets s'agitent jaunes, bleus, verts... dans un rayon de soleil.

« Très bien! Maintenant, à l'ouvrage! »

Un moment d'attente...

Tout à coup, horreur! les petits se souvenant du mouchoir de Jeannot, saisissent leur carré de pliage et s'y mouchent avec force.

ARTICLES POUR CADEAUX  
PAPETERIE DU PARC  
104, rue Royale, 104

## Histoire biblique

Dont il existe d'ailleurs une vénérable réplique (vénérable par son antiquité). Cette réplique est alsacienne et s'appelle l'« histoire du bout relié »:

« Nous savions déjà, depuis que l'Anglais de la légende s'était écrié: « Hurrah pour la petite différence! », que l'homme et la femme différaient quelque peu, physiquement. Voici une explication rationnelle de cette anomalie:

Lorsque le bon Dieu créa l'homme et la femme, le Créateur, sans doute encore peu expert dans son métier, avant d'infuser au limon le souffle vital d'où devait jaillir notre pauvre humanité, fit un essai et fabriqua deux moitiés

d'homme et deux moitiés de femme. Ces fragments constitués, il ne s'agissait plus que de les réunir.

Comment faire? Il ne trouva qu'une solution: coudre. Il choisit dans le paradis terrestre une grande liane et la partagea en deux parties inégales, car, dans son idée, l'homme devait être plus grand que la femme. Les moitiés avaient, du reste, été fabriquées pour répondre à ce but.

Seulement, bien que bon Dieu, il n'avait pas le compas dans l'œil et le bout de liane destiné à réunir les deux moitiés d'homme se trouva être trop long lorsque la couture fut achevée. Le bout ne fut pas perdu: pour consolider le travail, le Seigneur fit, avec ce bout, un solide « floquet », comme l'on dit à Liège.

Lorsque arriva le tour de la femme, le morceau de liane réservé à la compagnie de nos jours se trouva être trop court. Et c'est pourquoi la femme subit la disgrâce de ne pas être cousue jusqu'au bout!... »

### Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

**MAGASIN DU PORTE-BONHEUR**  
43, rue des Moissons 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

### Orthographe fonétique

On trouve de ces exemples tant qu'on veut, mais celui-ci est drôle:

*Cher camarade*

*J'espère de vous rendre vizitte Dimanche si je peux  
Celle foi sit je suite tou régerie je vai vous rendre vizitte  
dimanche soi pour moi avoir de la palle sil vous plai  
Si je peux annavoir réponde moi sil vous plaie Je vous  
rendra lé fré que vous jeraei pour me repondre sil vous  
plaie*

*Je vou demande de la paille Cai parse Ce a chappelle  
Il ma pa moien dantouée*

*Cés déjà une affaire de laissat dormir un petit poulain  
sur lai brique il faut que maitre dai vieux sac pour que le  
poulain navisse pa foie*

*Et j'espère que vou ête tous en bonne santtai*

*Bien dai compliman a tou la famille*

*Et le petite arressont*

*Kesevé ma salutation sainsère*

## FOWLER & LEDURE

English Tailors

**"QUALITY FIRST"**

LES COLLECTIONS SONT  
ENVOYÉES SUR DEMANDE

99, RUE ROYALE, 99

TÉL. 279.12

### On demande un traducteur

M. Victor Servranckx, peintre, publie, dans le bulletin des étudiants « A. R. B. A. T. », une étude sur la « Plastique pure ». Cela débute ainsi:

« Notre art est finaliste et a comme fin le renouvellement de la mentalité générale des hommes en harmonie avec les forces vives de la vie actuelle; une nouvelle façon d'être et de se comporter, un son pur à chaque prise de contact avec la matière sociale. Par l'élargissement de notre sensibilité et de notre conscience des choses, de notre puissance de vie donc, et de notre pouvoir créateur de rayonnement, l'identité primitive du beau, de l'agréable et de l'utile serait, de quelque manière, redevenue apparente. »

Voilà qui est dit! C'est tapé!...

## L'ART en FOURRURES

NOUVEAU MAGASIN NOUVELLES MARCHANDISES

Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée, adressez-vous au MAITRE FOURREUR

## ONDRRA

45, Rue de la Madeleine, Bruxelles — Tél. 202.22

qui n'a pas d'occasions, mais qui ne vend que des fourrures de toutes premières qualités à des prix plus bas que ceux des occasions.

### On a tort de dire que la bonhomie se perd

Pauvre bonne vieille bonhomie! La technique industrielle et commerciale, la standardisation de ce qui jadis était finesse, art et fantaisie, la pédanterie et le dogmatisme, réduisant, en formes enseignées et préceptes étiquetés les « Moyens de parvenir », tout cela, dit-on, a détruit le pittoresque des affaires, et Balzac, bien en peine de trouver un Gaudissart, inventerait plutôt le négociant-automate et le commis-voyageur mécanique...

Eh bien! non, il y a encore du pittoresque: il y en a dans ces douces et molles campagnes de chez nous, si joliment appelées des « pachis » par nos Wallons ronds et madri.

Voici le prospectus d'un marchand de bestiaux du pays de Fleurus. Savourez-le:

*Je suis acheteur de toutes bêtes dépréciées sans aucune réclamation. Avec moi, il n'y a jamais d'ennuis, chevaux, vaches, mules, ânes et cochons étant dits vivants. Ma carte fait foi. J'achète également toute bête abattue et contrôlée. Sur simple demande je me rends à domicile. J'enlève les bêtes de suite avec auto-rododo. J'achète également les bas chevaux de boucherie, des poulains et des vaches également.*

*Ayez la bonté de me consulter, nous ferons notre connaissance. Je suis certain que vous ne vendriez pas plus cher à d'autres qu'à moi. S'il vous fallait un cheval ou une vache en vente ou en échange, j'en aurai toujours. Je vends mes bêtes en toute garantie; quand ça ne convient pas, le les reprends; quand je n'ai pas ce qu'on me demande, je suis vite en possession.*

*Téléphone (chez moi) n° ..., si au cas mon téléphone serait dérangé sonnez au n° ..., X..., c'est près de chez moi, on ne ferme pas pour m'appeler.*

*Ayez la bonté d'avoir grand soin de mon adresse vous pourriez l'avoir besoin un jour; la carte peut disparaître! N'est-ce point tout parfumé de simplicité rustique?*

### Une conception de la veine

Dans une compagnie d'assurances sur la vie, un monsieur vient payer une prime annuelle; l'employé le reconnaît.

« Vous savez bien, dit-il, le monsieur qui s'est assuré le même jour que vous? »

— Oui. Eh bien?...

— Il est mort le lendemain. Ah! il a eu plus de chances que vous, celui-là! Il n'a payé qu'une année.

## RAQUET.

Toutes marques, tous prix - Balles  
Filets - Chaussures - Vêtements  
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

### Epigramme de jadis

On fit sur la pièce des Deux Amis de Beaumarchais le quatrain suivant:

*J'ai vu de Beaumarchais le drame ridicule*

*Et je vais en un mot vous dire ce que c'est:*

*C'est un change où l'argent circule*

*Sans produire aucun intérêt.*

Un homme mit sur l'affiche, le jour de la première représentation des Deux Amis:

« Par un auteur qui n'en a aucun. »

PEINTURE AMERICAINE  
**GARROSSERIE**  
 FABRICATION TOUJOURS REMARQUEE  
 Téléphones : 60,38 - 552,68  
 ES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

REPARATIONS RAPIDES  
**VERHEYDEN**  
 Avenue Rogier, 351  
 BRUXELLES

### L'esprit du tapis vert

Ceci se passe à une table de « bridge », très entourée de spectateurs, dans un salon politique parisien. (On prétend qu'il en est encore.)

Un joueur fait, depuis plusieurs tournantes, des impasses blouissantes. Mais un des spectateurs a remarqué qu'il ne fait pas trop scrupule de risquer un œil dans le jeu de son voisin.

Un autre témoin, après un « coup » particulièrement remarquable s'exclame, à l'adresse du joueur peu scrupuleux :

— Monsieur, vous êtes décidément brillant.

Alors, celui qui s'est aperçu de son manège, rectifie avec finesse :

— Non, pas Briand; Loucheur...

On ne dit pas si le tricheur a ri jaune.

Chemises. — Elégance et prix modiques puisque vente directe du fabricant au public. Chemiserie Sainte-Gudule, rue du Bois-Sauvage (parvis Sainte-Gudule).

**PIANOS VAN AART** Location-Vente  
 Facilités de paiement  
 22-24, pl. Fontainas

### Dans le tramway

Une dame, à l'air revêché, ayant donné une pièce de monnaie au receveur, en paiement de son voyage, interpelle le malheureux.

— Dites donc, vous, faites attention. Je vous ai remis dix francs et vous me remettez seulement quinze centimes. Il ne faut pas essayer de m'arranger, vous savez. Je ne suis pas si bête que j'en ai l'air!

Et le conducteur de répondre, avec une courtoisie extrême :

— Ce ne serait pas souhaitable, Madame...

**Lorys** lance son nouveau bas  
 tout soie "TRÉSOR,"  
 indéchirable à 42,50 fr.

Toujours les nuances les plus modernes

EN VENTE DANS SES 8 MAGASINS

Remmailage gratuit

### Histoire morale, ou le Gascon repris

Ceci n'est pas un conte.

La Belgique possède en son sein, et s'honore de posséder un professeur d'université, spécialiste de l'histoire des littératures, qui est en même temps un parfait homme du monde: il est très goûté à Paris et sa ressemblance avec le Voltaire de Houdon suffirait seule à lui faire une petite célébrité.

Ce professeur, homme du monde, est affligé d'un défaut mignon, hélas trop fréquent au beau pays du Parnasse. Un certain snobisme dépare sa modestie naturelle; c'est plus fort que lui. Lorsqu'il rencontre l'un de ses anciens élèves, plus facile à épater qu'un journaliste ou qu'un collègue, il lui faut aussitôt négligemment jeter, dans la conversation, le nom d'une demi-douzaine de sommités européennes qu'il est censé avoir rencontrées la veille ou l'avant-veille.

Voici quelque cinq ou six ans, le vieux professeur dont s'agit, villégiaturait à X... Un de ses disciples, frais émoulu de l'Université, se trouvait justement dans cette ville d'eau et tâchait d'y couvrir ses frais de séjour par quelques reportages. Il apprend la présence du maître, se précipite chez lui, et l'interviewe sans en avoir l'air, tout en se gardant bien de lui dire qu'il est appointé par un canard de province.

Mis en confiance, voilà notre homme qui fait feu des quatre fers. « Mon cher, je suis harassé!... c'est fou. J'arrive de Paris, j'ai vu Briand hier matin, j'ai déjeuné avec la princesse Bibesco chez les Noailles, l'après-midi je suis passé à la villa Saïd et le soir j'ai eu une entrevue avec le maréchal. »

Notre apprenti recueille ces propos d'une oreille avide encore que légèrement ironique et, sans lâcher pied, accouche incontinent d'un article: « X... compte dans ses murs le savant professeur de littérature française, M. Z..., qui revient de Paris, où il a rencontré... » suivait la liste du petit almanach quai Mazarin-Palais Bourbon, dont le professeur Z... s'était fendu...

Le lendemain, lettre affolée et furlibonde de l'illustre philologue. Vous allez rectifier! Vous m'avez mal compris! Vous êtes un indélicat personnage! Et, comme leitmotiv, ce refrain: si le *Pourquoi Pas?* s'emparait de l'affaire! ■

**SAMEDI 3 MAI OUVERTURE DE**  
**L'ORFEVRE CHRISTIAN**  
 96, Rue Royale BRUXELLES (face Astoria)

Services à café et thé, couverts pour cadeaux  
**RÉARGENTURE DE COUVERTS ET TOUTS OBJETS**

### Fleurs de saison

La gloire de notre Brabant, en ces premiers jours de clair et chaud soleil, c'est le cerisier, gloire éclatante et éphémère comme beaucoup d'autres gloires. C'est un enchantement, le long de la ligne Bruxelles-Ottignies, de découvrir, une fois sorti de la région forestière, les bouquets géants de cerisiers en fleurs, des amoncellements, des écroulements de pétales blancs, des avalanches de neige odorante et légère. Des hectares entiers en sont couverts. Et, du côté d'Assche, la campagne offre de pareilles occasions de surprise et d'émerveillement.

Mais ce n'est pas seulement dans les champs cultivés que le cerisier triomphe, c'est encore dans les bois du Brabant méridional, où ses blancheurs font, sous le dôme encore noir des chênes et parmi les fûts de colonnes des hêtres rousses, des voiles tremblants et candides d'épousées, de grands rideaux flottants

*Sous lesquels, casqué d'or, passe le gai Printemps  
 Duc de toutes les flores!* ■



**BUSTE** développé,  
 reconstitué  
 raffermi en  
 deux mois par les **Pilules Galéennes**,  
 seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

**Touchante histoire congolaise**

Où il reste encore des gens honnêtes, parmi nos frères noirs.

C'était en 1926, un Français, M. X..., venait d'arriver au Lomami. Il fait frais, au réveil, dans cette belle région et M. X... avait conservé l'habitude d'ajouter un verre de cognac à son café du matin.

Pourquoi un médecin en tournée vint-il interdire le cognac à notre colon? Mystère thérapeutique.

Docilement, M. X... abandonna son petit verre, mais l'aperçut quelques jours après que malgré son abstinence le cognac baissait dans sa bouteille.

« Ce saligaud de boy s'enfile mon cognac », pensa M. X... et il rêva à sa vengeance. Il la trouva la nuit même, dans sa chambre à coucher, à la vue d'un vase qu'il s'apprêtait à remplir. Il prit une bouteille à cognac vide, la remplit au lieu du vase et la mit à la place de la bouteille de cognac.

Le lendemain le niveau du liquide avait baissé; les jours suivants virent la bouteille se vider petit à petit. M. X... s'y tint plus et interpella son boy:

— Tu bois mon cognac.

— Non.

— Si tu bois mon cognac, espèce d'ivrogne, et tu es tellement abruti que depuis cinq jours tu bois de la p... sans t'en apercevoir!-

Mais le boy, candide, devant cette tirade qu'il ne comprenait pas:

— Je ne bois pas de cognac, blanc, mais je me suis aperçu que vous l'aimiez et j'en mets un peu dans le café tous les matins.

**Ne courez pas tout nus**

Oruyninckx, chemisier, chapelier, tailleur, cent quatre rue Neuve à Bruxelles, vend tout pour messieurs.

**Une boutade d'Alfred Capus**

**nous revient à l'esprit**

Jamais, en effet, elle ne fut davantage actuelle, en un temps où le cinéma stylise le rapt et la violence — et font école auprès de certains gouvernements, comme celui des Soviets.

Une légende chinoise raconte qu'au moment où les juges allaient condamner au supplice un homme qui s'était introduit dans une maison avec effraction, le défenseur fit observer que son client avait donné à la brèche pratiquée dans la muraille la forme d'une lyre. A cette époque, dit la légende, les Chinois avaient le culte de la beauté. Les juges furent frappés qu'un voleur eût des goûts si poétiques et ils l'acquittèrent.

Nous sommes assez dans l'état d'esprit des Chinois de la légende. Nous continuons à mépriser le malfaiteur vulgaire, mais le crime pittoresque et hardi qui ébranle notre imagination, qui ressemble à une aventure, nous trouve sensibles et indulgents.

**Les meilleures**

Fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrication. — Facilités de paiement sur demande.

**Onder 't Belfruut**

't Es den ieste mele. Cies Blek die viert uuk mee kirrenesse. Maor zijn vrêwe es ziek, in 't veurbijgaon gaot bij om den docteur.

Ezu zegt hij: « Meniere den docteur, mijn sluure es ziek. Zo de van daoge nie nen kler wille kome? K'eun zal nie thuis zijn. 't Es ieste mele.

— Jo maor, t is veur mij uuk ieste mele.

— Ah! doe de gij daor uuk al in mee. Kom thons maor norged... »

**LE CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT.**

De plus en plus, on se rend compte que le chauffage au mazout n'est économique et parfait que s'il réalise la combustion *rigoureusement complète* de l'huile - sans fumée et sans trace de suie - et si le *réglage automatique est progressif*, c'est-à-dire si la flamme augmente ou diminue automatiquement suivant les besoins du chauffage. C'est aussi le seul réglage qui évite la détérioration des chaudières et des joints. Ces conditions sont réalisées d'une façon remarquablement simple dans le célèbre brûleur suisse

**CUENOD**

qu'installent les

**Etablissements E. DEMEYER**  
54, rue du Prévôt, IXELLES  
Téléphone : 452.77

**Histoires de bossus d'ailleurs et d'ici**

Innombrables elles sont, et la réputation des carabosses est solide, en fait de bons mots et de traits acides.

Le plus célèbre des bossus spirituels fut sûrement le maréchal de Luxembourg, le glorieux vainqueur du prince Eugène. Les manuels rapportent sa réplique célèbre à un quidam qui, lui narrant l'effet d'une de ses victoires au G. Q. G. des Impériaux, relatait en même temps la mauvaise humeur d'Eugène de Savoie. Celui-ci s'était écrié:

« Quand donc serons-nous débarrassé de ce méchant bossu? »

« Bossu? qu'en sait-il? », repartit le maréchal, « il ne m'a jamais vu par derrière »

Cette réplique est archi-con nue; mais on connaît moins cet autre trait, qui nous montre le maréchal non plus comme un narquois héroïque, mais comme un cynique assez répugnant.

Luxembourg, qui méprisait les diplomates, les recevait dès l'aube, et si le besoin l'en prenait, sur sa chaise percée. Alberoni étant venu lui faire sa cour à l'armée d'Italie, le trouve... sur le trône. Il ne paraît point s'en offusquer, et se répand en flagorneries... A l'instant où le maréchal se lève de son siège hygiénique, Alberoni se précipite, contourne l'illustre guerrier et dépose un baiser sonore à la place où les sorcières ont coutume de témoigner leur affection au diable; puis, les yeux au ciel, sur le ton de l'extase: « ô! il culo d'angelo! », s'écrie-t-il, dans la langue de Cavour.

Les Italiens étaient aimables, en ce temps-là, et s'entendaient à séduire.

**LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA**

produits de choix. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 763.66.

## Suite au précédent

Tous les Italiens — bossus ou non — ne sont pas cependant folâtres, et Léopardi, le martyr génial de la gibbosité, ne passe pas pour avoir été gai; mais lorsqu'il s'interrompait de pousser des cris sublimes, il connaissait le secret de la méchanceté la plus noire.

On cite de lui, tout enfant — il n'avait pas dix ans — une saillie qui est authentique, et qui est très révélatrice: Léopardi avait été contraint de figurer au salon, dans le mortel salon de Recanati, où se desséchait, autour de ses parents, une couronne de vieilles bigotes et de pimbèches escortées de hobereaux fiétris et poussiéreux. Le gosse, qui s'était copieusement ennuyé, commençait à donner des signes d'impatience; on le morigène, on s'enquiert du motif de ces piétinements...

Léopardi, alors, parcourt d'un œil circulaire le cercle des laiderons, hôtes de sa mère. Il articule, avec la mimique la plus précise et sur le ton le plus martelé: « On a pas même de quoi se reposer les yeux, ici! »

## Autre histoire de bossu

Notre folklore wallon abonde en histoires de bossus. Une des plus typiques est celle du Borgne et du Bossu: elle est pétrie de malice campagnarde et de finesse rustaude.

« Le borgne et le bossu, qui ne s'aimaient guère, habitaient à l'orée des bois d'Entre-Sambre-et-Meuse, le voisinage de la frontière. Le borgne, ouvrant sa porte à la pointe de l'aube, voit le bossu, qui trotte, précisément vers certaine « présente » qui contourne la douane.

— Eh! bonjour, voisin, lâche le borgne avec un clin d'œil. C'est-y pour aller en France que vous courez si tôt matin avec ce paquet sur le dos?

— Si tôt matin? riposte le bossu. Nenni, m'fi! N'est point si tôt... Vous croyez qu'il est tôt, parce que vous n'avez qu'une fenêtre ouverte... »

L'élégance féminine est faite de détails:

Une négligence vestimentaire fait tache dans un ensemble sans défaut; bref, le bas « Amour » s'impose.

## Sur Beaumarchais

Le bruit s'étant répandu que Beaumarchais avait supprimé dans sa pièce tout ce qui pouvait blesser le gouvernement, le roi permit de jouer *Le Mariage de Figaro*. Il croyait que la pièce ainsi tronquée échouerait.

— Hé bien! dit-il à M. de Montesquiou qui partait pour voir la première représentation, qu'augurez-vous du succès?

Et M. de Montesquiou:

— Sire, j'espère que la pièce tombera.

Le roi répondit:

— Moi aussi.

Monsieur, frère du roi, alla en grande loge à la Comédie pour assister à la chute de la pièce! (1)

(1) A. de Bersaucourt, 1. c.

**THE EXCELSIOR WINE Co**, concessionnaires de  
**W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO**  
 GRANDS VINS DU DOURO  
 BRUXELLES 0-0 TEL. 219.34

## Près du port de Grognon

*Li curé.* — Combin gn'a-t'i d'sacremints?

*Li gamin.* — Gn'a pus qu'chige.

*Li curé.* — Commint, pus qu'chige, qu'est-ce qui vos a dit ça?

*Li gamin.* — C'est m'papa, qui d'geuve haïr à m'mère:

« Li sacremint d'mariadge el l'cia d'pénitince, n'est fait qu'onques! »

## L'Exposition d'Anvers

offre beaucoup d'intérêt, mais à Bruxelles il y a le Grand Palais des Etablissements Plasman, 20, boulevard Maurice Lemonnier.

Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et les plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et, à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau Grand Palais. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

## Un désespéré

A la plage. John, 24 ans, 55 kilos, aime Suzy et tient compagnie à Ellen, la sœur de Suzy. Celle-ci est plus loin avec Harry, 28 ans, 98 kilos, rose et gras à lard.

*John.* — Elle tient plus à Harry qu'à moi.

*Ellen,* consolante. — Oh! voyons, tu as tort de te chagriner pour rien. Elle m'a dit que tu valais ton pesant d'or pas plus tard qu'hier encore.

John, avec un coup d'œil sur sa silhouette et un autre coup d'œil sur l'imposante carrure du gros Harry:

— C'est justement cela qui me désespère, car elle a dit la même chose à Harry.

## Une nouvelle star

au firmament de l'horlogerie  
 la montre Harwood se remonte et marche  
 toute seule. L'heure vivante donne l'heure exacte.

## Parfaitement

Le petit de Mareloup est arrivé à avoir une bonne situation grâce aux femmes. Il ne se gêne pas pour l'avouer à ceux à qui il raconte qu'il s'est marié trois fois.

— J'ai épousé ma première femme pour ses écus, mais elle est morte un an après. La deuxième, je l'ai prise pour son écu, car, ayant de l'argent, je tenais à épouser une demoiselle de la noblesse. Elle est également morte un an après. Quant à la troisième, qui est une très belle femme, je dois avouer que je l'ai prise pour...

Au fait, il est inutile de continuer, nous disait l'abbé, qui nous racontait cette petite histoire, je vois que vous avez compris...

## Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.  
 BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES  
 CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

## Les demeures historiques

A Paris, à l'Hôtel Carnavalet, où la marquise de Sévigné habita longtemps, et qui est maintenant le très intéressant musée historique de la ville de Paris, vient de s'annexer l'Hôtel Lamoignon, qui lui fait vis-à-vis.

Quand cet Hôtel Lamoignon sera-t-il aménagé en vue de sa nouvelle destination? Sait-on jamais, avec le bureau

tratie, la bureaucratie parisienne plus encore que toute autre?

Quoi qu'il en soit, ce vieil hôtel, acquis en échange d'un terrain sur l'emplacement des anciens fortifs, possède une prodigieuse histoire: il a logé de hauts et puissants personnages, a servi de cadre à des scènes dont on tirerait toute une série de romans à l'Alexandre Dumas. Diane de France, fille légitimée de Henri II et qui, dans le cours des guerres de religion, intervint souvent comme une conciliatrice bienfaisante, se fit construire cette belle demeure qui surprit et enchantait les Parisiens de l'époque par la nouveauté de ses « pilastres engagés » d'un effet si décoratif. Diane de France. On se souvient de ses démarches pour réconcilier Henri III et Henri IV, et comment elle obtint du duc de Bernais la grâce du duc d'Angoulême, compromis dans la conspiration de Biron...

Ce duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX et de Marie Touchet, était le cousin de Diane de France, un cousin de la main gauche, et à qui elle portait beaucoup d'affection, quoi qu'il fût un bien mauvais sujet. Il fit de l'hôtel un mauvais lieu, une officine de faux monnayeurs et d'où ses gens rançonnaient les passants attardés.

Sur ses vieux jours, il s'était remarié à une toute jeune femme dont on cite l'existence comme une curiosité historique: la nouvelle duchesse d'Angoulême eut un veuvage le septante-six ans, et quand elle mourut, dans un Paris béni des barricades de la Fronde, elle se souvenait avoir connu, petite fille, les barricades de la Ligue...

Dramatique épisode: dans cet hôtel furent transportés clandestinement par leurs amis les cadavres de Bouteville et de Chapelle, décapités à deux pas, place Royale, pour avoir ouvertement bravé les fameux et sévères édits de Richelieu contre les duels...

Au XVIIIe siècle, cette vieille toquée de Mme La Roche-Guyon y entretenait son ami peu scrupuleux, le poète Benseade, rival de Voiture...

Puis le président Lamoignon loue l'hôtel. Il y traite les principaux poètes et écrivains de son temps et la marquise de Sévigné, pour rejoindre cette compagnie choisie, n'a qu'à traverser la rue.

Cet hôtel voit naître Lamoignon de Malesherbes, l'héroïque défenseur de Louis XVI devant la Convention Nationale. Et c'est derrière cette façade, aux reliefs de la Renaissance, que, dans la seconde moitié du XIXe siècle, notre ancien hôte Léon Daudet vit le jour. C'est à l'hôtel Lamoignon que son père, Alphonse Daudet, écrivit *Fromont jeune et Risler aîné* et *Jack*.

## NAGE

Maillots spéciaux - Peignoirs - Slips  
Ceint - Bonnets - Sandales - Floteurs  
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

### Mot d'enfant

Le petit Jacques, six ans, accompagne sa tante Hénriette chez une amie de celle-ci.

On prend le thé.

La figure de Jacques s'illumine à la vue des provisions excellents gâteaux dont la table est chargée.

On remarque ce sourire radieux et la tante lui dit :

— Ah! ah! Il y a tout de même de bonnes choses sur la terre, n'est-ce pas mon petit Jacques?

Et le petit de répondre:

— Oh! oui! Et surtout sur la table!...

## Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS  
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

### PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

## CHAUFFER TOUTE LA MAISON DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE PARTOUT AVEC LA CUISINIÈRE PERFECTIONNÉE

**"LUXOR"** 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES Tél. 504.18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

### Philosophie de la vie

Dans *Turcaret*, Frontin dit à son maître: « Nous plurons une coquette; la coquette mange un homme d'affaires; l'homme d'affaires en pille d'autres, cela fait un ricochet de fourberies le plus plaisant du monde. » A quoi un des personnages qui assistent à l'entretien répond: « L'innocente vie! » C'est le ton des plaidoiries de certains avocats de nos jours dans les procès financiers. Le public qui y assiste ne manifeste, en général, pas plus d'indignation que le personnage de *Turcaret*. Au lieu de répliquer en riant: « L'innocente vie! ». Nous murmurons dans un sourire: Ça n'a aucune importance.

MESDAMES, exigez de  
votre fournisseur les  
cires et encaustiques

## MERLE BLANC

### Les recettes de l'Oncle Louis

#### Confiture de cerises

Dix litres de cerises courtes queues, 4 kilos sucre, 4 litres groseilles blanches.

Faire cuire les groseilles seules en les écrasant pendant la cuisson, puis les presser dans un torchon. Garder le jus dans un bol.

Mettre à cuire les cerises seules pendant une demi-heure, y ajouter alors 8 litres de sucre. Laisser cuire un quart d'heure. Y jeter le jus de groseilles et laisser encore cuire un quart d'heure. Mettre en pots. Le lendemain, couvrir d'un premier papier trempé dans l'eau-de-vie, puis d'un autre papier couvrant le pot.

### Evidemment

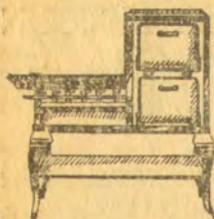
Beaucoup de moteurs sont excellents, mais ils ont des organes sensibles et il leur faut un lubrifiant rationnel, spécialement composé pour eux. C'est le point sensible d'une voiture automobile. Pour maintenir une vie active à votre moteur, l'expérience a démontré que l'huile « Castrol » est hautement qualifiée. Les techniciens du moteur recommandent l'huile « Castrol » dans les cinq parties du monde. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

### L'esprit de Voltaire

« Un soir, à Ferney, lisons-nous dans les souvenirs de Moore, la conversation tourna sur le génie de Shakespeare. Voltaire s'étendit sur l'effet inconvenant et absurde que produisaient des caractères bas et des dialogues vulgaires dans la tragédie; il s'appuya de beaucoup d'exemples, afin de prouver que le poète anglais avait souvent offensé le goût, même dans ses pièces les plus pathétiques. Un des auditeurs, grand admirateur de Shakespeare, observa, pour l'excuser, que ces caractères, quelque bas, étaient pourtant dans la nature.

— Avec votre permission, Monsieur, répondit Voltaire, personne ne montre son derrière; il est pourtant dans la nature...

Le mot est joli, mais comparaison n'est pas raison. Voltaire, avec sa verve habituelle se faisait là le défenseur d'une littérature à périphrases qui devait mourir cachectique quarante ans plus tard, avec le bon abbé Delille...



Point de bon rôti  
sans cuisinière  
"HOMANN"

fournie par  
- le Maître Poëlier -  
G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

### Le jugement de Napoléon sur Beaumarchais

Napoléon Ier devait, quelques années plus tard, émettre sur notre écrivain un jugement moins indulgent:

— Beaumarchais, déclarait l'Empereur, homme sans mœurs, sans principes, marchand de littérature plutôt qu'homme de lettres, aspirant à la fortune, trouvant bons tous les moyens d'y parvenir, doué d'un esprit fin, observateur, railleur et satirique, poussant l'audace jusqu'à l'effronterie, insolent avec les grands, leur mangeant dans la main, cuirassé contre toutes les infamies, et sacrifiant tout à l'insatiable besoin de faire parler de lui dans Paris. Sous mon règne, un tel homme eût été enfermé à Bicêtre. On eût crié à l'arbitraire, mais quel service c'eût été rendre à la société!

**BÈGUES** Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE  
par Marcelle FROLOIS, dipl. du gouv.  
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

### Fine réponse

Le président d'une ligue allemande en faveur de la repopulation effectuait une tournée de propagande en Bavière.

L'actif propagandiste des familles nombreuses ne ratait aucune occasion d'exercer son sacerdoce.

Un beau jour il interroge un paysan.

— Dis-moi un peu, que préfères-tu: un million de marks ou douze fils?

— Cela ne se demande pas. Les douze fils, évidemment.

— Bravo, mon ami! s'exclama le président de la Ligue; mais veux-tu me donner les raisons de ton choix?

— C'est bien simple, dit le paysan, si j'avais un million de marks, il est certain que je ne mettrais pas longtemps à désirer plus, tandis que si j'avais douze fils, je crois que je ne demanderais plus rien après cela, car ce serait bien suffisant...

Tête de notre zélé propagandiste.

### Amédée Lynen

organise une Exposition Rétrospective de ses œuvres; elle aura lieu au Cercle Artistique et Littéraire, du 1er au 15 mai 1930.

# LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

**Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)**

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

### Des épigramme encore

Beaumarchais recueillit les épigrammes lancées contre lui à propos du *Mariage* et les fit relier en maroquin pourpre. On lisait sur le plat: *Matériaux pour élever mon piédestal.*

Afin de le consoler de ces épigrammes, M. de Château-Lyon lui adressa les vers suivants:

*Le fils de Molière est trouvé,*

*Le signe paternel sur ton front est gravé  
Beaumarchais!... Foule aux pieds la rage*

*De tes odieux ennemis!*

*Jamais manques-tu de courage?*

*Ce sont les grands talents que ta sottise outrage!*

*Sois toujours suivi par les Ris!*

*Et cent fois au théâtre assemble tous les ris.*

**AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS**

**BRUXELLES**

**ANVERS**

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**  
Sont incontestablement les meilleurs.

### Oeufs et nous

La semaine dernière, à la vitrine des pâtisseries et confiseurs, a déferlé, comme de coutume, la vague de chocolat. Bien des passants émerveillés ont pu refaire approximativement le mot célèbre du maréchal de MacMahon: « Que d'œufs! que d'œufs! »

Mais aux étalages des épiciers et « verduriers » autre note, des œufs véritables de poules authentiques étaient affichés avec cette étonnante mention:

*Oeufs garantis frais, 80 centimes.*

Garantir que la semaine de Pâques les œufs sont frais, voilà bien un signe du désarroi moral et commercial dans lequel nous sommes tombés! Peut-être le marchand concevait-il qu'on eût pu soupçonner ses œufs d'avoir été pondus à Pâques précédentes. Il résulte de toute cela qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs et que la casse de la grande guerre n'a pas encore reçu réparation.

*Seigneur ayez pitié de nous!*

*Rendez-nous les œufs à deux sous!*

### Sombre drame

« A petites causes, grands effets », dit le proverbe. En effet, faute d'avoir pris une simple précaution, une famille entière vient d'être plongée dans la détresse. N'ayant plus d'appétit, toute une famille devint malade à mourir. Le moyen était simple pour remédier à cette situation dramatique: un apéritif Cherryor, le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

### Accidents du travail

L'aut' d'jou à Quenause in accidint arrive à in ouvril cailloteu.

Es camarade s'in va prév'nu s'feumme qu'il trouve à l'maison in train d'peller des pataques.

— Bond'jou, Léonie.

— Bond'jou, Aimé.

— Léonie, d'ji su v'nu pou vos apprend' enne trisse nouvelle! vo n'homme vi d'iesse sérieusement blessé.

— Ah! (nonchalant).

— Enfin! Léonie, d'je va vos l'dire tout d'suite: c'est in grand malheur, mais il... il... est... est... moirt!

— Ah!

Aimé pinsou qu'elle femme d'allou s'évanoui. Mais es telle ci ravisse el saya eye li dit:

— D'abourd j'enne pelle pu. Il y a des pataques assez pour mi.

# T. S. F.

## Auto et Radio

Alors que chez nous on commence à installer des postes récepteurs à bord des autos de tourisme, cette innovation heureuse se voit interdite par les magistrats américains. A quelques semaines d'intervalle, les autorités du Michigan et du New-Jersey viennent en effet de faire décider par leurs juges que l'utilisation d'appareils récepteurs sur les véhicules rapides, autos, motos ou side-cars, ne devait plus être tolérée, car cela présentait un danger sérieux, non seulement pour les passagers, mais aussi pour les passants. On considère la radiophonie comme étant susceptible de donner des distractions au conducteur et, par conséquent, de favoriser les accidents.

### RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

## La T. S. F. et le protocole

M. Gaston Doumergue, qui est un sans-filiste passionné, raconte la *Parole libre*, avait songé, lors des inondations qui endeuillèrent le Midi, à adresser personnellement, par le microphone, un appel à ses concitoyens en faveur des sinistrés.

S. M. George V, roi d'Angleterre, avait un jour utilisé le même procédé pour s'adresser à son peuple; le Président de la République ne pensait pas innover en s'adressant par T. S. F. à ses concitoyens.

Mais le protocole, dont est le prisonnier de tous les instants, le premier personnage de l'Etat, veillait jalousement. Aucune règle, aucun règlement, aucun précédent n'autorisait pareille initiative. On pria M. Gaston Doumergue de s'abstenir et le président en fut tout navré.

Le temps approche où il va prendre sa revanche. Au cours du voyage qu'il fera en Algérie à l'occasion des fêtes du centenaire, M. Gaston Doumergue pourra s'adresser à ses concitoyens : le microphone de Radio-Alger sera à sa disposition. Le protocole lui-même a approuvé l'ordonnance du voyage et n'a pas osé cette fois supprimer la Radio.

C'est donc via Alger-P. T. T. que nous entendrons les paroles présidentielles.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

## LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux  
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie  
35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph. : 701.62

## Pas sur la voie publique!

Nous ne savions pas que les petites villes de la Nouvelle-Zélande connaissent les embarras de la circulation. C'est cependant la raison invoquée par le Conseil municipal de Wellington pour interdire l'usage de tout haut-parleur pouvant être entendu, sur la voie publique et capable, par suite, de provoquer des attroupements.

Les marchands d'appareils de T. S. F. protestent énergi-

quement contre cette mesure qui va leur causer un tort énorme. Ils estiment, en effet, que plus de 25 p. c. de leurs ventes sont dues à cette publicité qui touche directement les passants. Aussi menacent-ils de mener une campagne des plus vives contre la réélection des conseillers municipaux actuels si l'interdiction n'est pas rapportée. Nous verrons bien qui aura le dernier mot.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

## Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

## Nouvelle version d'une vieille histoire

Quelle autre distraction, à la campagne, pour M. le Curé, sinon de dîner au château? Ces invitations-là sont rares, et M. le Curé se purlèche d'en avoir justement décroché une pour ce soir. A l'instant où il va clore l'huis qui grince sur le seuil moussu de la sacristie, une pénitente accourt, avise le prêtre qui déambulait déjà au travers du cimetière, et réclame un confesseur.

La confession, comme on le pense, marche à la baguette.  
— Vous avez trompé votre mari, mon enfant?  
— Oui, mon père.  
— Combien de fois?  
— Cinq fois!  
— Fort bien, ou plutôt, fort mal... Enfin, soit! Cinq Pater, cinq Ave.

Et Monsieur le Curé dévale en vitesse... Hélas!... Il tournait déjà le mur: une nouvelle pénitente se présente. M. le Curé ne peut réprimer un grognement. Mais quoi? Le devoir avant tout! Nouvelle confession au pas de charge:

— Vous avez trompé votre mari?  
— Oui, mon père.  
— Combien de fois?  
— Sept fois!  
— Bon! ou plutôt, non: fort mal. C'est un Pater, un Ave pour chaque péché. Compris?... Vous direz cinq Pater, cinq Ave.

Et M. le Curé se carapatte: il est déjà dans le chemin creux... Tout à coup, clic-clac, — de gros sabots, — c'est Marie-Jeanne, la seconde pénitente, qui halète et rejoint le pasteur:

— Monsieur le Curé, Monsieur le Curé!...  
— Qu'y a-t-il encore?  
— Vous m'avez dit: « Un Pater, un Ave par infidélité... » Vous m'avez donné cinq Pater, cinq Ave... Y a erreur! C'est sept fois que j'ai... Enfin, vous savez, Monsieur le Curé!...  
— Ah mon Dieu! Marie-Jeanne, répond M. le Curé, qui saute d'ornières en caniveaux. Je suis un peu pressé, voyez-vous. Cinq? Sept? Vous dites qu'il n'y a pas le compte? Heu! heu! faites-le encore deux fois et ça tombera juste!

## Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;  
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

## Précision

— Vous avez là une bien belle voiture.  
— Oui, elle n'est pas mal, mais j'y tiens parce qu'on peut lui faire faire de la vitesse et sans trop gaspiller d'essence.  
— Et combien consomme-t-elle d'essence aux 100 kilomètres?  
— Faut compter vingt-cinq litres avec le chauffeur.

## ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone : 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile  
.. des meilleurs récepteurs ..

**STERN & STERN**

sur courant continu : 2.850 francs

**TELEFUNKEN**

.. sur courant d'éclairage ..

**TRIALMO-RESEAU**

.. sans antenne ni accus ..

**TRIALMO - VALISE**

.. à cadre ..

**ORTHODYNE**

.. à cadre ..

**SELECTION**

Super - Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS

### En collaboration avec Nostradamus

La plupart des journaux de la capitale viennent de recevoir ce « poulet », intitulé: *Avertissement à la France: LA SIGNIFICATION DES INONDATIONS EN FRANCE*

Au nom du Père le Tout Puissant, je t'envoie ce second avertissement, ô France! en qualité de ton Seigneur qui a été crucifié (« Apocalypse », chapitre II, verset 8.)

Injustement condamné et expulsé de la France, mon pourvoi aussi a été rejeté par la Cour de Cassation, de là, tu as donné la meilleure preuve que tu es corrompue, pervertie, immorale et injuste. Repens-toi donc, « fille misérable augmentée par l'abomination du premier holocauste ». (Nostradamus à Henri II, 1587, cinq mois plus 73 ans 7 mois.)

« Crois-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliront les écritures, qui déclarent que cela doit se faire ainsi? »

L'heure est proche où le Père « enverra ses anges qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre ». (Mat. 24 à 31.)

Malheur à toi, Ariel (Esaïe 29), Malheur à toi Sodome! (Apoc. 11:8), prépare-toi pour ta pullulation, Paris! Voilà ton jour: le premier janvier mil neuf cent trente et un.

Et c'est signé:

Léon TUFENKJIAN,

« Le Roi de l'Orient. » (Apoc. 16:17),

« Josué Zorobabel » (Zacharie 3 et 4),

« Michel » (Daniel 12:1).

Enfin, en conclusion — si l'on peut ainsi dire:

Centurie 1:17

« Par quarante ans l'iris n'apparaîtra,

Par quarante ans tous les jours sera vu

La terre aride en siccité croitra

Et grands déluges quand sera aperçu. »

Nostradamus.

« Le talent pave les rues »?... Et l'humour donc!

### MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.

PRISE ET REMISE A DOMICILE

### L'esprit durant la Terreur

Devant le tribunal rouge de la Terreur comparut un jour un homme du nom de Symphorien.

Le juge, rigoureux révolutionnaire, interroge le prévenu:

— Ton nom?

— Symphorien.

— Il n'y a plus de saints, citoyen! Tu t'appelles Phorien...

— Tiens, répartit l'accusé, voilà qui est bien... tomatique.

### BELGIAN-SELECT-RADIO CHAUSS. DE HAECHT, 96

— TELEPH. : 576.48 —

Son SUPER-SIX-LAMPES, 2,950 fr. COMPLET

fourni avec lampes Phillips; accus Tudor; cadre et diffuseur de marque. Reprise de postes anciens, à partir de 500 francs. Facilités de paiement. Remise spéciale p<sup>r</sup> revendeurs

### Sur l'auteur de « Figaro »

Mme Lebrun rapporte une anecdote bien caractéristique de l'étonnante audace de Beaumarchais.

— Le comte de Vaudreuil, écrit-elle, dut se repentir d'avoir accordé sa protection à l'auteur de *Figaro*. Peu de temps après la représentation de cette pièce Beaumarchais lui demande un rendez-vous qu'il obtient aussitôt, et il arrive à Versailles de si bonne heure que le comte venait à peine de se lever. Il parle d'un projet de finance qu'il vient d'imaginer et qui devait lui rapporter des trésors; il finit par proposer à M. de Vaudreuil des sommes considérables s'il veut se charger de faire réussir l'affaire. Le comte l'écoute avec le plus grand calme, et quand Beaumarchais a tout dit: « Monsieur de Beaumarchais, lui répond-il, vous ne pouvez venir dans un moment plus favorable car j'ai passé une bonne nuit, j'ai bien digéré, jamais je ne me suis mieux porté qu'aujourd'hui. Si vous m'aviez fait hier une semblable proposition, je vous aurais fait jeter par la fenêtre. »

## RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre: 4,500 francs



### Chochetés

Cette année 1930 sera bénie entre toutes par les membres de nos vieilles et braves chochetés. Depuis les vieux sages groupés sous la bannière qui porte, en lettres brodées, ce beau titre: « Les Cénobites tranquilles », jusqu'aux plaisants espiègles qui s'intitulent: « De Lustige Tonneklinkers van Eppeghem », chacun s'affaire. Jamais on n'aura connu, comme en cette année de jubilé, aussi nombreuses occasions de vêtir la redingote et de coiffer le chapeau de soie.

Il va falloir faire « blinquer » les médailles attachées à la hampe du drapeau, rafraîchir les travestissements fanés et renforcer les orphéons.

Que de défilés, concours et congrès en perspective! Que de prix à remporter, que d'émulation! Et les séances de Comité? Et les briques pour la présidence? — car il pleuvra des décorations sur la poitrine des présidents, comme bien on pense, et il ne faudra pas laisser passer l'averse de rubans.

## Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

2, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province



**SEUL**  
LE RECEPTEUR  
**NORA RÉSEAU**

PUR · SIMPLE ET SELECTIF  
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez  
A & J Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

**L'employé sportif**

Au téléphone:  
*Le jeune employé.* — Il me sera impossible de venir au bureau cet après-midi, monsieur, mon père est très malade.  
*Le patron.* — Je trouve bizarre que votre père tombe malade chaque fois qu'il y a un grand match de football qui doit se disputer.  
*Le jeune employé.* — Moi aussi, monsieur... Je me demande même s'il ne fait pas semblant!

**VLANO RECEPTEURS IMBATTABLES**

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Réclame, Vlano combiné, T.S.F. et Phono.** Merveil, ensemble, complet depuis 3,000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nomb. références. Audition de midi à 8 heures.  
10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

**A la boxe**

Le speaker présente les deux boxeurs qui vont s'affronter dans un match en dix rounds:  
— Ici, Battling Bamboula, champion d'Europe des poids coqs.  
Le champion ne paye pas de mine.  
Une voix se fait entendre aux populaires:  
— Oui? Eh bien, pour un coq, il est rudement déplumé...

**RADIOFOTOS**

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ  
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles  
**Pièces à sensation,**  
**du temps où l'on croyait au théâtre...**

Il est curieux de rapporter ici le récit d'une représentation du *Mariage de Figaro* à laquelle la baronne d'Oberkirch a assisté, et qu'elle raconte dans ses *Mémoires*:  
« Nous avions une loge à la Comédie-Française pour *Le Mariage de Figaro*... On ne pouvait entrer sans faire le coup de poing; c'était bien pis qu'aux Tuileries. La salle était éclairée par une nouvelle invention due à M. Quinquet qui avait fort bien réussi, et à laquelle il a donné son nom. Cette lumière douce, vive, exempte de fumée, est d'ailleurs peu dispendieuse; elle est généralement adoptée aujourd'hui. On assure que M. Quinquet doit le secret de cette découverte à M. Lavoisier, fermier général et grand chimiste. Il en a fait cadeau à son protégé pour l'enrichir, et, en effet, ce dernier est maintenant tout à fait à son aise.  
» La pièce de M. de Beaumarchais attire tout Paris: chacun en dit du mal et tout le monde veut la voir. On la trouve inférieure au *Barbier de Séville*, et on prétend qu'elle réussit seulement par les flagorneries adressées au

parterre. D'ailleurs la famille royale, les princes du sang, la Cour tout entière se sont hâtés d'accourir aux premières représentations. Mon avis n'est point celui des autres, je ne l'ai guère dit, mais je l'écris dans ces mémoires; ceux qui me liront verront si je me suis trompée et si la postérité confirme mon jugement.

» *Le Mariage de Figaro* est peut-être la chose la plus spirituelle qu'on ait écrite, sans en excepter, peut-être, les œuvres de M. de Voltaire. C'est étincelant, un vrai feu d'artifice. Les règles de l'art y sont choquées d'un bout à l'autre, ce qui n'empêche pas qu'une représentation de plus de quatre heures n'apporte pas un moment d'ennui. C'est un chef-d'œuvre d'immoralité, je dirai même d'indécence, et pourtant cette comédie restera au répertoire, se jouera souvent, amusera toujours. Les grands seigneurs, ce me semble, ont manqué de tact et de mesure en allant l'applaudir; ils se sont donné un soufflet sur leur propre joue; ils ont ri à leurs dépens, et, ce qui est pis encore, ils ont fait rire les autres. Ils s'en repentiront plus tard. Les facéties auxquelles ils ont applaudi leur font les cornes et ils ne les voient point. Beaumarchais leur a présenté leur propre caricature, et ils ont répondu: — C'est cela, nous sommes ressemblants. Etrange aveuglement que celui-là.

» La pièce était admirablement jouée. Mlle Contat surtout, dans le rôle de la comtesse, me semble adorable. Tous les hommes en étaient fous. C'est une délicieuse personne; je comprends les passions qu'elle inspire. Il est impossible d'avoir plus d'esprit, une meilleure tenue de scène, un talent plus complet enfin que celui de cette actrice. Le bonnet que Mlle Contat portait dans le rôle de Suzanne fut adopté par la mode sous le nom de bonnet soufflé à la Suzanne. Il était entouré d'une guirlande de fleurs et orné de plumes blanches. La lévite si élégante de Mlle Saint-Val, dans le rôle de la comtesse Almaviva, a décidé le succès du vêtement de ce nom.

» Je rentrais chez moi en sortant de la comédie, le cœur serré de ce que je venais de voir et furieuse de m'être amusée. Cette inconséquence est le secret du succès. On s'amuse malgré soi.»

**Les Nouveaux Appareils « SABA »**



Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque: récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up »; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS:  
13, place Lehon, 13, BRUXELLES

La marque mondiale.

**« Dialogues »**

A la *Conférence du Jeune Barreau*, Mes Jean Thévenet et Alex. Salkin-Massé, avocats à la Cour d'appel, donneront, le mardi 6 mai prochain, à 9 heures du soir (Palais de Justice, salle de la première chambre de la Cour d'appel), une conférence dialoguée qui portera sur des sujets d'actualité et qui pique, dès ores, la curiosité du monde du barreau.

**Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:**

- « Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

**Amplificateurs de Grande Puissance**  
**D. R. KORTING.**  
PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »  
En vente dans toutes les bonnes maisons  
Pour renseignements et pour le gros:  
**Léon THIELEMANS — LAEKEN**

Tous les  
sportifs  
intelligents  
sont nos clients fidèles

# HARKER'S SPORTS

51 rue de Namur

## 999 habitants = 1 000 âmes

(Extrait des mémoires de The Y Brothers)

Il y avait, ce matin-là, une animation insolite dans les locaux de l'humble maison communale de B... Des gens allaient et venaient; d'autres discutaient sur un ton passionné.

Le curé, que l'on n'avait plus vu à la mairie depuis la désignation du nouveau maire, avait pris le parti de s'y rendre. Cette démarche bouleversait les habitudes du village.

Mais plus encore que la présence de l'ecclésiastique à l'hôtel de ville, la cause de sa visite enflérait les commères.

Un enfant-phénomène, né de la veille, était l'innocent sujet de ces débats. La loi, la religion, la science, c'est-à-dire le médecin, le curé et le maire, l'avaient contemplé dans son berceau. La loi et la religion étaient en désaccord; on espérait que la science les départagerait et, en ce moment même, l'arrivée du docteur était attendue.

Mais, en l'absence du docteur, le curé et le maire continuaient leur dispute dans la salle du conseil.

— Pour moi, disait le maire, je m'en tiens à ma première décision. Les registres de l'état civil ne mentionneront qu'un seul enfant. Qu'il ait deux têtes, deux troncs et quatre bras, il n'a que deux jambes; cet anormal bébé ne forme qu'un seul individu, assurément bizarre de construction. Je vous concède qu'il y a chez lui trop de membres pour un seul enfant, mais vous m'accorderez, je pense, qu'il y en a trop peu pour deux.

— Je vois là deux âmes, monsieur le maire, répondait le curé, deux créatures de Dieu qu'une mystérieuse volonté, pour des desseins que nous ignorons, a réunies étroitement. Peut-être est-ce pour symboliser aux yeux des hommes l'amour fraternel que le Ciel a voulu que ces enfants fussent ainsi constitués. Et je procéderai à deux baptêmes.

Le bourgmestre, qui était anticlérical sans modération, crut trouver l'occasion propice pour larder d'une pointe son ennemi intime.

— Bien entendu, monsieur l'abbé, dit-il, vous ferez deux baptêmes. Vous êtes payé aux pièces. Votre casuel avant tout...

— Oh! monsieur, s'écria le prêtre, quelle conception mesquine vous vous formez de mon ministère! Il est dans mes intentions de baptiser ces petits malheureux tout à fait gratuitement. D'ailleurs, les parents sont de pauvres gens. D'autre part, je craindrais trop, si je vous suivais, de refuser le premier des sacrements à une jeune âme et de la vouer aux peines éternelles; je préfère, par prudence, voir deux âmes là où, peut-être, après tout, il n'y en a qu'une. Mais il serait trop terrible de n'en voir qu'une là où, presque certainement, il y en a deux...

Cette controverse divertissait le petit auditoire: chacun, selon ses opinions ou ses sympathies personnelles, mar-

quait les coups et personne n'eût cédé sa place, même à bon prix.

Le bourgmestre voulut, d'un argument décisif à son sens, renverser les raisons de son adversaire.

— Deux âmes! Vous me faites rire, avec vos âmes. Excusez-moi, l'abbé, si je vous le dis avec rudesse. L'avez-vous vu, cet enfant?

— Certes, répondit le curé.

— Eh bien! combien avez-vous compté de... comment dirais-je?... Combien de... témoins de son sexe? C'est un garçon, n'est-ce pas, monsieur le curé, un petit garçon à qu'il ne manque rien. Ce nouveau-né ne montre pas les attributs indispensables à l'existence de deux enfants mâles. Cela me suffit pour ne donner existence légale qu'à un seul individu.

— Je ne suis pas comptable des témoins, comme vous dites. Ces détails anatomiques n'intéressent pas mon ministère. Que feriez-vous d'ailleurs si l'on vous présentait un bébé mal constitué chez qui les attributs seraient absents ou d'un nombre impair?

A ces mots, le maire resta coi.

Mais l'arrivée du docteur fit cesser son embarras. Tout le monde était anxieux de connaître le point de vue scientifique et c'est dans le plus grand silence qu'on attendit l'avis de l'Esculape local.

— Messieurs, dit-il, c'est un cas extraordinaire. Je n'y comprends rien!

Quelque extraordinaire que fût le cas du bizarre bébé, il était certes moins que l'aveu ingénument échappé au docteur et nous avons pensé qu'une parole aussi inaccoutumée chez un homme de science méritait d'être notée dans ce récit strictement véridique.

Malheureusement, encore que remarquables, les paroles du docteur n'apportaient aucune aide à l'une des thèses en présence.

Aussi le bourgmestre et le curé restant fermes sur leurs positions, la commune de B... compta, à partir de cette naissance, une âme de plus qu'elle ne comptait d'habitants.

Or, cet enfant bizarre, c'était nous, que les montreurs de phénomènes humains et animaux ont rendus célèbres sous le nom de *The Y Brothers*.

J'ai, dans notre vie, subi les avatars les plus divers; nous avons connu une notoriété si tapageuse que nous appartenons indiscutablement à ce petit groupe d'individus appelés les hommes célèbres.

Les difficultés de ma tâche sont multiples et, dès les premières lignes de ce récit, je rencontre l'une des principales. Dois-je écrire « nous » pour désigner mon individualité physique? Devons-nous écrire « je »?

Le point est encore incertain pour moi-même. J'ignore toujours si l'un de nous — et, dans ce cas, lequel des deux? — possède un tronc, deux bras et une tête de père; ou bien s'il nous manque deux jambes et divers autres appendices.

L'hypothèse de l'être unique avec une tête et un buste supplémentaires m'a toujours causé une profonde perplexité. Ne serai-je qu'un appendice gênant pour celui que je considère comme mon frère? Serait-ce celui-ci, au contraire, qui ne compte pas?...

Tout, dans notre naissance, devait être anormal. La date même ne put jamais être précisée. Dans les ténèbres, alors qu'il était entre onze heures et minuit, notre mère nous mettait au monde, l'heure légale devait être avancée de soixante minutes. Et notre père, dans le désarroi bien naturel que lui causa l'événement, ne put jamais se souvenir du moment



exact où il avait déplacé l'aiguille de l'horloge. Si bien que nos parents ignorèrent toujours si nous étions nés la veille ou le lendemain.

Ce n'était pas la première fois que le Ciel bénissait l'union de nos auteurs. Avant nous, était née une petite fille, notre sœur anormale. (Au fait, était-elle bien notre sœur?) Elle ne prit, dans la vie, que le temps de mourir. Elle n'avait qu'un œil, mais il était fort grand, et s'arrondissait au plein milieu du front. Elle comptait bien douze doigts et un nombre égal d'orteils, directement attachés au bas de ses cuisses. Cette malheureuse enfant trouva son dernier sommeil dans l'alcool d'un bocal déposé à la Faculté de médecine de L...

Quant à nous, à ce que j'appris par la suite, nous ne manifestions aucune envie de mourir, bien au contraire, car nos cris étaient vigoureux et notre appétit violent.

La presse propagea avec une rapidité merveilleuse la nouvelle de notre naissance, si bien que moins de quatre jours plus tard, mon père signait, avec le directeur du Grand Cirque Columbus, un contrat qui l'obligeait à nous exhiber au public moyennant une fort honnête rétribution. Ce contrat, il va sans dire, prévoyait des délais, et il fallait attendre que nous fussions sevrés.

Et cela consola beaucoup nos malheureux parents et les resta d'espoirs; ils finirent même par tirer quelque vanité de cette inclination naturelle à ne procréer exclusivement que des enfants qui ne fussent pas comme les autres.

PAS DE MOTS,  
DES FAITS.

PAS DE PHRASES,  
DES RÉALITÉS.

UN NOM :

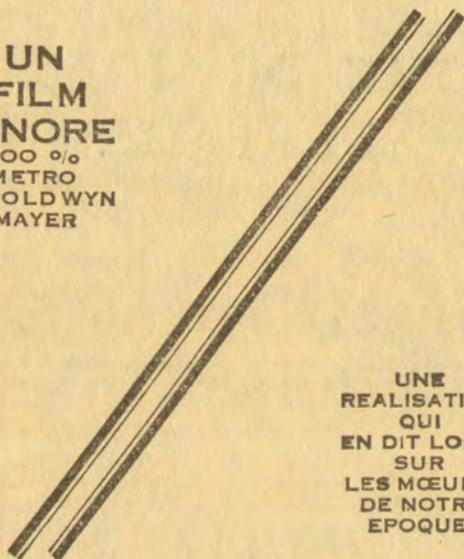
**MINERVA**

LA GRANDE MARQUE BELGE  
DE RÉPUTATION MONDIALE

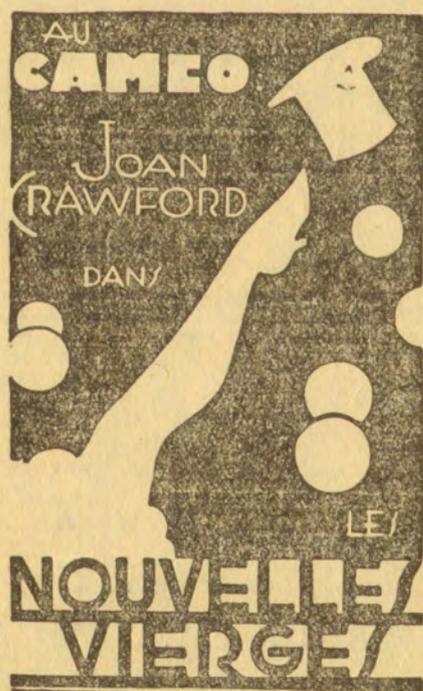
Agence des Automobiles  
MINERVA  
Rue de Ten-Bosch, 19-21  
BRUXELLES

# AVEZ-VOUS DEJA VU ET ENTENDU ?

UN  
FILM  
SONORE  
100 %  
METRO  
GOLD WYN  
MAYER



UNE  
REALISATION  
QUI  
EN DIT LONG  
SUR  
LES MŒURS  
DE NOTRE  
EPOQUE



UN  
ECLATANT  
SUCCES

ENFANTS NON ADMIS

LOCATION GRATUITE. Tél.: 148.77

## Vive le libre air !...

(Almazoff, relâché, publie ses mémoires.)

*Almazoff fait, pour le moment,  
preuve du plus grand optimisme.  
Il vient d'écrire son roman.  
Peste!... tout mène au journalisme!*

*Bien à l'ombre, dans son cachot,  
il avait griffonné des notes  
de sa plus belle main... Plutôt  
non: de sa plus belle... menotte!*

*Dans son nouveau métier, il est,  
je pense, beaucoup plus tranquille.  
La critique est aisée; oui, mais...  
pour lui, l'arrêt plus difficile!*

*Ce tailleur, mettant à profit  
le temps, s'est taillé... une plume,  
et, sitôt qu'on l'eut... élargi  
il voulut montrer... son « volume ».*

*Dame Justice, sans pitié,  
a pu inculquer à son hôte  
l'art d'écrire en style... châtié  
sans commettre la moindre faute..*

*Le livre est-il intéressant ?  
La chose paraît évidente,  
car chacun sait qu'un innocent  
ne peut faire une œuvre... assommante.*

*Quand son bouquin sera fini  
Que fera-t-il?... Almazian... flotte.  
Entretiens, son gousset garni —  
le tailleur a fait sa « pelote ».*

*Si l'ouvrage n'est pas mal fait,  
ma foi, avec un peu d'adresse,  
comme ce coupeur s'y connaît  
il pourrait en faire... une pièce.*

*Et quelque directeur, bientôt,  
en pratiquant mainte... coupure,  
mettrait l'œuvre sur le plateau.  
Almazian ferait... les doublures!*

*Car Michel — C'est la vérité —  
pour l'avoir, pendant des semaines,  
parcouru de tous les côtés,  
connaît... le parquet de la Scène!...*

*La moralité, la voilà —  
il faut bien cesser ces vétilles! —  
Disons que... l'amer Michel a  
perdu le chas... de son aiguille!...*

Marcel ANTOINE.

# Carnet de ménage ou petite chronique de la mauvaise foi

Chaque matin, en revenant du marché, Berthe tire de sa sacoche une poignée de monnaie et de papier.

— Voici le restant d'un billet de cent francs! dit-elle. C'est effrayant comme l'argent s'en va avec rapidité. J'ai payé une botte de radis autant... Vois ce fricandeu: il y en a là pour vingt-sept francs! A peine un billet est-il changé, qu'il est dépensé en entier!

Aujourd'hui, Frédéric a prélevé cinq louis sur la réserve. Lorsqu'il rentre à midi, aiguillonné par l'appétit, Berthe lui demande:

— As-tu pris de l'argent dans le tiroir?

— Oui, j'avais besoin de cent francs...

— Je me demande ce que tu fais avec tes sous! Dans tes mains, les billets de cent francs disparaissent... On croirait qu'ils ne te coûtent rien à gagner! Tu exagères, mon ami. Que idable, on peut faire beaucoup de choses avec cent francs...

???

Frédéric a longuement trotté à travers les rues de la ville. Les affaires sont malaisées à traiter. Le soir venu, il est heureux de retrouver sa table de travail et de s'y installer. Une page commencée l'attend là, pour être enfin terminée.

Berthe lui dit:

— Mon ami, je vais faire un tour avec le chien. Pendant ce temps, tu travailleras à l'aise. Je sais que tu aimes la tranquillité pendant que tu écris.

Cinq minutes plus tard, Berthe revient au logis. La pluie a interrompu sa promenade. Elle s'installe à la table de Frédéric.

Soudain, elle éclate:

— C'est gai! Quand tu n'écris pas, tu lis. Quand tu ne lis

pas, tu écris. C'est amusant pour moi, vraiment, une existence semblable!

Frédéric cesse son travail. Il propose de jouer aux cartes. La page commencée sera terminée demain. Ou bien un autre jour.

Il distribue les cartes pour la deuxième fois quand Berthe lui dit:

— Pourquoi montres-tu un visage renfrogné? Si c'est pour me faire une tête comme ça, il ne fallait pas jouer...

???

Un destin malveillant accable le malheureux Frédéric. Le pauvre diable en a pris son parti. Il attire sur lui la poussière plus qu'aucun homme au monde; de sa vie, il n'a su choisir un pantalon dont l'étoffe gardât le pli et, pour mettre le comble à son infortune, il use ses vêtements à mesure qu'il les porte.

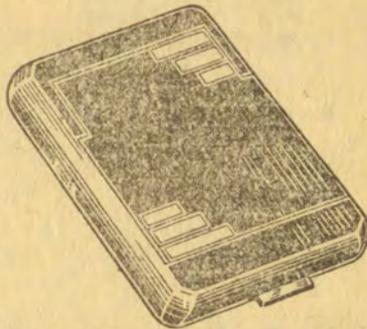
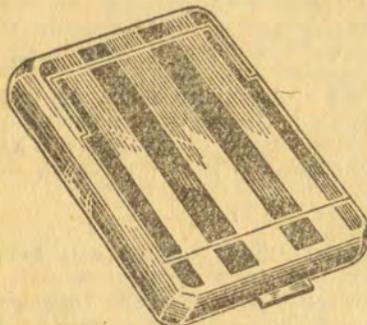
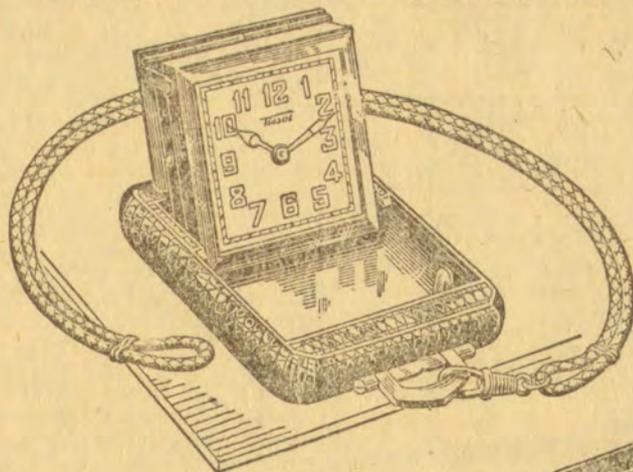
Ces détails n'échappent pas à la vigilante Berthe.

— Mon pauvre ami, comment fais-tu? Quand je regarde tes amis, je constate qu'ils sont presque tous soignés. Vois Georges. Les revers de ses vestons demeurent nettement dessinés. Quant à M. Rivier, j'admire ses chaussures et tu m'accorderas que ton camarade Gaston, qui ne roule pas sur l'or, est vêtu avec élégance. Quand donc découvriras-tu un tailleur convenable et quand ne seras-tu plus habillé comme un paysan? Regarde autour de toi...

Mais hier, Frédéric a cru triompher. Comme son ami Lebourg passait auprès d'eux, il a fait remarquer à Berthe combien son costume était déformé. « De plus, a-t-il ajouté, son linge ne paraît pas très frais... Toi qui me reproches toujours... »

— Je ne m'occupe pas de ce que font les autres ni de leur façon de s'habiller. Fais comme moi. Et regarde-toi dans une glace...

## UN CADEAU MERVEILLEUX



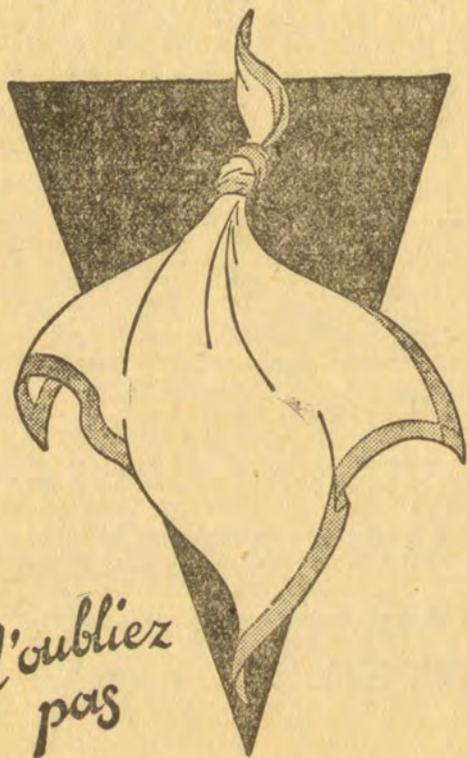
LA MONTRE HERMÉTIQUE

**Tissot**

FABRICATION SUISSE DE PRÉCISION  
DONNER EST UN ART DIFFICILE, IL FAUT  
PLAIRE ET ÊTRE UTILE, FAIRE PREUVE D'UN  
GOUT DÉLICAT. VOUS NE SAURIEZ TROUVER  
UN CADEAU QUI FASSE PLUS PLAISIR  
QU'UNE MONTRE HERMÉTIQUE TISSOT.

EN ARGENT 0,935 A PARTIR DE 1.275 FRANCS

VOUS ÊTES EXIGEANTS  
CHOISISSEZ 'PYRAMID'  
C'EST UN PRODUIT  
TOOTAL



N'oubliez  
pas

PYRAMID

MOUCHOIRS POUR HOMMES

Réputés mondialement,  
pour leur extrême distinction et leurs  
qualités de solidité et de grand teint,  
TOOTAL les garantit en tout point,  
Couleurs et blancs fantaisie.

Étiquette noire

Le mouchoir. . . . fr. 10,75

En vente partout

Catalogue sur demande

MARQUE DÉ- A EXIGER  
POSÉE. ÉTI- SUR CHAQUE  
QUETTE MOUCHOIR.



Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruxelles.

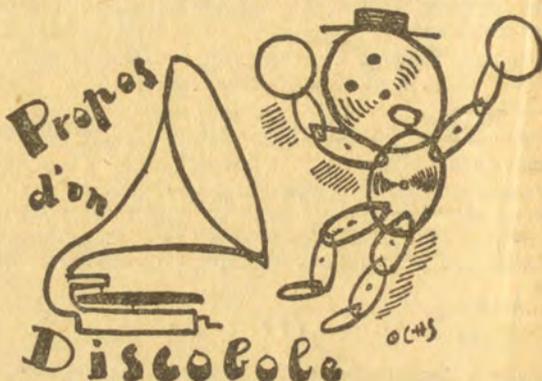
PHONOS, DISQUES de toutes marques.

Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Quand je suis embarrassé dans le choix du disque à citer en premier lieu, je me décide, en général, pour le nom du musicien le plus illustre. Oui, mais comment choisir entre Mozart et Chopin? Tirons au sort: Chopin. C'est du Chopin joué par Alexandre Brallosky et enregistré par POLYDOR. Ces noms sont des garants et il suffit d'ordinaire de les citer sans commentaire. Mais il semble que cette fois virtuose et techniciens aient voulu se surpasser. Je laisserai à plus autorisé que moi le plaisir d'analyser l'interprétation de M. Brallosky; je ne veux parler que de l'enregistrement prodigieux de la *Fantaisie impromptue* (op.66) et de la *Mazurka* (op. 7 n° 1). Je ne vais pas jusqu'à prétendre que ce disque (95324) est le meilleur enregistrement de piano qui existe — non, mais il est l'un des meilleurs que je connaisse.

Et voici Mozart, avec la *Sérénade pour 13 instruments à vent* (57072 PARLOPHONE). M. Stiedry conduit cette exécution confiée à des instrumentistes de l'Opéra de Berlin. PARLOPHONE est un éditeur remarquable pour la musique classique et cette plaque est une réussite de plus à son actif. Cette pièce de Mozart, exquise de fraîcheur comme tout ce qui émane de ce génie, est une pure merveille. Nue, dépouillée, sans artifice et pleine de grâce, cette *Sérénade* enchantera ceux qui ne la connaissent pas déjà — c'est mon cas, je le confesse — et qui sont un peu fous de musique divine.

???

M. Charles Friant est un ténor dont la voix est particulièrement phonogénique. On l'a déjà signalé ici et il montre un goût très sûr dans les fragments d'opéras choisis pour l'enregistrement. A preuve un fort bon passage de *Marouf* (188668 ODEON) « Dans le jardin fleuri » qui convient au timbre et au volume de sa voix.

Le même artiste nous donne, chez ODEON encore, la mort de *Werther* (XX123585) en compagnie de Mlle Germaine Cernay, excellente soprano. Les Choristes de l'Opéra-Comique soutiennent convenablement, de leur ensemble bien groupé, cet enregistrement.

Al-je dit qu'au verso du premier disque, on trouve le « Rêve de Des Grieux » de *Manon*, toujours par M. Charles Friant, et au verso du second, chanté par Mlle Cernay, « Elle est belle » de *Mignon*. ODEON nous fournit là deux bons disques.

???

Chez COLUMBIA, M. Alfred Dubois a déjà fourni de remarquables disques. L'un des derniers gravés porte l'*Aria* de Nardini, arrangement d'Eugène Ysaye et *Tambourin*, de Leclair (LF2). Il est égal en qualité aux plaques précédemment données par M. Alfred Dubois. La sonorité du violon de ce virtuose, qui travaille beaucoup, nous dit-on, gagne encore en qualité. Quant à M. F. Goeyens, au piano d'ac-

compagnement, il fait merveille. Discretion, fermeté, respect du soliste, ce musicien possède toutes ces précieuses qualités.

L'œuvre si connue de Max Bruch, *Kol Nidrei* (P9600 PARLOPHONE) trouve en M. Emmanuel Feuermann un interprète fidèle et talentueux. J'aime beaucoup le timbre de son violoncelle, chantant à souhait, mais sans mollesse ni fadeur. L'accompagnement d'orchestre est parfait.

???

*The Gateway to the desert* (CB 2 COLUMBIA) est un amusant fox-trot avec, au début, une pointe d'exotisme — le titre indique que nous sommes chez les Arabes — assez particulière. *Congratulations*, sur l'autre face, n'est pas moins bon. La « Debroy Somers Band », qui a enregistré ces deux airs de danse, n'a pas la réputation des Whiteman, des Hylton, Ted Lewis. Cela ne signifie d'ailleurs pas que ce jugement public soit équitable, car je sais plus d'un ensemble de jazz moins illustre tenant fort bien sa partie dans la production des œuvrettes à faire danser les gens. Et la « Debroy Somers Band » est dans le nombre. Quelques jazz se sont aussi formés en France. Ils n'ont



pas cherché à imiter les Anglo-Saxons et ils ont bien fait. Ils ont une note particulière, des instruments différents et obtiennent déjà des résultats intéressants. ODEON, par exemple, a fait disquer quelques airs : *Qu'est-ce que j'ai donc?*, *Oui* (165859) *Gosse de Paris*, *Son Parfum* (165860) par le « Mélodic-Jazz » de M. Edmond Mahieux. Très entraînants, très bien enlevés, ces quatre morceaux plairont à quiconque aime la danse.

Du côté tango, j'ai également quelques bonnes pièces à signaler. L'orchestre authentiquement argentin d'Eduardo Bianco, nous offre *Bandonéon* et *Carinos* (165751 ODEON). Excellente plaque. *Recuerdo* (16573 ODEON) est un curieux tango joué sur deux pianos, à l'instar de Wiener et Doucet. MM. Araujo et Melin l'enlèvent à la perfection. *Un beso* complète fort heureusement ce disque.

L'ECOUTEUR.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 121.22. Cabines d'audition, CREDIT SUR DEMANDE. Envois en province.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.



## Les Etablissements L. RUBENS

4, Place des Martyrs, 4 BRUXELLES

Tél. 944.86

fournissent directement aux particuliers au PRIX DE FABRIQUE avec les plus GRANDES FACILITÉS de PAYEMENT TROUSSEAUX DE MAISON en toile garantie

### Numéro 1

- 6 draps toile de Courtrai 2 m. 30 x 3 m. 25 double jour.
- 6 taies assorties.
- 1 nappe damassée fleurie toile de Courtrai 1 m. 80 x 1 m. 85.
- 6 serviettes assorties.
- 1 nappe damassée couleur.
- 6 serviettes assorties.
- 6 essuie éponge de belle qualité 1 m. 30 x 0 m. 60.
- 6 essuie de toilette pur fil 1 m. 25 x 0 m. 60.
- 6 grands essuie de cuisine pur fil.
- 12 mouchoirs homme pur fil.
- 12 mouchoirs dame batiste pur fil.

Prix : 2,100 francs

15 paiements de 140 francs

### Numéro 2

- 6 draps pur fil 2 m. 40 x 3 m. 25 triple jour matin.
- 6 taies assorties.
- 1 nappe pur fil 1 m. 80 x 2 m. 85.
- 12 serviettes assorties.
- 1 service à thé couleur pur fil, nappe 1 m. 40 x 1 m. 80.
- 12 serviettes.
- 12 serviettes éponge ajourées 1 m. x 0 m. 60.
- 12 serviettes de toilette 1 m. 25 x 0 m. 60 avec jours pur fil.
- 12 essuie cuisine pur fil.
- 24 mouchoirs linon pur fil pour homme.
- 24 mouchoirs linon pur fil pour dame.

Prix : 4,200 francs

15 paiements de 280 francs

AU COMPTANT 8 P. C. DE RISTOURNE

N. B. — Tous nos trousseaux sont complètement achetés, d'une présentation parfaite et livrés dans une jolie malette. Il constitueront un cadeau idéal à offrir à des fiancés. Sur demande les trousseaux sont présentés à domicile sans aucun engagement.

# O-Cedar

## CIRE

pour vos Autos

**EN VENTE PARTOUT**

**Gros : 43, rue Royale, 43**

**Tél. 294.42**

**BRUXELLES**

# SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENT<sup>S</sup> VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

3<sup>ème</sup>

SEMAINE

du film uniquement apprécié

THE

## GREAT GABBO

Mise en scène féerique de James CRUZE

avec

ERIC  
VON

## STROHEIM

et

## BETTY COMPSON

L'ŒUVRE LA PLUS FORMIDABLE III  
CHANTANTE - PARLANTE  
MUSICALE - DANSANTE  
ET EN COULEURS NATURELLES...

AU MÊME PROGRAMME

FELIX-LE-CHAT

dans son meilleur dessin animé - sonore

## Oceanic

Les enfants sont admis.

## Au Compte rendu Analytique du Sénat SOUVENIRS D'UN EX-RÉDACTEUR

(Voir n° 821 du 25 avril 1930.)

*Pendant des années, la petite équipe du Sénat ne comprit que trois équipiers: le directeur Louis Gilles et deux rédacteurs, Maurice Sulzberger et votre serviteur. Gilles et Sulzberger, entrés avant moi au Compte rendu analytique, y sont toujours et n'ont perdu aucune de leurs aptitudes. Pour moi, un jour que la séance avait duré cinq heures au lieu de trois, je me levai de ma chaise rompu de fatigue et je constatai dans la glace, en mettant mon pardessus au vestiaire, que j'avais un teint variant entre le rouge ponceau et le violet épiscopal: le soir même, je priai mes vieux amis de me trouver un remplaçant. C'est que le métier est dur: quand on est resté pendant cinq heures sans lever le nez de son papier, un moment arrive tout de même où les méninges n'en veulent plus, où l'hébétement envahit le crâne. On se sent menacé de la congestion immédiate ou de la neurasthénie à retardement.*

*Eh bien! Sulzberger et Gilles ont admirablement résisté à ce surmenage périodique.*

*Un autre compte rendeur de l'Analytique avait donné jadis le même exemple d'endurance: c'est M. Lebœuf qui dirigea jusqu'à septante-deux ans le Compte rendu analytique de la Chambre.*

*Maurice Sulzberger, journaliste de talent, critique d'art à l'Etoile Belge, est bien l'un des esprits les plus distingués que nous ayons en Belgique; il est, à mon avis, le meilleur des poignettistes. Il est, à ce point de vue, prodigieux; sa plume, rapide comme la pensée qu'elle fixe, a, au suprême degré, la précision, la concision, la correction et l'abondance dans le détail. Combien de discours pris par Sulzberger valent mieux dans le résumé de l'Analytique que dans leur prolixité originelle! C'est à ce point qu'on peut dire qu'un pareil travail est un enseignement pour l'orateur; plus d'un sénateur n'a pas hésité à le lui déclarer gentiment.*

*Quant à Gilles, trente-cinq ans d'exercice l'ont rompu au métier. Comme directeur, c'est un maître. Il a le calme, l'endurance, la faculté si rare de dédoubler son attention.*

*A une table séparée, sous la tribune de la presse, le baron de Hauleville, impassible et distant, résuma, pendant trente ans et plus, les discours écrits. Plus tard, l'équipe s'augmenta de Paul de Landstheere, qui détient sans doute le record du nombre de mots écrits en temps donné, et de qui la conscience et l'ardeur sont, en matière de compte rendu, ce qu'elles sont en matière de journalisme. Enfin, nos excellents confrères Emile Houziaux, du Peuple, et Duwaerts, du Soir, vinrent augmenter le contingent des poignettistes officiels de leur utile et experte collaboration, quand l'arrivée des socialistes au Sénat donna aux débats de la Haute Assemblée plus de longueur et plus de... confusion.*

Ce n'est pas sans regret que nous avons dit, comme anon, adieu à notre petite table, la petite table où nous lions noirci, avec les camarades, tant de milliers de guillets. La besogne a ses difficultés et il est toujours agréable de vaincre des difficultés. Il y a le plaisir de la tâche bien faite, l'esprit d'équipe, la communauté de l'effort collectif dans une atmosphère amicale.

Les rapports du service analytique — et aussi du service sténographique — avec le bureau du Sénat, le service et la questure sont toujours de la plus parfaite courtoisie.

Les sénateurs, comme les députés, ont toujours tenu compte de la difficulté de la besogne du poignettiste, quand il leur arrive de faire une rectification, ils ont la bonne grâce de débiter par rendre hommage au auteur du Compte rendu analytique et d'ajouter: «Une erreur s'est cependant glissée dans le résumé du discours que j'ai prononcé hier... » Une seule fois, un sénateur fit exception à cette règle bienveillante. Il se leva au début de la séance et déclara: « Je ne comprends pas la négligence avec laquelle le Compte rendu analytique recueille mes discours. Dans celui que j'ai prononcé hier, on me fait dire... » Et il releva quelques mois qui ne changeaient rien au sens de son « discours ». Le président eut la bonté de lui dire tout de suite: « Tous ici, Monsieur le sénateur, nous rendons hommage à la façon dont ces Messieurs rédigent le Compte rendu analytique. Je saisis cette occasion de renouveler cet hommage ». Et l'assemblée voulut bien l'associer à ces paroles par de vigoureux « très bien! »

M. le chevalier de Vrière — car c'était lui — en resta comme deux ronds de flan et fut quelque temps remonter sur son cheval. On le vit alors presque aussi ahuri qu'il le fut, vingt ans après, devant la Cour d'assises d'Anvers, à l'occasion du crime de Beernem.

???

On ne parle pas très bien français au Sénat ou à la Chambre; mais comment donc parlaient nos pères vers 1850? On se le demande avec effroi, quand on consulte un petit livre qui s'intitule Les omnibus du langage: « collidor — bouyau — j'en ai mon goût —



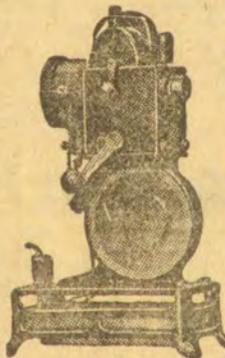
« j'ai des ruses avec lui ». Il donne une idée du jargon injurieux qui était alors courant à Bruxelles.

On raconte qu'à cette époque, une dame de la noblesse française ayant épousé un Belge résidant à Paris, cette dame vint passer quelques jours à Bruxelles d'où elle écrivait régulièrement à son mari un journal de ses



## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA  
104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

## LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES  
CHAUFFAGE CENTRAL  
EAU COURANTE  
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

## OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

VOUS RECOMMANDE CETTE  
SEMAINE LES NOUVEAUTÉS

## VOIX DE SON MAITRE

## La Parade d'Amour

LE FORMIDABLE SUCCÈS DE

## MAURICE CHEVALIER

DEMANDEZ LES 4 DISQUES

K 5847 - K 5846 - B 3289 - B 5769

et toutes les autres nouveautés

5 cabines d'audition.

## RENAULT Grand Garage Goffart

65, Rue Goffart XL. Tél. 889.50

Voitures neuves et d'occasion vendues avec garantie, aux prix les plus avantageux

Ventes au comptant et à tempérament

Maison de confiance

Réparations de toutes voitures

et mise au point par spécialistes

Travail soigné et consciencieux

Prix très modérés

Dépannage

GRAND GARAGE POUR 200 VOITURES

ouvert jour et nuit

quelques emplacements encore disponibles

impressions. L'une de ses lettres contient ces mots significatifs: « J'ai assisté hier à une séance du Sénat. Eh bien, le flamand n'est pas difficile, j'ai presque tout compris ».

En avons-nous pris des orateurs de toute espèce pendant ces vingt-cinq ans! Pêle-mêle, je les vois défiler sur l'écran de ma mémoire, chacun marqué de sa originalité propre, de ses qualités et de ses défauts. Il en est de bien pittoresques. La marquise ne dira plus du Sénat d'aujourd'hui ce qu'elle disait du Sénat de 1850, mais tout de même...

Nous avons pris M. Lekeu, orateur kilométrique dont les périodes se balancent comme des escarpolettes à la foire et dont les phrases commencent sur le troisième banc qu'il occupe dans la seconde travée de gauche, pour s'allonger jusqu'à la Pentecôte de l'année d'après; nous avons pris M. Libiouille, orateur abondant et diffus, qui avait pour spécialité de faire intervenir le mot « naguère » dans toutes ses phrases: on n'a jamais su pourquoi. Il disait: « Quand je suis entré au Sénat naguère », ou: « Naguère, lors de la guerre de 1870 », ou: « Lycurgue et Solon ont été naguère... » Nous inscrivions le nombre des « naguères » sur un papier spécial avec des traits, comme font les charbonniers qui notent, sur la porte, à la craie, le nombre des sacs, et on jouait le total à pair et impair...

Nous avons pris le grand ministre, le grand chancelier Le Jeune dont les discours étaient un régal, une délice pour l'auditeur, mais non pour le poignardiste: rarement une phrase était construite, les incidents se chevauchaient, les épithètes roulaient en cascades; quand il s'agissait de mettre cela sur du papier tout fichait le camp.

Nous avons pris Alexandre Braun, précieux et court tourné, enveloppant et caressant et cependant ordonné et précis.

Nous avons pris Edmond Picard, et c'était un repos que de le prendre, une promenade au soleil, une partie de campagne dans un paysage harmonieux, sur des routes bien tracées.

Dupont, le sénateur liégeois, était aussi un modèle de clarté.

Nous avons pris M. de Smet de Naeyer, alors ministre des finances, qui, dès qu'il s'animait, bégayait d'une façon déplorable: les mots se pressaient en foule, mais pas assez nombreux tout de même pour formuler l'afflux de ses pensées. M. De Mot lui avait dédié le quatrain suivant:

O grand ministre, qui, par rôle,  
As notre argent à garantir,  
Puisses-tu, comme ta parole,  
Le rendre très lent à sortir.

Nous avons pris Sam Wiener, que la Mort imbécile, la Mort aux farces cruelles et lugubres, enleva en ricanant, en 1913, comme un voleur qui fait un mauvais coup. Tous ceux qui l'avaient connu l'estimaient et l'aimaient. Il avait les mains nettes, le cœur affectueux, l'intelligence claire, l'abord facile, l'art de séduire et de reconforter.

Professant en matière de religion la solide indépendance d'un homme qui n'a jamais eu à lutter contre les suggestions d'un atavisme chrétien, il n'éprouvait

... envers le catholicisme, cette humeur agressive  
 ceux qui se sont brouillés avec le bon Dieu de leur  
 lance. Ce sceptique était le plus tolérant des hom-  
 mes. Comment n'eût-il pas respecté toutes les opi-  
 nions, lui qui savait d'instinct ce qu'elles valent, et  
 qu'elles représentent seulement, dans le fond, des inté-  
 rêts à ménager du mieux qu'on peut, afin de concilier  
 le souci du bien général avec les exigences des parti-  
 culiers ? C'est là le vrai tempérament du politique,  
 l'homme du gouvernement, dans un pays comme  
 la Belgique où l'on n'aime guère les extrêmes.  
 Son besoin d'obliger se manifestait par des façons  
 ingénieuses et imprévues.

Il y a quelque trente-cinq ans, un jeune journaliste  
 luxellois fut chargé par son directeur de suivre, à  
 Dinant, un procès que Sam Wiener plaidait pour la  
 Société Civile contre les comtes de Cunchy. Le procès  
 devait prendre de nombreuses audiences. C'était en  
 mai ; jamais les rives de la Meuse n'avaient été plus  
 belles de la fête printanière ; le jeune journaliste avait  
 rencontré sa bonne amie. Sam Wiener, qui voyait tout,  
 avait remarqué à l'arrivée du train à Dinant.

Après la première audience, il dit au reporter qui  
 était, pendant de mortelles heures, résumé des dé-  
 tails sans pittoresque, des contestations purement ci-  
 viles :

« Ça ne doit pas vous amuser, cette besogne-là ?  
 — Evidemment, répondit l'autre, je préférerais me  
 promener sur les routes, faire de la bicyclette, grim-  
 per aux rochers et pêcher à la ligne... Enfin, que  
 voulez-vous ?... il faut bien que je fasse mon compte  
 rendu. »

Sam Wiener se mit à rire.  
 « Voulez-vous que je vous le rédige, moi, votre  
 compte rendu ? Je n'ai rien de mieux à faire pendant  
 que mes adversaires plaident. »

Le reporter demeurait béant de surprise... et hésitait à dire oui.

« Votre amie s'ennuierait trop toute seule... Acceptez !... »

Et, tous les jours, au sortir de l'audience, le jour-  
 naliste vint prendre la bonne « copie » que le maître  
 avait faite, tandis qu'il goûtait, lui, le soleil, la ver-  
 dure et le prestige de l'eau qui coule : jamais compte  
 rendu plus impartial, plus objectif, plus clair, plus  
 sincère n'honora les colonnes de son journal...

Ainsi le bon et souriant Sam Wiener lui valut des  
 succès inespérés... et les chaleureuses félicitations,  
 presque étonnées, de son rédacteur en chef.

(A suivre.)

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DE TRANSPORTS AUTOMOBILES  
 DE L'EST

ET CHEMINS DE FER DE L'EST

Visite des Champs de Bataille

Pendant la saison d'été 1930, quatre circuits automobiles  
 ont été organisés pour la visite des champs de bataille du  
 département de Champagne et de Lorraine, dont trois au  
 départ de Reims et un au départ de Nancy.

Des billets spéciaux à prix réduit pour excursions combi-  
 nées en chemin de fer et autocars seront délivrés pendant  
 la période de fonctionnement de ces circuits (1er juin et  
 1er juillet au 15 septembre).

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux  
 principales gares du réseau de l'Est.



M. D... de Bruxelles...  
 J'ai la barbe très forte et j'aime à me  
 raser de près quoique la lame se  
 ma le permettez, j'ai éprouvé cepen-  
 dant une légère tension de la peau.  
 J'ai constaté qu'elle disparaît im-  
 médiatement par un tamponna-  
 ge à l'eau de Cologne. Ce tampon-  
 nage doit être léger sans faire pu-  
 nébrer le liquide dans la peau.  
 Le principal est cependant d'employ-  
 er toujours une lame PUMA car  
 elle rase soigneusement.

DEMANDEZ UNE LAME  
**GRATUITE**  
 A LA PHARMACIE CENTRALE  
 DE BELGIQUE.  
 12, R. DU TELEPHONE (BRUXELLES)



# Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE, Tél. 219.79

10<sup>me</sup> Semaine

DE

LA NUIT

EST A NOUS

de Henry KISTEMAEEKERS

PREMIÈRE SUPERPRODUCTION  
FRANÇAISE, PARLANTE et SONORE

AVEC

Marie BELL  
Henry ROUSSEL  
Jean MURAT

ENFANTS NON ADMIS

ADOLPHE  
MENJOU

SERA

MARDI 6 MAI

PARDI NOUS

VOUS POURREZ LE VOIR & L'EN-  
TENDRE DANS UN GRAND FILM

PARLANT FRANÇAIS

Mon Gosse de Père

AU SCALA-CINÉ



## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Roger Bodart, « Les Mains tendues »

La Revue sincère vient de publier, sous le signe de Léo Daudet qui le préface, un petit recueil de vers tout à fait délicieux, d'un jeune écrivain, M. Roger Bodart.

M. Roger Bodart est un poète. A quoi cela se voit-il, quoi cela peut-il s'entendre ou se sentir? Nous serions bien embarrassé de le préciser. Car le propre de la poésie, c'est précisément d'être irréductible quant à ses moyens. Les vers de M. Bodart ne sont ni particulièrement éclatants ni particulièrement pensés, ni d'une richesse exceptionnelle quant à l'affabulation; ils ne sont pas même servis par une musicalité nettement originale et s'ils sont harmonieux ils ne le sont pas d'une façon telle que l'on puisse s'écrier de Tombouctou à Archangel: ce rythme-là, c'est du Bodart et signé!! Et pourtant, M. Bodart est un poète. Oui, un poète. Rarissime oiseau! Y en a-t-il eu beaucoup, en Belgique, depuis dix ans? Par à-coups, peut-être, d'aucuns eurent des réussites. Mais de poètes-nés, de poètes ayant le don, ce don qui fait tout pardonner et qui justifie toutes les faiblesses? Neus en voyons bien peu.

Et nous pardonnerons à M. Bodart d'être parfois impropre et quelquefois encore puéril, pour le charme de ces vers :

*Je devrais être heureux à cette heure, ou la sente,  
Humide encore à son réveil,  
T'accueille, Viviane à la marche dansante.  
Parmi des flaques de soleil...  
Je devrais... Mais le vent, dans l'éventail des branches,  
Les nuages dans l'eau du ciel,  
La chenille enroulée autour des roses blanches,  
Tes bras tièdes et leur appel,  
Et ces linges neigeux étendus sur la haie  
Ce monde âpre et doux à la fois  
Par son éclat m'attriste et sa beauté m'effraie  
Comme un bonheur trop grand pour moi  
Ne sont-ils pas délicieux, ces vers?*

E. W.

### Exhumation

On reparle, en France comme dans la presse d'outre-Rhin, du Journal de guerre de Frédéric III, l'éphémère empereur d'Allemagne qui succéda, en 1888, à l'« inoubliable grand-père » pour céder la place, la même année, à non moins inoubliable petit-fils.

Il est curieux de retrouver, dans ces notes, les vainqueurs de 1870, vus par un des leurs, qui paraît bien avoir été le moins mauvais bougre de la bande. C'est le vieux Gu

me, emporté par l'ampleur du succès, comme un fétu de paille par la vague, et tremblant d'une effarante pusillanimité à la seule idée de ceindre la couronne impériale, qu'on posera de force sur la tête. C'est Bismarck, dans toute brutalité et que le futur Frédéric III — alors prince héritier de Prusse — trouve trop astucieux et manquant de grandeur dans la question de l'unité allemande. Ce sont aussi les généraux heureux, dont les foudroyants succès sortirent, en quelques semaines, à cette bataille de Sedan fut comme un Iéna renversé et dont Frédéric dira néanmoins souvent — sans être lui-même un foudre de guerre — « qu'ils auraient pu faire mieux ».

C'est enfin l'auteur lui-même, qui apparaît éperdument germaniste et tellement audacieux dans ses vues et perdu dans ses ambitions nationalistes, qu'il n'aurait pas songé, malgré son indéniable clairvoyance, de faire avorter toute la politique du chancelier de fer si on l'avait empêché. Mais celui-ci, qu'il n'aime pas et il n'en est pas sûr, saura le tenir à l'écart, au point que le prince impérial n'aura connaissance qu'après coup, par son père, le roi Guillaume, des conditions de paix.

**Le père et le fils**

Ce vrai Germain, avec sa haute taille, ses yeux clairs et sa grande barbe fauve, voit la grandeur de l'Allemagne — et moins c'est ce qui ressort de son *Journal* — dans la paix, la paix allemande, bien entendu, mais non celle des généraux de sabres jouant avec le feu sur une poudrière. La horreur de la guerre, tout en étant nettement anti-guerrier, et l'écrit à maintes reprises, flétrissant « les Bérthiers sanguinaires et ignorants qui, assis le dos au feu et le ventre à table, réclament le bombardement de Paris », le bombardement qui le bouleversera lorsqu'il lira dans les journaux français qu'il coûte la vie à des femmes et des enfants.

Et cet homme, ce Hohenzollern étonnant, était le père de Guillaume II, du sinistre fou qu'un sobriquet parodique appellera le Seigneur de la guerre!

Il est curieux — et même un peu poignant — de lire ce qu'écrivait Frédéric à propos de ce fils, encore enfant :

Puisse-t-il devenir un homme fort, droit, fidèle et épris de la vérité, aimant tout ce qui est beau et bon, un véritable Allemand, qui saura un jour conduire notre grande patrie sur la voie que lui ont frayée son père et son grand-père, avec droiture, dignité et modération! Il règne, Dieu merci, entre lui et ses parents, des rapports simples, naturels et empreints d'affection, que nous nous efforçons de conserver, pour qu'il trouve toujours en eux ses meilleurs et ses plus sincères amis. Il est vraiment angoissant de penser aux espérances qui sont accumulées sur la tête de cet enfant, et des responsabilités que nous assumons vis-à-vis de la patrie... Dieu fasse que nous arrivions à le préserver de tout ce qui est bas, mesquin et trivial, et que nous préparions strictement aux lourds devoirs de sa future tâche. »

Nous avons pu apprécier, depuis, combien le troisième et dernier Kaiser a répondu aux nobles espoirs fondés sur lui.

**Le drame**

M. Marcel Schmitz écrit dans le *vingtième siècle*, au sujet d'un artiste « exceptionnel », ayant un sentiment très aigu, à la fois, du pathétique et du ridicule de la vie moderne :

*Il est comme Ariel, prompt aux rires et aux larmes, et attendant sur l'éternel Culiban les flèches les plus sûres et les plus cruelles, sans cesser pour cela de sourire aux anges et aux dieux.*

De qui s'agit-il? Quel est ce maître des hommes et cet ami des dieux? C'est M. Verheyen, le metteur en scène du *Daamsch Volkstooneel*.

Nous ne doutons pas de la valeur de M. Verheyen, mais... est *modus in rebus*, comme disait notre vieux professeur de troisième.

**Aux Personnes Chauves**

**et aux Candidats**

**à la Calvitie !**

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvities naissantes. Le résultat fut : 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvities furent guéries. La recette est simple, disons-le : extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente :

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " " "	75 frs
Troisième " " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

**Marcel Vander Borgh**

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

## ● MONNAIE ● VICTORIA ●

## Princesse et son Taxi

SONORE, avec

## VILMA BANKY

Attractions Sonores Chantantes

COMIQUE - ACTUALITES

ENFANTS ADMIS

## CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

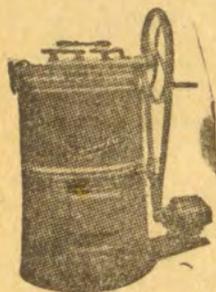
## Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES

## Lessiveuses "Gérard"

(Système Breveté)



Machines à laver  
Buanderies à l'électricité  
et à la main, depuis  
500 frs.

Facilités de paiement

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745,16

# L'épingle

Comment le pion anarchiste Victor Lassinuse, sou répéteur de mathématiques au Collège Chaptal, est-il possesseur de la fortune hyperbolique des banquiers Schmyram? *Kata Moira*, par les Destinées, comme il se plaît à le dire, pour prouver qu'il a su le grec; et aussi par qu'en une heure décisive de sa vie, il a fait le contraire de ce que fit le premier Rothschild: casser une épingle au lieu de la ramasser. Ce qui prouve qu'à toute fable on peut toujours opposer une contradictoire.

Les astres ont leur conjonction. Ils se croisent selon d'immuables lois. L'astrologue, penché sur cette géométrie dans l'incommensurable, se plaît à y rapporter l'origine de la fin de nos actes. L'homme, éternellement sollicité par le problème des causes, se heurte ainsi le front aux transcendances et déchire ses paumes inlassables à ces fils barbelés qu'autour de sa conscience, les Universaux masqués ont tendus de toute part...

Myriam-Elvire Schémyram, née Strauss y Diégo, avait d'un astre encore l'éclatante beauté. Mais c'était un astre quadragénaire, un astre gras, un astre en faveur de la cuirasse du corset, tutélaire, ajournait chaque matin le débâcle du ventre et de la gorge. Olivâtre, le crâne dévoré par une toison lourde et crépue, des lèvres d'une pourpre trop vive, des yeux levantins d'un velours trop profond, Myriam, Myri pour ses jeunes protégés, n'avait point besoin de s'écrire sur le dos, à la chute d'une des plus somptueuses croupes de Paris: « Je suis juive, portugaise et multimillionnaire. » Cela se voyait; d'ailleurs, pour qu'on n'y eût point de doute, elle avait accoutumé de porter au col un million ou deux de perles.

Le Destin, aux rapides filets de qui n'échappe point à mortel si léger que soit son bondissement, règle les marches et les démarches d'une élégante comme il détermine celle d'une planète; de même qu'il a décidé, peut-être, que Jupiter éclipsa Vénus, deux heures durant, en l'an trois mille de notre ère, ainsi avait-il statué que Myri Schémyram, le 3 novembre de cet an de grâce, à quatre heures du soir, serait prise d'un irrésistible désir de confronter un instant ses grâces junoniennes avec les charmes, plus efféminés, du jeune Raoul Bernard, dit « P'tit Loup ». Celui-ci était naguère encore vendeur aux magasins de Printemps; il avait su plaire à sa belle cliente. Et, parce que les ordonnances du seigneur Destin sont inéluçables, Myri Schémyram, comme prise d'une brusque colique, trois heures et demie de l'après-midi, commanda ce jour-là sa limousine.

Tandis que cette impétueuse personne, obéissant aux indications de l'Ananké, se calait en soupirant sur le dossier d'une Delaunay-Belleville irréprochable, M. Raoul Bernard dit « P'tit Loup », blottissait sa méchante humeur au creux d'un fauteuil-club puissant; morne, il grillait le scapulaire de l'oisiveté, dans le studio qu'il habitait rue des Martyrs et dont l'onéreux loyer l'inquiétait médiocrement: car Myri qui possédait un réticule pesant et plusieurs ridicules, avait celui de veiller aux arrérages de ce jeune homme médiocrement scrupuleux.

Mais il est des gens farouches à qui une chaîne, même dorée, ne saurait suffire lorsque c'est une veuve quadragénaire qui la leur passe au cou. Tel Raoul Bernard, fier enfant de l'asphalte, investi grâce à Myriam du droit de ne plus rien faire dans la vie, sinon caresser du bout des lèvres les pailles délicates dont un barman pique l'arnage des cocktails... — L'infortuné! — Il trouvait dur, pourtant, cette obligation de se tenir à demeure, tous les jours, de quatre à sept, aux ordres d'une protectrice généreuse; et le Fatum, mystérieusement, lui soufflaît ce jour-là un soitloque qui, pour n'être point celui du Pauvre, n'était que d'un vocabulaire plus salace:

« La vache, roucoulait-il, la sale vache! C'est-y pas qu'elle va encore me tomber sur les bottes! L'est indiscreète, p'tite mère! — Mais les femmes, moi, ça m'connaît! Du moment qu'il commence en avoir marre, faut pas qu'elles m'en bêtent! Sinon, qu'est-c' qu'elles prennent! Pour dire de le faire roter, j'suis un peu là! »

l eut un rire silencieux. « D'ailleurs, conclut-il, ces ques-là, d'autant plus qu'on les fait roter, d'autant plus ell's s'prennent le pied! »

Psychologie de la jungle! Lorsque, par un privilège duancier, qui sonde les cerveaux et les cœurs, on surprend pareils monologues, on n'a vraiment pas le courage de rocher à Dumas fils d'avoir plaidé en faveur de la lame, éternelle vaincue...

Donc, à la minute précise où le Destin, dessinant aux res de Raoul Bernard ce sourire augural, laissait prestir la scène dont cet aimable voyou saluerait tout à sure la riche israélite, celle-ci, à l'angle de la rue Pierre ffitte et du boulevard, arrêtait son auto et sous prétexte faire quelques pas, grimpait à belle allure vers le studio la rue des Martyrs.

Le cœur battant, comme une enfant de seize ans, Myri ntaît vers Montmartre où l'attendait la mauvaise grâce P'tit Loup; et, de par la volonté des dieux, au même tant, M. Victor Lassinusse, répétiteur du collège Chaptal, olement drapé dans un vieux spencer d'avant-guerre, tait précipitamment d'une confiserie du boulevard Hauss- nn pour pénétrer chez un marchand de volaille. Lass- sse venait de se rappeler, en effet, qu'il était près de tre heures et demie; qu'il avait encore de ruineuses et nreuses emplettes à exécuter; et qu'il fallait qu'à cinq res sonnait, sous l'œil impérieux de la belle Mme Las- usse, lui, Lassinusse, déployant serviettes et nappes, essât le couvert du festin... Car ce pion besogneux, tapl as un sombre immeuble des Batignolles, traitait le soir me à la table de sa femme le vieux Croustade, proviseur son lycée, dispensateur d'éventuels superbénéfices, et



int insensible, d'ailleurs, au sourire frais de Mme Lass- usse, non plus qu'à la dodine au chambertin dont Lass- usse lui gardait la surprise.

— Zut! se dit Lassinusse, en consultant sa montre, zut! elle déveine! Henriette va crier que je lui laisse tout boulot sur les bras! Enfin! Ce n'est pas tous les jours l'on reçoit Croustade. Je prendrai un taxi...

— Un taxi! clamait à la minute même Myriam Schémy- m; je veux un taxi! Ingrat et lâche, vous êtes un lâche, un ingrat...

Et menaçant du poing le méchant P'tit Loup, elle sa- issait ses fourrures, la toque de loutre qu'en un doux aban- on elle avait déposée sur une console. Puis, tandis qu'une ée de pleurs congestionnait ses trop beaux yeux noirs, le empoignait la sacoche déposée sur la table dans la hâte une première fois, son collier de perles déjà dénoué, s bijoux, sa boîte de poudre gisant à l'aventure; puis fré- issant à l'égal de Phèdre au refus d'Hippolyte, elle déva- it dans l'escalier du studio en proférant d'une voix venge- esse cette phrase tragique: « Un taxi! un taxi! Pas une minute de plus! Je suis trop bonne, je suis à bout! »



LES  
GRAMOPHONES  
ET  
DISQUES

*La Voix de son Maître*

SONT  
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

METTEZ-VOUS AU  
**FRY**  
LE MEILLEUR CHOCOLAT

Gros : 8, rue de la Filature, Bruxelles



**"NUGGET"**  
FACILE A OUVRIR

CRÈME  
**Regent** EN  
TUBES  
ET FLACONS



UN PRODUIT "NUGGET"  
*Pour tout cuir fantaisie..*

Avez-vous demandé à  
ceux qui sont allés au

# COLISEUM

me voir et m'entendre  
dans

## Parade d'Amour

s'ils s'étaient bien amusés ?

Follement, vous ont-ils  
répondu :

*Si vous voulez comme eux passer  
le plus agréable moment de votre  
vie, allez dès ce soir me voir et  
m'entendre dans la joyeuse*

OPÉRETTE PARAMOUNT  
de Ernst Lubitsch

*Année  
Cherches*

Enfants non admis

Séances à

11,45 ; 2,10 ; 4,20 ; 6,30 ; 8,50 h.

Lecteur, ami lecteur! toi qui, blême, écolâtre, as potassé ton Bossuet, tu sais bien qu'il n'y a pas de Hasard. Il y a la Main qui fait et défait les rois... Le taxi de Myriam s'arrêta près du Café de la Paix. La Delaunay-Belleville y stationnait. Myriam n'était point Méridionale pour des prunes. La douleur de cette belle dédaignée s'accommoda mal de nos hypocrisies. Pleurant comme dix naïades, son œil froid d son premier chauffeur, elle régla fébrilement le taxi et s'affala dans sa voiture. Le véhicule démocrate, témoin de cette explosion de douleur, s'ébroua d'une explosion quadruple, celle de son petit moteur Renault puis décrivant un demi-cercle, il engloutit dans ses flancs sordides M. Victor Lassinusse, qui cherchait équipage...

Lecteur, tu ne lis pas seulement Bossuet; tu lis aussi les journaux. Tu devines, lecteur intelligent, qu'à peine assis dans ce taxi, Victor Lassinusse, pion faible, anarchiste et doux, s'aperçut qu'il n'y était point seul; qu'élevant à la hauteur de l'œil la sacoche que Mme Schémeyram y venait d'oublier selon les rites, il s'écria sur son ton de la curiosité émerveillée: « Chouette! Un sac à main. Voyons voir? »

Et il vit.  
Il vit les perles. Un légume de petits pois... Il n'eut pas une tentation; il était abruti de surprise. Puis il eut peur. Il se dit: « Va falloir stepper, vivement, chez le commissaire... j'aime pas beaucoup garder ça — même une nuit... »

Le taxi s'arrêta. Gravissant l'escalier d'une haleine, Lassinusse cria: « Henriette! Henriette! Amène-toi! viens voir! Il nous en arrive une bien bonne! »

— Sois homme du monde et tâche d'imposer, disait Henriette à son mari. Si tu impressionnes cette grosse Schémeyram, il se peut que notre fortune soit faite!

Tout en parlant, elle assujettissait dédaigneusement à faux col neuf la régale de Lassinusse, et d'une pichenette chassait de sa redingote un dernier grain de poussière.

Mais Lassinusse protestait. « Je n'accepterai rien de cette femme, ripostait-il. Qu'elle garde son bien mal acquis, ses millions qui sentent le sang et les larmes! »

Intérieurement, il grillait de concupiscence. Il lui semblait déjà tenir l'enveloppe cachetée, digne écrin pour le gros chèque de la reconnaissance... Il avait préparé des phrases et des gestes hippocratiques repoussant d'abord les trésors du Mède afin de les saisir avec dignité. Sa femme le regarda fuir, contractée en un haussement d'épaules où il y avait du mépris, presque de la haine; car la femme qui se sait jolie et dont les quenottes sont longues déteste rapidement l'époux incapable de servir élégamment le bijou qui lui fut confié. « Va toujours, songeait-elle, et gaffe en core! Heureusement que j'ai Croustade, moi, le solide Croustade! »

Mme Myriam-Elvire Schémeyram avait été bien aise de retrouver son amas de perles. Mais elle était fort contrariée de recevoir Lassinusse. La reconnaissance est une corvée plus lourde lorsqu'il s'agit d'une reconnaissance à exprimer en des phrases laborieuses, vis-à-vis d'un inconnu besogneux. Au surplus, elle avait été empêchée d'imaginer un présent qui fût approprié à la circonstance. Les gens dotés d'une honnête et moyenne richesse savent fort bien ce que c'est que l'argent. Mais les centmillionnaires, qui vivent sur le crédit et ne voient point leurs factures, ignorent tout de cette entité sociale, et partant de la vie ordinaire. On avait dit à Myri: Cet honnête homme est membre du corps enseignant. Le corps enseignant, c'est toujours plus ou moins l'Université: Myri, songeant qu'il était malaisé de donner un pourboire, fût-il de mille louis, à un fonctionnaire municipal aussi distingué, avait tout simplement fait faire l'acquisition d'une épingle en brillants qu'elle remit à Lassinusse avec le plus voluptueux sourire de ses lèvres sagittales...

La nuit qui suivit la remise de ce présent fut affreuse. Bolcheviste et bouleversé, Lassinusse trouva dans Henriette une Furie, vomissant l'insulte comme les Striges de Syrtès déféquaient sur les casseroles d'Enée.

Le ménage Lassinusse était déjà désuni par la gêne et les expédients. A l'aube, après une veillée tramée d'outrages

Lassinusse se retrouva sur le pavé, gonflé de fiel, bravé en face, et contraint par la fureur d'une femme qu'affolait cette déception suprême, de ne point ignorer plus outre le rôle que jouait Croustade à son foyer...

Le cocu contempla la rue matinale, aux façades grisâtres et dures. Ses souliers étaient poudreux, sa redingote fripée. Il ne s'était point déshabillé. Si ses robustes bras eussent pu soulever des tonnes de nitro-glycérine, il eût anéanti l'hôtel Schémyran et toutes les banques de Paris.

Rien n'est plus violent qu'un mouton qui se grise, surtout lorsque c'est avec du picon. Ivre, M. Victor Lassinusse gagna l'avenue des Champs-Élysées. Il sonna. Il repoussa le suisse; il pénétra violemment chez Mme Schémyran...

Et celle-ci « prit quelque chose » comme eût dit P'tit Loup. Lassinusse, empourpré, l'injuria durant trois quarts d'heure d'horloge; puis, saisissant dans sa poche la dérisoire épingle, il la broya du talon devant la veuve à demi pâmée...

— Ah! méchant, dit-elle simplement, méchant! Elle était éblouie, car le paroxysme égale l'homme aux dieux. Cette femme sensible, par un singulier détour d'un tempérament compliqué, venait de frémir jusques au sexe devant ce pion en redingote, qui piétinait un diamant...

Ami, lorsque les dieux se sont mis en tête de faire le bonheur d'un homme, ils n'apportent à leurs bienfaits ni discrétion ni mesure... Eschyle, avant moi, l'a dit; et la théorie de la « passe », comme de juste, était connue des Grecs.

Mme veuve Schémyran, née Strauss y Diégo, n'est point israélite à demi. C'est une femme de tête. C'est elle qui a conduit le divorce des époux Lassinusse. Cela n'a pas traîné. Ils n'étaient d'ailleurs mariés que civilement. Mais elle est trop juive pour ne pas tenir aux cérémonies du culte catholique. Elle a épousé Victor Lassinusse en grande pompe, à Saint-Philippe. Et tous les héros de ce fait divers sont heureux: Myri, qui couve à domicile son jeune époux; Henriette, vis-à-vis de qui Croustade s'est bien conduit; Raoul Bernard, dit P'tit Loup, qui ne dispose plus du moindre studio, et qui se rachète par le travail. Du moins, je sespère!

Edward Ewbank.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

ETE 1930

Facilités offertes aux touristes effectuant des circuits automobiles.

En vue de développer le tourisme dans les régions desservies par des services réguliers d'auto-cars, la Compagnie d'Orléans a décidé d'accorder aux porteurs de billets aller et retour du tarif spécial V, n. 2 et commun n. 102, ou de billets aller et retour pour familles nombreuses et réformés de guerre (annexe commune aux tarifs généraux de G.V. et aux tarifs spéciaux V, n. 1, V, n. 101 (titre I) et V, n. 2-102), délivrés au départ des gares de son réseau (1) à destination de la gare de rattachement de ces circuits, une validité supplémentaire gratuite d'un jour de circuit effectué.

Cette validité supplémentaire est portée à 8 jours pour les circuits de la Route de Bretagne et des Gorges du Tarn, à 5 jours pour celui de la Route des Monts d'Auvergne et à 3 jours pour le circuit de deux journées au départ de Rocamadour.

Les gares points de départ des circuits sont les suivantes: Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers, Pornichet, La Baule-Escoublac, Le Poulguen, Vannes, Quiberon (pour Le Palais Belle-Ile), Lorient, Quimper, Argenton-sur-Creuse, Limoges-Bénédictins, Périgueux, Les Eyzies, Brive, Rocamadour, La Bourboule, Le Mont-Dore, Montluçon.

La prolongation sera accordée, par la gare point de départ du circuit, sur production d'une attestation de l'entreprise de transport, au voyageur qui aura effectué le circuit.

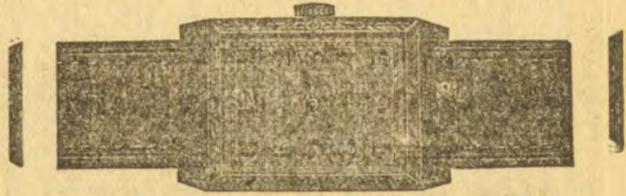
Ces dispositions sont applicables pendant la durée du fonctionnement des circuits.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, et aux agences de voyages belges.

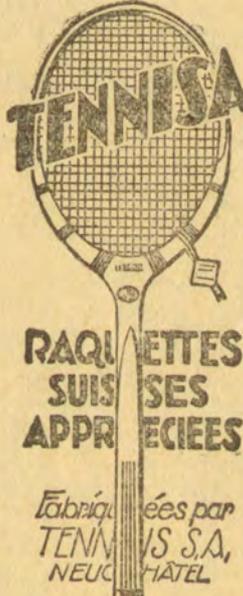
(1) Sauf Paris, en ce qui concerne les circuits au départ de Blois et de Tours soumis à un régime particulier.

CREDIT A TOUS  
COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphe  
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS  
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges  
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.



**RAQUETTES  
SUISSES  
APPRECIÉES**

Fabriquées par  
**TENNIS S.A.,  
NEUCHÂTEL**

**En vente dans les  
Maisons suivantes :**

**BRUXELLES**  
HARKERS, 52, r. de Namur

**LIÈGE**  
COULON-HOUBION, 19, rue  
du Pot d'Or,

**BRUGES**  
MACHIELS, 88, rue des  
Fis

**ANVERS**  
P. BRAINE, 52, Rempart du  
Lombard.

**TOURNAI**  
DUHAUBOIS, 18, rue du  
Cygne.

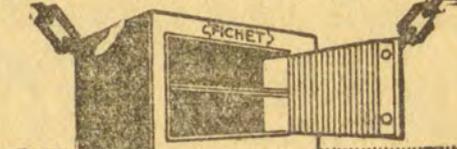
**HUY**  
BERLO, 14, rue Entre-deux-  
Portes.  
etc. etc.

Distributeurs en Belgique :  
**Caro et Lambet  
THEUX**

LA MEILLEURE DÉFENSE  
**CONTRE le VOL et le FEU**  
COFFRES-FORTS

**FICHET**

13, Rue St. Michel. BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 178,48



par 20 fr. par mois  
 CinePathé - Baby - 35 fr. par mois  
 Velos 1<sup>ères</sup> marques : depuis 30 fr. par mois  
 15 fr. par mois  
 Jazz Band  
 Depuis 40 fr. par mois  
 Vest Pocket Kodak 15 fr. par mois  
 Auto Baby 15 fr. par mois  
 depuis 20 fr. par mois  
 Cagez Cuivre 10 fr. par mois  
 Meuble Phono depuis 40 fr. par mois  
 depuis 15 fr. par mois  
 depuis 10 fr. par mois

**LA MAISON MAES**  
 30 rue GALLAIT - BRUXELLES  
 Vous offre tous -  
 - ses articles avec  
**24 MOIS de CREDIT**

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché,  
 nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures  
 les Dimanches de 9 à 12.  
 Demandez Catalogue gratis



on nous écrit  
 ou nos lecteurs font leur journal

Pour les aveugles de guerre.

L'Œuvre des Aveugles de Guerre de S. M. la Reine nous prie d'insérer cette annonce. C'est une demande à laquelle nous accédons avec grand plaisir.

Les fabricants de Calais, comme on le sait, ont offert, dans le courant de l'année dernière, à S. M. la Reine, un don de plusieurs centaines de mille francs de dentelles.

Une partie de ce don important a fait l'objet d'une tombola tirée en octobre dernier. L'autre partie, comportant pour plus de 300.000 francs de dentelles, sera vendue au profit des Aveugles de la Reine, au cours d'une Fancy-Fair qui aura lieu les 9, 10 et 11 mai prochain. Cette Fancy-Fair se tiendra au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

A l'occasion de l'inauguration de cette vente, une soirée artistique, dont le programme sera publié prochainement, est organisée. Sa Majesté la Reine a bien voulu promettre de l'honorer de sa présence.

Une mauvaise plaisanterie.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Si quelques loisirs vous permettaient une courte promenade dans les sentiers du Bois, arrêtez-vous aux bancs installés en souvenir de notre vieil ami Dommartin.

Sur la plupart d'entre eux on a défiguré l'inscription de la sorte:

A Jeanne Dardenne  
 Amie des Arbres.

Il n'y a qu'une chose à dire. C'est complètement idiot. Il y a des êtres dont le crétinisme atteint des hauteurs insoupçonnables!

Bien à vous,

Ne nous frappons tout de même pas.

Une grosse bévue!

le P. P. ? recrute sous la bannière de Loyola.

Louis Piérard nous communique une rectification. Nous avons confondu, paraît-il, le R. P. Deharveng et Géo d'Harvé, qui ne serait autre que notre sympathique confrère Georges Rens.

Nous en battons humblement notre coulepe, désolé d'avoir ainsi cléricalisé le pauvre Rens, qui s'est ainsi trouvé, si nous osons dire, inopinément enrobé et dépouillé à la fois, puisque, en fin, nous lui volions ses œuvres.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas?*, vous dites, à propos des livres du Père Deharveng sur les singularités ou difficultés de la langue française, que Géo d'Harvé n'était que le pseudonyme de cet ancien professeur de Saint-Michel, Boraïn de naissance.

Erreur! Géo d'Harvé est un pseudonyme de notre confrère Georges Rens qui a publié un autre livre sur le même sujet. Amitiés,

Louis Piérard.

Lenteurs administratives.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le 14 juin dernier résidant à Blankenberghe, je demande à l'Administration communale d'Ixelles où je suis domicilié, le



UN BON BOULANGER  
 PLUTOT QU'UN  
 BON PHARMACIEN

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gâte pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE.

**BOULANGERIE  
 SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES TÉL. 101.92.  
 18, RUE DELAUNOY TÉL. 664.18.

les créations publicitaires

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

remboursement du prix des coupons de chemin de fer que j'avais déboursé pour venir voter à Ixelles.

Cette administration m'accuse réception le 26 juin et adresse ma demande à l'administration de Blankenberghe pour la transmettre au gouverneur du Brabant.

Le 7 février 1930 le ministère de l'Intérieur (affaires électorales) m'avise qu'il ne peut donner suite à ma demande. Il a fallu huit mois pour obtenir cette réponse !!

(Un abonné).

### Un Belge pointu.

D'un de nos lecteurs flamingants, qui ignore naturellement la langue de Vondel, mais qu'exaspère l'accent parisien, ce billet où nous ne pouvons voir qu'un défi:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici ce que j'ai eu la joie d'entendre, avant-hier, « sur » le tram:

Un Français (de Paname, évidemment). « Eh bien oui! Il s'est fait construire dans les environs de Bordeaux un pavillon mexicain... un bungalow... un chalet suisse, quoi! »

Oseriez-vous publier cela, infâmes francophiles?

*Le flamingant de Charleroi.*

Eh oui, cher lecteur flamingant, nous osons publier cela. Les bungalow sont Hindous, c'est entendu, et les Français ne savent ni la géographie pittoresque, ni la géographie tout court... Zola l'avait déjà dit, lorsque, dans la *Débâcle*, il peignait le sous-lieutenant Rochas, type de Ramollot dattant de Changarnier, et demandant avec obstination sous le canon de Sedan. « si cette rivière qui coulait là était bien la Moselle? »

### L'Ordre de Malte en péril.

Par ces temps de vie chère et non de chère lie, la vue d'une bisque bien à point peut faire oublier la Croix aux chevaliers affamés.

Que l'on en juge par ce billet, que nous avons lu non sans un étonnement scandalisé:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lundi dernier, après leur audience au Palais Royal, les chevaliers de l'ordre religieux de Malte, dépouillés de leur uniforme de grand gala, se sont réunis à l'Hôtel Astoria, dans une salle réservée, où un déjeuner leur fut offert par S. A. S. le prince de Croy-Solre, bailli.

Au début du repas, on aurait pu s'attendre au « Benedictine » d'usage dans les ordres dit « religieux ». En invitant ses nobles confrères à s'acquitter de ce pieux devoir, l'aumônier aurait exercé l'une des prérogatives de sa charge et ceci d'autant plus aisément que les religieux chevaliers étaient entre eux. Il n'en fut rien. Un seul preux « osa » se signer, mais personne n'osa le remarquer... sauf

*Le garçon de service.*

### Nationalisme.

Un lecteur n'est pas content que nos Souverains se fassent parfois habiller à Paris.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que vont penser nos commerçants à la lecture de cet entre-feuille du journal « Midi »:

» A PARIS. — Nos souverains à leur retour d'Egypte se sont aperçus qu'ils n'avaient pas dans leurs malles les vêtements dont ils auraient besoin pour ce printemps et cet été.

» Le roi a également besoin d'un nouvel habit de cour. Et c'est pourquoi le roi et la reine, qui sont arrivés hier soir à Paris, étaient dès ce matin, dans les Champs-Élysées et dans la rue de la Paix, chez leurs fournisseurs habituels.

» Ce voyage n'a rien d'officiel, naturellement. »

Nos commerçants et nos English tailors, que la Cour fait d'ailleurs vivre comme se doit, prendront la chose avec philosophie. Les vieux se rappelleront que du temps du feu Roi, la Cour n'achetait que bien peu en Belgique. Et l'on chantonnait, dans les revues de 1905 et environs, à l'adresse du vieux roi grand consommateur de Panharts et de Charrons:

*Achèt' quelque chose en Belgique,  
Ne fut e' même que tes cal'çons,  
Y en a d' si beaux à l'Innovation.*

C'était sur l'air de l' *Toniknoise*, et cela ne nous rajeunit pas.



**CHAUFFEZ-VOUS  
AUX  
BRIQUETTES  
DE LIGNITE**

*c'est le bon sens*

### "UNION,, TOUJOURS!...

Faites un essai concluant  
Téléphonez aujourd'hui aux **320.43 - 363.70**

Maison **BECQUEVORT**

pour qu'elle vous envoie demain

**50 K. Briquettes "UNION" afr. 13,75**

Vous y trouverez aussi anthracites et cokas 1<sup>er</sup> choix



### De 1906 à 1929

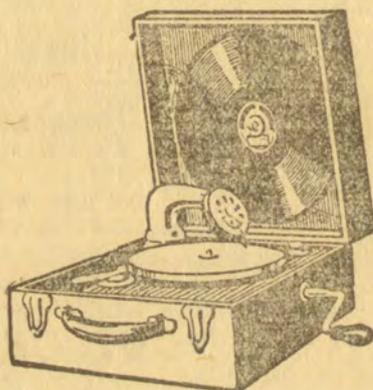
le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux Etats-Unis a été **CHAQUE FOIS** gagné sur :

**UNDERWOOD**

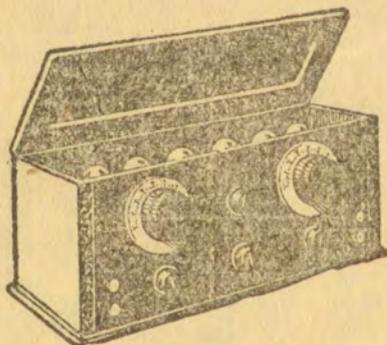
# Gratuitement

au choix

## 1000 Phonographes



## 1000 Postes T.S.F.



▲ TITRE DE PROPAGANDE  
AUX MILLE PREMIERS LECTEURS  
qui trouveront la solution du rébus ci-dessous  
et se conformeront à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres  
manquantes et trouver le nom de trois villes  
belges :

G . . D  
L . E . E  
N . M . R

Envoyez d'urgence votre réponse, en dé-  
coupant cette annonce et en joignant une  
enveloppe non-timbrée portant votre adresse  
aux ETABLISSEMENTS « INOVAT »

(Service 330)

38, rue du Vieux Pont de Sèvres  
BILLANCOURT (Seine), France

### Les méchantes gens...

On accuse le « vingtième siècle » de vouloir déboiser le boulevard Bischoffsheim.

Nous constatons, chez certains de nos lecteurs, un esprit de malveillance contre le vingtième siècle qui nous étonne au plus haut point, nous dirons même: qui nous scandalise. C'est la petite bête que l'on cherche aux abbés.

Sans nulle chance de la trouver d'ailleurs; car les abbés du vingtième sont très propres sans être musqués. Il n'y a guère que Englebert qui, en sa qualité d'ancien disciple du poverello d'Assise...

Mais n'insistons pas, citons plutôt: et on verra jusqu'où peut aller la mesquinerie. On nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voudriez-vous prier le service des plantations de la ville de Bruxelles de donner les raisons pour lesquelles il n'a pas cru devoir remplacer les arbres abattus devant l'immeuble du « vingtième siècle », boulevard Bischoffsheim?

Est-ce dans un but de réclame et afin que les regards des passants soient contraints de converger vers cette pieuse maison où se perpétuent Veullot, Verspeyen et Gribouille?

Nous le demandons aux lecteurs de ce puéril billet; que peut faire la plantation de quelques baliveaux de plus ou de moins, devant l'Hôtel des Ballvernes?

### Harengs, Sexe et Poésie pure.

Une dame que nous avons prise pour un monsieur rectifie son sexe et fait des vers sur le hareng saur.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ci, un plaidoyer à lire mercredi au « Rouge et Noir » (à moins qu'on ne change d'avis: la donna e mobile!).

Vous avez déjà accueilli des élucubrations de mon cru; peut-être trouverez-vous un coin propice dans vos pages pour celle-ci.

A Camille Mauclair (?... par exemple??!!)

Requête du hareng saur, du pichet et des pommes.

...l'inévitable nature morte...

...Encore des harengs saurs!!!...

(Plusieurs critiques.

Tous les critiques.)

Et nous, alors, nous n'avons rien à dire??!!

On n'a fait pas partie des débats??!!

Vous ét's là' tous, à vous maudire,

A hurler. Hô!!! à crier... Hô!!!

C'est nous qui « sont » les natures mortes

De l'Art modern', de l'Art vivant!!

Et on veut nous mett' à la porte

On n'peut pas protester!!... C'est crevant!!...

On est des modèl's pour les fauves!

On s'a pas quitté d'puis des ans!

On en a fait!!... des vertes, des mauves,

Des « pas mûres »... Aah! mes enfants!!...

On n'était pas trop exigeants

Allez!!... Fallait pas qu' ça nous r'assemble

On était violets, ros's ou blancs

Carrés... ronds!! On posait l'ensemble!!

Hareng, mêm' octogonal,

Pichet d' traviol, pommes en trapèze

Sur un' nappe à carreaux... oval's,

Qu' ça vous fait? Pourvu qu'ça nous plaise!

On vient nous dir': Quoi qu' vous fichez,

A vouloir qu'on vous peign' en somme?

Harengs!... saur...tez!! Allez!! Pichet!!

On vot's a assez vues, les pommes!! »

Messieurs! par pitié soyez bons

Pour les animaux!! Laissez faire

Le portrait des dam's, en long,

Et des homm's la queue de travers

Laissez l'Art vivant aux poissons

Laissez les pichets à leurs pères!!

Laissez les Fauv's y en a des bons

Qui, pour les Pompiers sont des frères!!

Ils n'ont pas de mal à personnel

Ils laiss'nt viv' Rubens et Rembrandt!

Et plus y en aura en somme,

Plus on rival!!... C'est évident!!

SPA

CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNÉE  
SES EAUX, SES BAINS, SON GOLF  
LES COURSES 1 MILLION DE PRIX

SPA

Qui fera l'portrait des harengs  
Des pichets, des pomm's de tout's sortes!  
Si vous supprimez l'Art Vivant  
Qui donc fera des natur's mortes??...

La belle Cassandre.

S. — Mon cher « Pourquoi Pas? », je suis bien forcée d'ajouter ce qualificatif, quoique ma modestie en souffre mais signé Cassandre un jour et « Pourquoi Pas? » m'a prise par un homme (...Et je vous assure quel...)

### Séminaire...

La nouvelle « Tribune Libre ». M. Pierre Fontaine fait école, et l'on voit, à son exemple, pulluler les parloteries. Espérons que du flanc de ces Clubs, une nouvelle Révolution française n'est point à la veille d'éclorer.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

nous avons le plaisir de vous annoncer la constitution du « Tournai », nouvelle tribune libre, qui tiendra ses séances alternativement à Charleroi et à Bruxelles, et qui tient à garder tout de suite son entière indépendance.

Le Tournai n'est ni affilié, ni inféodé à aucun organisme étranger, et il entend rester libre tel que son titre l'indique.

Pour la tribune libre « Le Tournai »,  
E. Vincent.

Bonne chance au Tournai, et puisse-t-on y rompre des têtes sans que les pompiers menacent de réclamer des indemnités et intérêts pour destruction de leur matériel.

### Diplomatie en pantoufles.

Le général d'Offenbach disait « je coupe, ou j'enveloppe », et les lecteurs s'écrient « j'annexe ou je détache ».

Extrait d'un article de M Recouly, paru en première page de *Gringoire* d 25 courant:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

l'autonomie des pays rhénans, la frontière militaire franco-allemande reportée au Rhin, c'était la paix de l'Europe assurée pour cinquante années. Ceux qui reprochent à cette solution d'être artificielle, précaire, oublient que, lorsqu'à la suite de Napoléon, l'Angleterre inventa, créa de toutes pièces la Belgique, pareille création était beaucoup plus artificielle encore. Cependant, ce qui paraissait artificiel a vécu, et même très bien. Les Anglais, ayant assez des guerres dans les Flandres, voulaient que pendant longtemps, très longtemps, on ne s'y battît plus. Leur volonté a été exaucée. Pendant plus d'un demi-siècle, il n'y eut plus de guerre dans ces contrées.

Sans doute, cher diplomate, sans doute. C'était l'idée du brillant Mangin, et celle de M. Funck-Brentano, qui démontrent dans un gros livre *ad usum* que les gens de Cologne et de Mainz ne demandent qu'à être Français. Et ce n'est qu'il y a là-dedans des vérités, des principes excellents encore que poussés à l'extrême. Le malheur, c'est que pour faire ou refaire l'Europe, on n'est jamais seul: il faut compter avec ses alliés, et avec ses ennemis.

### Petite correspondance

R. S., Bruxelles. — Nous sommes très touchés de votre attention pour *Pourquoi Pas?* Nous le sommes aussi par vos proches. Est-il médiocre, ce livre que nous recommandons? Nous ne le pensons pas. Il est signé d'ailleurs d'un écrivain que l'on peut qualifier d'illustre. Pour le surplus de votre critique, permettez-nous de vous faire remarquer que votre profession, et le journalisme en est une, est soumise à de nombreuses nécessités. Ces nécessités sont pressantes, et l'on s'en

libère chaque fois qu'on le peut: mais il n'est pas possible, pour toutes sortes de raisons, dont certaines sont d'ordre purement moral, de s'en libérer absolument.

S. B. — Nous recevons votre rectification grammaticale. *Interdisit* est en effet incorrect, et nous rectifions: présent d'interdire, 3<sup>me</sup> personne du singulier, il *interdit*. Contrairement à ce que vous croyez, notre copie est revue de très près et par plusieurs correcteurs. Mais dans soixante pages de texte, il y a toujours des lapsus.

Ils offrent cet avantage, que nous avons le plaisir de les corriger. Nos lecteurs et nous-mêmes apprenons ainsi, très socraatiquement, la grammaire et la langue.

Une lectrice. — Nous croyons que les ouvrages manuscrits ne participent pas aux prix. Adressez-vous au ministère des Sciences et des Arts.

Tubize, correspondant anonyme. — « Kostelooze » ne nous épouvante pas. Le flamand n'est-il pas une langue en voie d'évolution? Quant à l'« Algemeen communie voor de Vlamingen in het U. Mis te 7.30 », pourquoi pas? Ce tract s'adressant à des Flamands, nous ne voyons pas pourquoi on les traiterait de Welches. Au surplus, soyez persuadé que si quelque Wallon, quelque Turc, ou quelque Brésilien même, désire, à cette occasion, s'approcher de la Sainte-Table, libre à lui...

Sans signature. — Votre lettre est d'un homme d'esprit, disons-le froidement, du plus pur esprit. Mais elle est bien longue, le fleuve devient limoneux quand il déborde

# Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

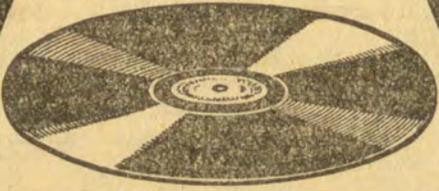
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

**TOUS LES DISQUES**

"VOIX DE SON MAÎTRE"  
"COLUMBIA"  
ETC.

**TOUTES LES NOUVEAUTÉS**



AUX ÉTABLISSEMENTS  
**L. VAN GOITSENHOVEN**  
59, Bd Ad. Max, 15, Av<sup>e</sup> Louise,  
137, Bd Anspach, 110, Bd Ad. Max.

**CHOIX UNIQUE**  
*Plus de 20.000 disques dans chaque succursale*

LA  
**Société Belge Immobilière (S.B.I.)**

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone : 201.13 - 14 - 15

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à

**BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE**

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain, mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximum .....fr. 365,000  
minimum .....fr. 140,000  
PRIX DE LOCATION : maximum .....fr. 65,000  
minimum .....fr. 12,000

ÉTAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit dans un état d'achèvement complet, soit dans un état d'achèvement prononcé permettant la prise de possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au Rond-Point Saint-Michel, à Boltsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.



Branle-bas de combat, dimanche dernier, à l'Union Roy Belge des Sociétés de Football Association.

Pour la première fois, croyons-nous, dans l'histoire notre grande fédération nationale du ballon rond, l'assemblée générale avait été provoquée par les clubs. Les esprits étaient assez montés et l'atmosphère, celle de jours de grandes batailles.

En somme, de quoi s'agissait-il?... Des joueurs cafetiers. Kek c'est k'ça?

Sport et café, bistro et forward, baes et back... voilà des mots peu faits, semble-t-il, pour voisiner étroitement d'autant plus que l'un des statuts fondamentaux de l'athlétisme est précisément de provoquer chez les jeunes gens une désertion unanime des endroits où l'on boit et où l'on fume.

Or donc, des joueurs de football, ne possédant aucun métier ni aucune profession mais jouissant d'une certaine popularité, trouvent pratique et « up to date » de la monnaie en se faisant commanditer par des amis, pleins d'admiration pour leur gloire sportive, par les supporters de leur club ou tout simplement par l'une ou l'autre brasserie. On installe cafetiers!

C'est un « filon ». Jef, Jan ou Sus, idoles de leurs publics ouvrent donc la « Taverne du parfait dribbleur » ou « Brasserie du shoteur sans égal ».

Jef, Jan ou Sus s'installent derrière leur comptoir, attendant des fidèles — et dans le nombre il y a d'excellents clients — désireux de contempler de près les demi-dieux du Stade, demi-dieux qu'ils vont acclamer... parfois jusqu'au dimanche après-midi.

Il y eut vite des abus. Le football belge connaît rapidement une nouvelle formule de l'amateurisme moderne, du professionnalisme clandestin dans une de ses manifestations certainement les moins élégantes.

Bref, l'Union Belge ne voulant pas voir ses internationaux et les vedettes des clubs sous son égide se transformer, tous successivement, en patrons de café, avait décidé, il y a deux ans déjà, que la qualité de joueur de football de première série — mais pourquoi de première série seulement? — était incompatible avec la profession de « baes », pour autant que le tenancier ne peut être que ce n'était pas le football qui lui avait fait adopter un métier facile... l'étier qui, d'ailleurs, fait, dit-on, rapidement grossir celui qui l'exerce. Mauvais pour le sport!

Et voici qu'au cours des derniers championnats, l'un des plus brillants internationaux belges ayant enfreint la loi, se vit durement frappé : une exclusion immédiate et définitive.

Si tout le monde était d'accord sur le principe même de cette exclusion et ce cas, que d'aucuns prétendaient être exceptionnel, provoquèrent de vifs commentaires et une opposition farouche dans certains milieux.

Tout ceci nous amena donc à l'assemblée générale extraordinaire du 27 avril. Elle tint ce qu'elle promettait. Elle fut pittoresque au possible. On entendit, tour à tour, de madrés provinciaux aux arguments parfois désarmants dans leur ineffable naïveté, des avocats beaux parleurs, et

roués de la politique sportive, de fougueux et bouillants Méridionaux... belges. Les plus terribles. On entendit heureusement aussi la voix de la raison, et ce fut, tant mieux pour le prestige du sport belge et de l'Union des Sociétés de football.

Les hommes du « gouvernement » conduisirent d'ailleurs leur barque avec une belle virtuosité. Le comité exécutif refusa deux ordres du jour tendancieux que des délégués lui présentaient, et finalement celui des dirigeants fut mis au vote.

Pour l'Histoire, reproduisons-le ci-dessous:

« L'assemblée générale marque sa confiance au Comité exécutif mais réserve sa décision sur le fond de la question jusqu'à l'assemblée de juin.

» Elle estime que, fort des précédentes décisions des assemblées générales, le Comité exécutif était en droit de prendre l'attitude qu'il a adoptée;

» Elle émet le vœu de voir dorénavant le Comité exécutif consulter l'assemblée des clubs pour toutes les questions particulièrement graves, même par voie d'assemblée extraordinaire.

» Et passe à l'ordre du jour. »

Certes, l'assemblée générale n'accueillit pas cet ordre du jour avec un enthousiasme délirant, mais après la suppression du deuxième paragraphe il fut adopté.

Pour ce geste, l'U.R.B.S.F.A. a droit à la reconnaissance des vrais sportsmen.

On peut donc dire que tout est bien qui finit bien

???

Au sujet de la finale anglaise de la coupe de Football Association disputée devant une foule colossale au gigantesque stade de Wembley, on nous a communiqué quelques chiffres qui n'ont d'ailleurs qu'un rapport assez lointain avec le sport, mais qui démontrent que si les Britanniques ont un tempérament vraiment sportif, ils le prouvent jusqu'à la pente de leur gosier et à la qualité de leur coup de fourchette...

Il s'agit des très importantes provisions qui étaient accumulées aux buffets du stade de Wembley, lesquels étaient desservis par 450 garçons. Pas moins!

Pour la consommation des spectateurs entre midi et 15 h. 30 — à midi, presque toutes les places sont déjà occupées: 60,000 bouteilles de bière, 60,000 bouteilles d'eau minérale, 50,000 coupes de thé, 28,000 gâteaux divers, 20,000 tranches de gâteau, 45,000 sandwiches, 15,000 pâtés de viande, 60,000 tablettes de chocolat, ainsi que d'assez importantes provisions de fruits divers!

Bref, les assistants avaient de quoi se restaurer en attendant le match et pendant le repos. Il n'y a pas qu'en politique que les Anglais ont bon appétit.

???

Un rédacteur de notre confrère « L'Auto » prétend avoir vu, palpé, touché et contourné l'homme le plus grand du monde. Il s'appelle Ferdinand Contat et est originaire de Savoie.

Prenez une chaise, respirez profondément et restez calmes, voici le phénomène présenté par le « menu », si l'on peut dire:

Hauteur, 2m40; poids, 206 kg. 500; pointure, 63. Son pouce couvre entièrement une pièce de cent sous — modèle d'avant-guerre! Ce phénomène, âgé de 27 ans, est, paraît-il, d'une force herculéenne.

S'il avait — peut-être l'a-t-il d'ailleurs — le cœur bien accroché et le tempérament combattif, il ferait un redoutable boxeur. Mais... car il y a un mais... peut-être a-t-il aussi la tête trop lourde, car il fit, voici plusieurs années, une chute d'une hauteur de six mètres qui l'a affligé d'une claudication assez sensible. Le ring ne pourrait donc l'accueillir que difficilement.

Domage, car pour ce vieux copain de Ferdinand, on aurait dû créer une catégorie nouvelle: celles des bronto-saures ou des mammouths.

Victor BOIN.

## Pastilles pour plantes FERTABS L'ENGRAIS COMPLET IDÉAL

VOYEZ L'ANALYSE:

Azote 13 0/0

Acide phosphorique soluble dans l'eau 16 0/0

Potasse 11 0/0

Pour semences, jeunes plantes en pots, bacs de fenêtres, bulbes, plantes de jardin, légumes, rosiers, groschiliers, fleurs coupées, etc.

Fr. 5,00 le paquet de 50 pastilles  
Franco contre remboursement.

Ecrivez-nous aujourd'hui:

ANTWERP COMMERCIAL Co, S. A.

12, Longue Rue Neuve, ANVERS. Compte Chég. Post. No 159.293

# FIAT

## Sa Série Merveilleuse

### La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509 .....	Spider luxe, fr.	27,175
Modèle 514 Type « Umberto » .....	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 6 cylindres .....	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » » .....	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » » .....	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différé

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES  
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

## AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73



La dernière perfection dans l'allumage :

**BOUGIE AC**



**COIN du Pion**

La mathématique de la *Dernière Heure* est originale. Sous prétexte que le système métrique anglais est résolument duodécimal, elle inaugure, à propos d'une histoire anglaise, une arithmétique qui prendra la base seize comme départ. A témoin cet écho :

**L'AMOUR... A L'UNIVERSITE**

Mettons les choses au point. Il s'agit des universités anglaises. Un questionnaire fut remis à toutes les étudiantes, les sollicitant de préciser et leurs situations et leurs... espoirs amoureux. Voici les résultats de l'interrogatoire: quarante pour cent des intéressées se déclarent « engagées ». Trente pour cent « expérimentent » encore et ne peuvent donc se prononcer. Soixante-dix pour cent n'apprécient nullement le baiser. Soixante pour cent croient à la passion. Et maintenant... la parole est aux hommes!

???

Le Peuple du 25 avril, annonçant les débuts, aux Galeries, de Mme Soria, écrit:

Dans cette admirable comédie, Madeleine Soria déploie tout son immense talent et toute la critique parisienne la compare à la grande Sarah Bernhardt, dans le très beau rôle qu'elle interprète dans la pièce...

Voilà, messeigneurs, une phrase chargée de verrues et d'excroissances et, pour tout dire, bien mal fichue...

???

Oui mais!!  
**LA CARROSSERIE REPARÉ**  
PARISIENNE  
PLUS VITE ET MIEUX  
GRÂCE A SES INSTALLATIONS MODERNES DE  
PEINTURE A LA CELLULOSE  
3 à 15, rue du Sel, PARIS Tél. 234.26

???

De *Express*, dans un article excellent d'ailleurs et où il conseille, dans l'intérêt du tourisme, de ne pas abuser du coup de fusil, écrit:

On dépense un bel argent en affiches et en publicité pour attirer le chaland, et quand il y est, on l'étrille au risque de le faire s'encourir...

S'encourir! Et dire, cher vieil *Express*, que vos colonnes sont pleines de railleries, parfois sévères, à l'adresse des Beulemans!

???

Voilà une jeune et jolie dame singulièrement construite, si nous en croyons le *Soir*:

JEUNE DAME jolie, Presse, tour. foreuses, dés. épouser Mr de 25 à 33 ans, grand, dist. avec situat., Ecr. T. D. A., 2, ag. Rossel.

Cela ne rappelle-t-il pas à nos lecteurs l'« Eve Future », cette beauté mécanique qu'avait conçue Villiers de l'Isle Adam?

De l'*Express* du 21 avril:

**L'ELBE MENACE LES RIVERAINS.** — De Saragosse: Le niveau de l'Elbe continue à monter et des mesures importantes ont été prises pour éviter les inondations des villages riverains. (Belga.)

Peut-être que, quand l'Ebre deviendra menaçant, l'*Express* — à moins que ce ne soit Belga — se le fera télégraphier de Hambourg ou de Magdebourg.

???

Un député permanent, à la séance du conseil provincial du 17 avril, a prononcé les paroles que voici:

— Messieurs, c'est une question qui dépasse singulièrement les limites d'un territoire...

Eh eh! ces paroles dépassent singulièrement aussi la limite des privautés que l'on peut prendre avec la langue française.

???

Du *Journal* du 25 avril, cette phrase charmante:

Le chauffeur se mit à invectiver sans égard contre l'agent. Invectiver, c'est-à-dire se répandre en virulentes injures, peut-il donc parfois se faire avec égard? Nous voudrions connaître le secret des « tendres insultes » et des « adorables outrages »; peut-être que ça nous ferait un succès...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims

Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

La non-extinction d'un réchaud peut-elle provoquer une fracture du crâne?

Oui, si nous en croyons la *Libre Belgique* du 24 avril dernier:

**CHUTE MORTELLE DANS L'ESCALIER A SAINT-JOSSE-TEN-NOODE.** — Le directeur qui a omis d'éteindre un réchaud d'une maison de commerce de la rue des Cros-sades, à Saint-Josse-ten-Noode, en arrivant mercredi à 8 heures du matin, a découvert le concierge de l'immeuble, M. Charles Ericksen, 55 ans, étendu dans le vestibule au pied de l'escalier conduisant à l'étage. La police prévenue arriva sur les lieux accompagnée d'un médecin. Celui-ci constata que la mort remontait à plusieurs heures déjà et était due à une fracture du crâne.

Un réchaud brûle solitaire et désespéré. Par une mystérieuse influence, la détresse de ce réchaud réagit sur le concierge de l'immeuble, qui meurt mystérieusement. Nous n'hésitons pas à le proclamer: c'est du pur Ibsen, revu par Maeterlinck.

???

De la « Lettre parisienne » de la *Gazette de Charleroi* (28 avril), à propos des chats exposés à Paris:

On en montra au poil soyeux, à la fourrure élégante et riche. Il en est — et Dieu sait si on les entoure! — sans poil aucun. Des phénomènes.

Oui, oui, oui...

???

L'Etoile belge, par la plume de son rédacteur sportif, consacre quelques lignes enthousiastes à une automobile, construite en 1900, qui, par ses propres moyens, a pu franchir la distance Bruxelles-Anvers après s'être offerte, pendant quelques heures, devant la Bourse, à l'admiration des fervents de l'automobilisme:

Quelques tours de manivelle et voilà cette brave auto en ordre de marche et démarrant pour le lieu du rendez-vous, la Bourse, où cinq heures durant elle fera l'admiration et réveillera l'esprit d'efforts incessants auxquels se sont livrés les pionniers de l'âge de la pierre pour engendrer un engin qui, à ses débuts, jeta l'épouvante.

Un cortège de pûnées, une trentaine de F. N. de la toute récente création, firent à leur mère ancestrale l'honneur de l'escorte, tendant à assurer ses pas parmi cette circulation intense qu'elle a dû juger bien bouleversée.

Moins bouleversée, toutefois, que le style de cet article.

Du Soir du 19 avril 1930, 2e page, 3e colonne, « La fixation de Pâques », de Star, 4e al., 4e ligne.

...suivant la règle désuète (sic) du Concile de Nicée... Cette règle étant encore en usage n'est donc pas « désuète »; en outre, ce mot « désuète », quoique d'un usage assez répandu, ne se rencontre pas dans les dictionnaires; la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie n'est, comme toute, pas encore éditée.

???

Un lecteur anxieux nous interroge sur le point de savoir s'il faut écrire: « entre temps » ou « entre tant »? Dans le sens de « durant ce temps », cependant que s'écoulait cet intervalle de temps, il convient d'écrire « un entre temps », forme substantive, ou « entretemps », forme adverbiale. Littre cite, d'après Saint-Simon: « Le P. Tellier se servit de cet entre-temps pour faire écrire au roi par tous les évêques », et aussi, comme forme adverbiale: « Entretemps, il arriva. »

Mais, d'autre part, il existe un substantif abstrait, tant, du latin tam + tus, tantus, que nous employons souvent comme adverbe, dans le sens de si, mais dont la valeur substantive est très réelle. Suivi d'un partitif, exprimé ou sous-entendu, et toujours invariable, il peut fort bien s'accommoder de la préposition entre: « Entre tant qui monterent à la tranchée, ceux-là seuls revinrent indemnes. » Comme on le voit, c'est une question de sens et d'emploi qui réglera l'orthographe.

???

### HÉRÉSIE !!!

Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux.

LA SAGESSE MEME est de faire poser sur les planchers neufs ou usagés, pour le prix

modique de **85 fr. le mètre carré** placé, Grand-bruxelles, un véritable

### PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture) Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide.

Les usines Lachappelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent pour cette cause primordiale, pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs le mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

Saphisme.

Voilà que la Dernière Heure du 7 mars a le toupet de publier:

Veuve de 38 a., bon métier, désire épouser jeune fille ou veuve 30-40 ans. Ecrire 533, bureau journal (B 8251).

C'est renversant. B 8251 oublie-t-elle que la première condition au mariage, d'après les « Institutés », c'est d'être de sexe différent?...

???

Du Soir du vendredi 11 avril, ce charabia :

LE SPORT ET LE PASSE. — On annonce, pour le 3 mai prochain, à Florence, une curieuse partie de football: elle sera jouée en costume moyenâgeux! Ce n'est point là une simple fantaisie vestimentaire, mais une évocation d'histoire: le football est, paraît-il, d'origine florentine; les idéologues accordaient à ce jeu leurs faveurs et trois papes florentins y ont participé dans leur jeunesse.

On pourrait ajouter à ce pittoresque tournoi d'autres luttes sportives qui, si elles seraient moins riches de souvenirs d'histoire, se créditeraient d'une plus juste utilisation des costumes anciens...

De toutes les horreurs linguistiques accumulées dans ces quelques lignes, la plus irritante peut-être, ce n'est point cet affreux « si elles seraient », ou « se créditeraient » détourné burlesquement de son sens commercial, c'est l'emploi, une

6 5 C.V.

# L. Rosengart

La voiture la plus économique  
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles  
**CHENARD - WALCKER et DELAHAYE**  
18, Place du Château, BRUXELLES.

ORGANISATION TECHNIQUE  
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME  
DE VENTE CHEZ VOUS

**GERARD DEVET**  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

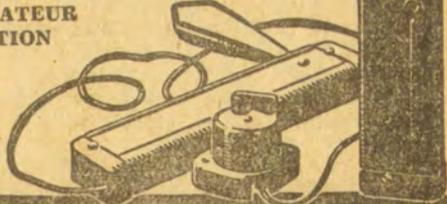
## Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR  
DE DIRECTION



# BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

fois de plus à tort, de « moyenâgeux », péjoratif pour « médiéval », qui est le terme propre pour désigner les choses du moyen âge.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Un lecteur, parfait grammairien, nous reproche d'avoir écrit dans notre précédent numéro: sans que nous nous départissions. Ce lecteur a parfaitement raison. « Se départir » doit être conjugué comme partir; par contre, ressortir à et répartir dans le sens de partager se conjuguent sur finir. Nous sommes donc coupables d'un gros lapsus grammatical. Un Brunot, un Dauzat ou un Nyrop, en nous voyant ainsi induits en erreur par l'apparente similitude de répartir et de départir, ne manqueraient pas d'invoquer ces lois d'analogie qui sont le pain des philologues.

???

Vous nous demandez, mon cher F. B., comment orthographier cette phrase:

*Les gouvernements qui se sont « succédé ».*

Eh parbleu! Comme elle est écrite ci-dessus. La grammaire précise que les verbes réfléchis conjugués avec l'auxiliaire être mis pour avoir (réserve faite des verbes essentiellement pronominaux comme, par exemple, « s'emparer de », qui s'accordent toujours avec le sujet), doivent suivre la règle générale de l'accord du participe passé conjugué avec avoir.

« Qui se sont succédé » égale, décomposé « qui ont succédé à eux (se). Se est donc complément d'objet indirect, et succédé reste invariable, puisqu'intransitif, c'est-à-dire sans complément direct. Quant à cet autre fragment de phrase:

*Un accident des plus « pénibles ».*

Si l'on l'admet qu'il signifie: « un des plus pénibles accidents » et ne forme ainsi une espèce de superlatif relatif. « pénibles » s'accorde avec la multitude des accidents, entre lesquels il en est un, qui émerge par sa gravité douloureuse. Mais on peut voir aussi, dans les mots « des plus », une espèce de locution adverbiale affectant le mot « pénible » et orthographier au singulier.

???

On écrit au Pion:

« Mon cher Pion,

» Dans le dernier P. P. ? vous relevez une erreur de notre compatriote Vautel en lui faisant remarquer que la phrase « On ne parle que de mia mort là-dedans », provient de la comédie « Les Faux Bonshommes », de Barrère et Capendu.

» Cependant, est-ce bien Vautel qui se fourre le doigt dans l'orbite? Voici, en effet, ce que je trouve en bouquinant:

*Dans un vaudeville de Labiche et Lefranc, « Un homme sanguin », nous trouvons une scène qui a bien pu donner à Th. Barrère l'idée du mot de Péponet (le nom du personnage qui prononce la fameuse phrase):*

*(Le jeune Lardillon lit un projet de contrat).*

« ...Si, par suite du décès de la dite demoiselle...

» ...Si les conjoints viennent à décéder sans enfants...

» Ah! ça, il nous enterre tous, ce notaire-là!

*(Acte I, scène II.)*

» Chose curieuse à noter: Trois jours après la représentation des « Faux Bonshommes », Labiche replaçait la même plaisanterie dans un vaudeville intitulé « Mesdames » de Montefriche ». Peut-être voulait-il en affirmer ainsi la propriété. Toujours est-il que le public n'a cessé de faire honneur du mot de Péponet aux auteurs des « Faux Bonshommes ».

» Vautel n'a donc pas tout à fait tort, n'est-ce pas mon cher Pion... »

## Crédit Général de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'assemblée générale du 29 avril 1930.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous faire rapport sur les opérations de notre société pendant le 43<sup>e</sup> exercice social clôturé le 31 décembre 1929.

Au cours de l'exercice écoulé, nous avons continué et terminé les travaux d'aménagement de notre siège social. Celui-ci se trouve ainsi en état de nous permettre de faire face à l'extension de l'activité de nos divers services.

En prévision du développement continu de notre clientèle, nous avons acquis l'immeuble situé n. 10, rue du Congrès et contigu à notre siège social. Nous possédons ainsi un ensemble immobilier d'une superficie de vingt-trois ares environ, ayant façade rue du Congrès et rue du Gouvernement Provisoire.

Nous avons amorti avant bilan une partie du prix d'achat de l'immeuble acquis au cours de l'exercice et nous vous proposons d'amortir au bilan une somme de 1,500,000 francs, constituant le solde du prix de ce nouvel immeuble.

Les bénéfices réalisés au cours de l'année 1929 atteignent le chiffre de fr. 30,693,217.98. Après déduction des frais généraux et amortissements sur immeubles, comme il est dit ci-dessus, le solde bénéficiaire du compte de profits et pertes s'élève à fr. 21,023,962.99.

Nous vous proposons de répartir aux actions le même dividende de 10 p. c. que l'année dernière et d'allouer une somme de 3,000,000 de francs à la réserve extraordinaire. L'ensemble de nos réserves atteindrait ainsi 100 millions de francs.

Au cours de l'exercice 1929, le Crédit Général de Belgique a pris part à la constitution ou a souscrit à l'augmentation de capital de nombreuses sociétés.

Le bilan, arrêté au 31 décembre 1929, que nous soumettons à votre approbation, se présente comme suit:

ACTIF	
Caisse, Banque Nationale et banquiers...fr.	111.460.511.21
Emprunts Etat belge et bons du Trésor ...	3.852.603.05
Effets et portefeuille .....	60.048.335.06
Reports et avances sur titres .....	27.337.198.55
Portefeuille titres et participations .....	163.250.034.80
Comptes débiteurs .....	129.771.091.41
Immeubles, coffres-forts et mobilier .....	1.—
Comptes débiteurs divers pour ordre .....	169.512.076.68
Acceptations, garanties et cautionnements .....	60.333.563.25
Cautionnements des administrateurs et commissaires .....	445.000.—
Dépôts volontaires et de garantie (titres)...	382.366.837.25
	Fr. 1.108.377.252.34

PASSIF	
Capital (300,000 actions de 500 fr.) .....	150.000.000.—
Réserve statutaire .....	15.000.000.—
Réserve extraordinaire .....	82.000.000.—
	97.000.000.—
Comptes créditeurs à vue ...	60.529.578.95
Comptes créditeurs à terme...	167.166.233.22
	227.695.812.17
Comptes créditeurs divers pour ordre .....	169.512.076.68
Acceptations, garanties et cautionnements .....	60.333.563.25
Cautionnements des administrateurs et commissaires .....	445.000.—
Dépôtsants (titres) .....	382.366.837.25
Profits et pertes .....	21.023.962.99
	Fr. 1.108.377.252.34

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

En y comprenant le report de l'exercice précédent, le bénéfice brut de l'année 1929, tel que l'établit le compte de profits et pertes, s'élève à .....fr. 31,279,314.35

Après déduction des frais généraux, affectation à la réserve extraordinaire, allocations statutaires et amortissement sur immeubles, le solde disponible nous permet de vous proposer de répartir un dividende de 10 p. c. aux actions et de reporter à nouveau une somme de 781 mille 399 fr. 46 cent.

*Dividende.* — Si vous approuvez le bilan et le compte de profits et pertes qui vous sont soumis, le dividende de l'exercice 1929 sera payable à partir du 1<sup>er</sup> mai prochain, sous déduction de l'impôt cédulaire, par 50 francs contre remise du coupon n. 13.

# JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

## LISTE

prix affectés à chacun des 7 concours, nos 16 à 22 inclus :

Un objet figurant dans la liste des prix offerts par les « Grands Magasins du Bon Marché », liste publiée dans notre numéro du 14 mars 1930.

Une baignoire pour le théâtre de l'Alhambra.

Une baignoire pour le théâtre Molière.

Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? ».

Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas? ».

Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas? ».

Les lots offerts par le « Bon Marché » sont exposés dans la vitrine de cet établissement.

Quarante-deux prix au moins seront répartis entre les concurrents lauréats suivant les stipulations de notre règlement des concours, dont nous reproduisons ci-dessous le détail :

Trois de ces concours seront pourvus chacun d'un prix supplémentaire consistant en une paire de beaux bas de soie de la Maison Lorys, 50, Marché-aux-Herbes, à Bruxelles.

## REGLEMENT DES CONCOURS

A partir du problème n° 16 jusqu'au 9 mai, Un point sera attribué à tout concurrent pour chaque réponse exacte et nous enverra.

Le classement final des concurrents se fera d'après le nombre des points obtenus.

Les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours » devront parvenir chaque semaine, aux bureaux de « Pourquoi Pas? », 8, rue de Berlaimont, le mardi AVANT MIDI, sous peine de disqualification.

La Direction se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification de nature à départager les concurrents classés « ex aequo ».

Toute contestation sera tranchée par la Direction.

### Problème n° 19 : Mot carré syllabique

ont envoyé la solution exacte: F. Brasseur, Bruxelles; Strubbe, Bruxelles; Anne Schlosser, Wesembeek; R. Husson, Bruxelles; G. De Cnop, Hoeylaert; P. Bogaert, Bruxelles; Th. De Jonghe, Forest; P. Stenuit, La Hulpe; P. Lalle, Wegnez lez-Ensival; A. Keimeul, Bruxelles; Mme J. Card, Malines; M. Albert, Liège; J. Brouwers, Bruxelles; Crépin, Ixelles; C. Leclercq, Bruxelles; Mme Van Dooyn, Arlon; R. Godeau, Haine-Saint-Paul; Ch. de Launoy, Louve-Saint-Lambert; Van Hoey, Malines; Lucienne Basbraine-le-Comte; M. De Roy, Bruxelles; Mme E. Brouss, Louvain; Mme Brasseur-Koch, Louvain; V. Kestent, Etterbeek; Mme L. Collignon, Anvers; J. Van de Ven, Berchem; J. Honorez, Schaerbeek; R. de Roy, Schaer-

Solution du problème n° 20 :

### Noms d'auteurs

Tharaud, Chadourne, CladEl, DUhamel, DoRgelès, DelTeil, Léon DaudEt, Abel HermanT. Auteur du neuvième livre: Theuriet. Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 9 mai.

Problème n° 21 :

### Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8
1	C		E	N			E	P
2	S	I	O	U	X		S	I
3	A	R	L	E	U	X		R
4			E		S	E	N	E
5	E	N		N		N	I	E
6	F	E	H	E	R	A	N	
7		P	A	T	A	G	O	N
8	S	E	M		T	E	N	U

*Horizontalement* : 1. roi de l'antiquité; 2. tribu — conjonction; 3. petite ville française; 4. légumineuse; 5. préposition — n'admet pas; 6. ville d'Asie; 7. peuple; 8. ancêtre — mince.

*Verticalement* : 1. Aristolochiée; 2. assemblée rurale — hémiptère; 3. dieu — prison d'Etat; 4. terme météorologique — propre; 5. ancien nom de fleuve — rongeur; 6. grade militaire dans la Grèce ancienne; 7. dans — femme célèbre au dix-septième siècle; 8. nom géographique cité par La Fontaine — tout est ainsi dans la vie, a dit Musset.

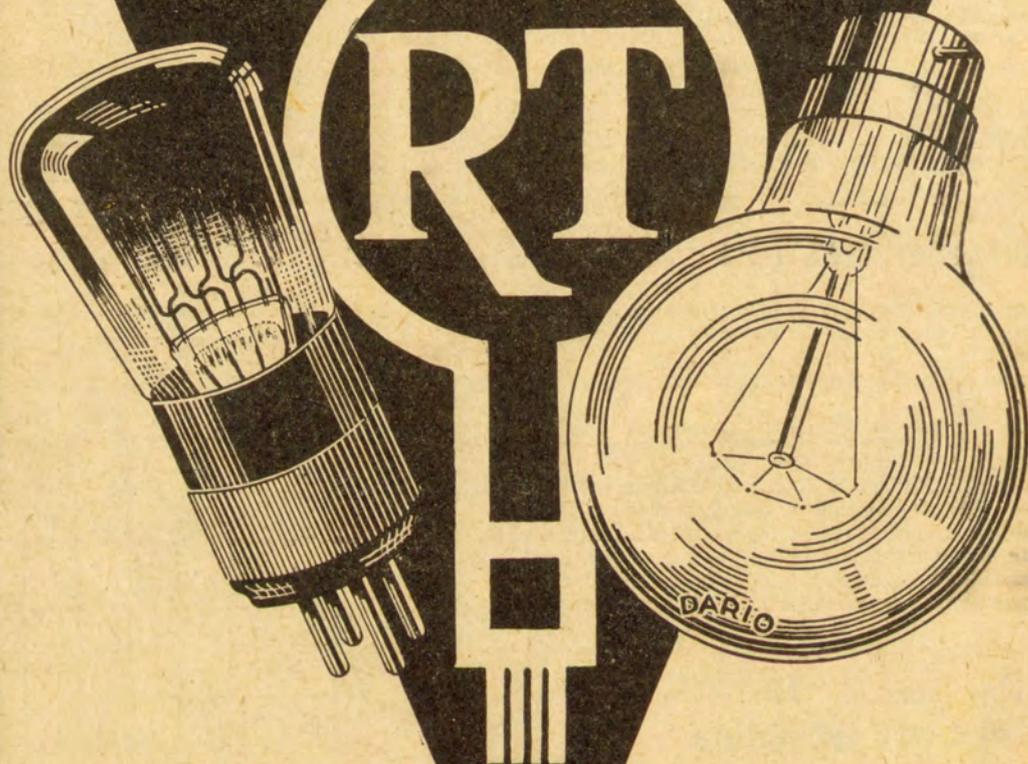
AVIS. — Toute solution devra être accompagnée de la coupure donnant l'énoncé du problème.

**L'HOTEL METROPOLE** De la Diplomatie  
De la Politique  
Le CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et  
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

**RADIO TECHNIQUE**

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux.

Plans de câblage n. 70 et 71 pour 3 ou 4 lampes : fr. 2.50 pièce.

RESULTATS GARANTIS : Puissance et sélectivité du 6 lampes  
mais sans bruit de fond.

GRATUIT : CATALOGUE DES LAMPES « DARIO »

LA RADIOTECHNIQUE, 69<sup>A</sup>, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES.